

www.pasdecalais.fr

L'ÉCHO

du Pas-de-Calais

Février 2017 - n°

167
ISSN 1254-5171

Ch'ti qui va drot
n'quet pont
dins ch'fossé



p. 7

Ethan : lame de joie



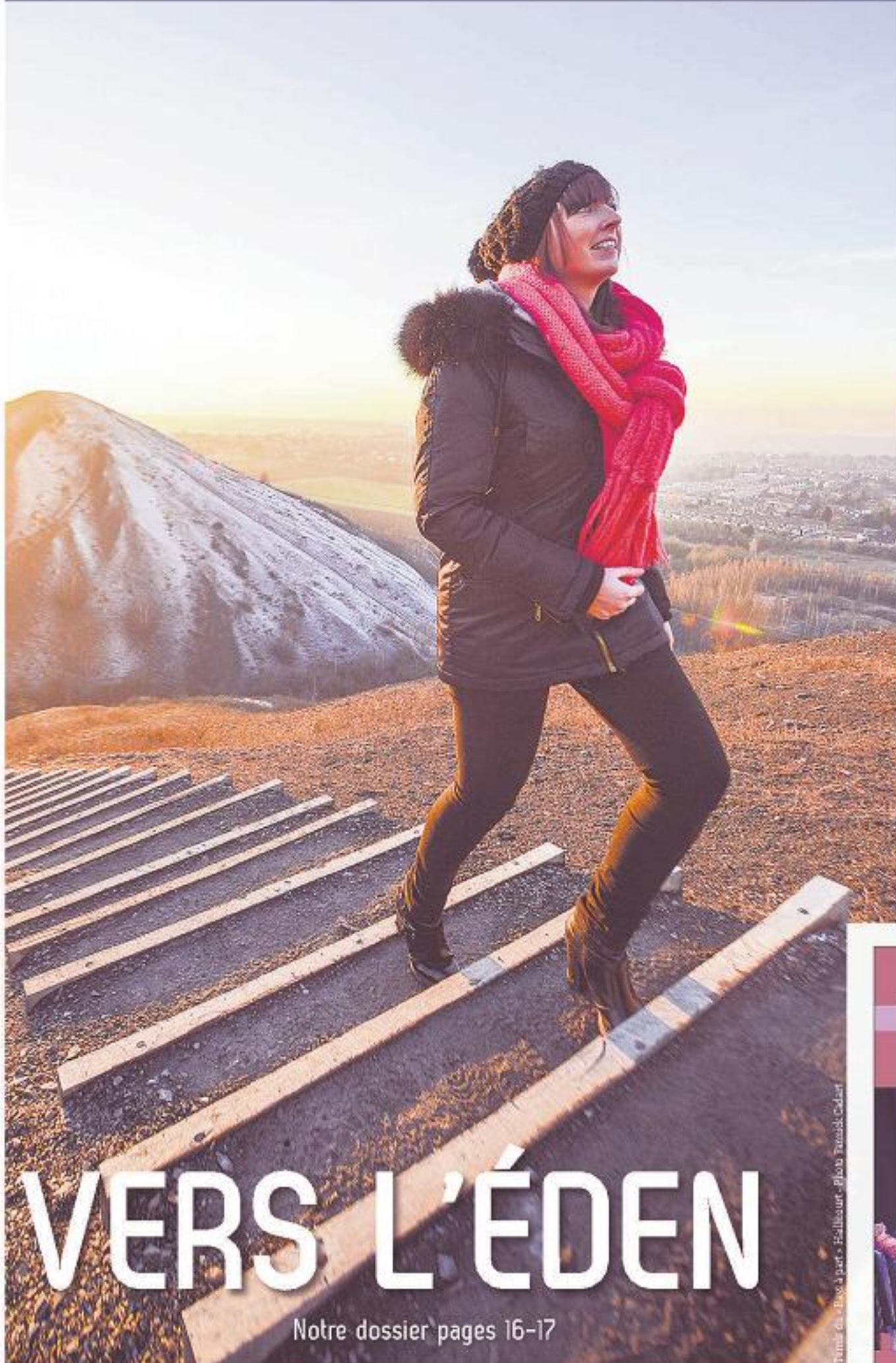
p. 19

Accueillir le monde



p. 22

Coline et les naïades



VERS L'ÉDEN

Notre dossier pages 16-17

Pas-de-Calais
Le Département Culture **Culture action**

The Fairy Queen

APRÈS L'ŒUVRE D'HENRI PORCELL - ENSEMBLE CONTRASTE - COMPAGNIE DERACINEMMA

18/02
2017 - 20H

REPRÉSENTATION UNIQUE - EXCEPTIONNELLE !
château-harelort.fr 03 21 21 47 30

CHATEAU
DU HARELORT

Sommaire

- 4 Vie des territoires
- 16 Dossier
- 18 Identité
- 19 Vécu
- 20 Expression des élus du Conseil départemental
- 21 Vie pratique
- 22 Sports
- 24 Arts & Spectacles
- 26 À l'air libre
- 28 Grande Guerre
- 29 Agenda
- 32 Coup de jeune



Photo Yannick Cadart

**Annoncer un événement,
proposer un reportage...
une seule adresse :
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville**

La vallée de la Sensée est un poumon vert, un château d'eau avec ses étangs, ses marais. À Palluel par exemple (notre photo) – du latin palus signifiant marais – on entre dans le vif du sujet. Cent hectares autour du « Grand Clair » pour pêcher, se promener, observer faune et flore, respirer et peut-être croiser une fée, la « dame des Clairs ». Pour que le poumon vert reste en bonne santé, que le château d'eau ne soit pas ruiné, l'Institution interdépartementale Nord – Pas-de-Calais pour l'aménagement de la vallée de la Sensée – appelée à se transformer en syndicat mixte – a porté un Sage – Schéma d'aménagement et de gestion des eaux –, conduit une longue étude pour une reconquête hydraulique et environnementale de cette vallée. En novembre dernier, à Oisy-le-Verger, la Commission locale de l'eau, noyau décisionnel, a validé le projet de Sage de la Sensée qui entre en 2017 dans la phase de consultation administrative (communes, groupements de communes, départements, région) avant une enquête publique. La fée de Palluel se penche sur le berceau du Sage.

L'ÉCHO

du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecalais.fr>
echo62@pasdecalais.fr

Directeur de la publication:
Michel Dagbert
presidence.secretaire@pasdecalais.fr

Directeur de la communication:
Fabien Rollin
rollin.fabien@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 30

Rédacteur en chef:
Christian Defranco
defranco.christian@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 31

Rédactrice:
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 36

ont participé à ce numéro:
Marie Perreault, Olivier Clays,
Romain Lamirot

Maquette et réalisation:
Magali Crombie
crombie.magali@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 42

Photographes:
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalais.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalais.fr

Ce numéro a été imprimé
à 554 000 exemplaires
chez Roto Phœnix, Fouilly (80).
L'Écho du Pas-de-Calais n° 167
de mars sera distribué
à partir du 6 mars.

Quand l'Insee nous compte

Aussi attendus que la galette des rois, les chiffres du recensement sont livrés au début de chaque année par l'Insee – Institut national de la statistique et des études économiques – qui s'appuie sur un ensemble de données annuelles. Au 1^{er} janvier 2014, la date de référence statistique, le Pas-de-Calais compte 1 472 589 habitants, soit 11 332 personnes de plus qu'en 2009. Dans le Pas-de-Calais, comme dans la région, l'accroissement de la population est porté par les communes les moins peuplées. « L'ensemble des communes de moins de 1 000 habitants a vu sa population augmenter de 8 000 habitants en 5 ans, tandis que les cinquante plus grandes communes ont perdu 5 136 habitants en 5 ans » analyse l'Insee. Ces 50 communes regroupent 48,3 % de la population du Pas-de-Calais, contre 56,6 % en 1962.

Calais reste la commune la plus peuplée du département avec 76 402 habitants, suivent Boulogne-sur-Mer 42 476, Arras 40 970, Liévin 31 590, Lens 31 398, Hénin-Beaumont 26 493, Béthune 25 413, Bruay-la-Buissière 22 579, Avion 17 932, Carvin 16 889. Entre 2009 et 2014, 7 communes de ce « club des 10 » affichent une variation de population négative, seules Avion et Hénin-Beaumont connaissent une progression.

Les arrondissements de Boulogne-sur-Mer et Montreuil-sur-Mer perdent des habitants; la croissance annuelle est importante dans les arrondissements de Calais (+ 0,70 %) et Saint-Omer (+ 0,60 %). Certaines communes font un bond démographique et gagnent plus de 200 habitants entre 2009, Acq près d'Arras par exemple qui rassemble 719 habitants en 2014 contre 483 en 2009.

Au 1^{er} janvier 2014, avec 6 006 156 habitants, la région Hauts-de-France est la troisième région la plus peuplée de France métropolitaine, derrière l'Île-de-France et l'Auvergne-Rhône-Alpes. La population régionale a augmenté de 0,21 % en moyenne par an depuis 2009, soit l'une des plus faibles progressions des régions de France métropolitaine.

Sucré Salé

Chaque année, elles semblent plus nombreuses. L'une après l'autre, les dates des salons littéraires du Pas-de-Calais tombent comme les - bonnes - feuilles. Il y a peu, La Couture vibrait de son 37^e « Salon du livre et festival de la BD »; « Mines noires », le salon du roman policier frémit à Nœux-les-Mines le 12 février prochain, et l'univers fantastique d'Atrebatia s'installe les 18 et 19 à Arras. Le 21^e Polar Lens peaufine les détails des 11 et 12 mars et le salon de l'humour et de la caricature s'appête à fêter Pâques à Samer. Partout, de Ruralivres jusqu'à l'Expression populaire du 1^{er} mai à Arras, les salons font salon, avec grand succès. À l'heure du tout numérique, de la dématérialisation et des fins de mois difficiles, ils continuent à drainer des milliers de personnes. C'est magique!

M.-P. G.

Je ne sais pas vous, mais moi j'en ai marre. Après avoir lu ce journal qui titre « Vers l'Éden », qui s'attarde sur les grandes richesses écologiques, morales, sportives, culturelles du département, tomber sur un Jeanfi à la radio qui éreinte la région de ses plus bas clichés, c'est trop. Dans son sketch Marie Toutoule, l'humoriste maubeugeois présente le nord de la France. C'est « à 350 km d'années lumières de Paris », « là où l'on fait des courses de tracteurs, des concours à la bière, où l'on enterre les enfants dans le jardin ». Là où les mères de famille pèsent 130 kg et où, quand on parle, « on ne fait pas le subjonctif ». Sur fond d'homophobie crade et à la lisière du racisme, Marie Toutoule, là c'est trop.

M.-P. G.

Le 167 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les sept territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Acq • p. 2	Dannes • p. 16	Lillers • p. 23	Vimy • p. 12, 13
Ambricourt • p. 8	Delettes • p. 32	Nœux-les-Mines • p. 10	Wissant • p. 16
Arques • p. 24	Desvres • p. 17	Palluel • p. 2	
Arras • p. 14, 21, 22	Enquin-lez-Guinegatte • p. 3	St-Étienne-au-Mont • p. 16	
Avion • p. 17	Farbus • p. 15	St-Pol-sur-Ternoise • p. 28	
Boulogne-sur-Mer • p. 4	Haillicourt • p. 17		
Bourecoq • p. 11	Harnes • p. 25		
Brebières • p. 19	Houille • p. 5		
Calais • p. 6, 7	Le Touquet-Paris-Plage • p. 25		
Condettes • p. 24	Liévin • p. 12		

Ch'ti qui va drot n'quet pont dins ch'fossé

Cela qui marche droit ne tombe pas au fossé

Quand on mène une vie droite, il n'arrive pas de désagrément

Source : Proverbes et expressions du Nord - Pas-de-Calais en patois, Éditions Nord Avril.

express

Mines et batailles

Après Saint-Martin-lez-Tatinghem, Saint-Augustin et Bellinghem, voici Enquin-lez-Guinegatte, quatrième nouvelle commune dans l'arrondissement de Saint-Omer issue de la fusion entre Enquin-les-Mines et Guinegatte. Son premier conseil municipal s'est tenu le 2 janvier au cours duquel Hervé Dupont a été élu maire. Enquin-lez-Guinegatte compte 1604 habitants (1148 pour Enquin-les-Mines et 456 pour Guinegatte). Cette fusion était dans l'air du temps depuis deux ans, liée à une optimisation des services. Une page se tourne mais dans la mémoire collective, Enquin restera attaché à son passé minier et Guinegatte à ses batailles ! Pour la petite histoire, rappelons que les hameaux de Fléchinelle et Serny avaient été réunis à Enquin par ordonnance royale du 16 octobre 1822.

Idée fixe

Les utopies. Elles font sourire quand elles ne sont pas caricaturées, bafouées, controversées, renversées, voire détournées à de mauvaises fins. Dans une société plutôt triste, les utopistes passent pour de doux rêveurs, des sots ou des inconscients. « *Un monde sans utopie est un monde condamné à mourir de froid* » assure pourtant le philosophe Thierry Paquot dans l'excellent et revigorant *Atlas des utopies* publié par *Le Monde* et *La Vie*. Il faut rappeler que bon nombre d'utopies – terme inventé par le politicien humaniste anglais Thomas More en 1516 – sont devenues des réalités tangibles. L'exploration de la planète, la République, le chemin de fer, la conquête de l'espace, le confort pour tous, etc. Aujourd'hui, sans entrer dans une profonde réflexion sur la nature des passerelles entre utopie et progrès, sans sombrer dans l'utopie passiste du « c'était mieux avant » synonyme de repli sur soi, il faut reconnaître que l'utopie positive mérite toute notre attention. Ses déclinaisons concrètes s'appellent économie solidaire, réseaux de proximité, systèmes d'échanges locaux, nouvelles techniques de l'information et de la communication (quand elles sont au service de l'Homme et non du profit), la paix dans le monde. Au nom de l'utopie, qui n'a pas envie de croire que le réchauffement climatique sera maîtrisé, que le « zéro déchet » n'est pas un rêve, que les famines peuvent être éradiquées, que les villes vont reverdir ? Qui n'a pas envie de partager les propos de Cyril Dion, auteur et réalisateur du film documentaire *Demain* : « *le plus grand challenge que l'humanité ait à affronter est notre capacité à nous organiser collectivement pour résoudre tous les problèmes* ». S'organiser collectivement tout en veillant à devenir plus autonome, à toujours imaginer, expérimenter, rêver. Gaston Bachelard affirmait que toute grande découverte a été préalablement rêvée. L'utopiste n'est pas myope comme une taupe, il voit parfaitement comme Pierre Rabhi que « *les utopies d'aujourd'hui sont les solutions de demain* ».

Chr. D.

Fêter le Bassin minier avec Euralens 2019

En décembre dernier Euralens lançait un appel à contribution pour fêter 10 ans d'actions, de projets, d'innovation sur le territoire du Bassin minier depuis la mise en chantier du Louvre-Lens en 2009. Euralens, qui accompagne depuis le début ces nombreux changements – qu'ils soient urbains, économiques, sociaux ou culturels – se mobilise pour que « *tous les regards soient attirés et étonnés par notre territoire* » en 2019, lors de cet anniversaire. L'association et ses partenaires construisent d'ores et déjà une programmation qui s'articule autour de prestigieux projets mais surtout de deux grands rendez-vous festifs. Ces deux manifestations seront le point d'orgue des réjouissances : le premier au stade Bollaert-Delelis et le second sur la Chaîne des parcs (un ambitieux projet d'aménagement environnemental). Et pour cela, ils comptent aussi sur vous ! En effet, pour associer et mobiliser les habitants, et en particulier ceux du Bassin Minier : ils lancent un appel pour recueillir toutes les bonnes idées. Si vous voulez vous exprimer pour illuminer la Chaîne des parcs et le Stade Bollaert avec vos idées d'événements culturels, sportifs, gastronomiques, insolites... qui rassemblent et portent les valeurs du Bassin minier, c'est simple ! Rendez-vous sur la plateforme collaborative euralens2019.consultvox.fr, pour un « brainstorming » virtuel et géant. Vous pourrez y amener votre contribution jusqu'au 28 février, ou juste voter pour vos idées préférées jusqu'au 15 avril. C'est gratuit et à la clé, de nombreux lots à gagner pour les projets qui auront rallié le plus de votes, enfin de likes, car tout cela se passe sur les réseaux sociaux. À suivre...

Pour suivre Euralens 2019 sur les réseaux sociaux : #euralens2019

• Contact :

- sur Twitter : @euralens

- sur Facebook : @euralens2019

Renseignements : 03 21 20 50 44 ou par mail 2019@euralens.org

BOULOGNE-SUR-MER • Quai Gambetta. « Bienvenue à bord! » Laurent Merlin, 37 ans, est le patron de pêche du Laurent-Geoffrey, un fileyeur de 12 mètres et 18 tonnes. « La pêche, j'y suis allé naturellement avec mon père lui-même marin pêcheur. Première marée à 6 ans, on s'en souvient toute sa vie. » Une vocation précoce, presque une évidence.

Portrait de mousse

Par Olivier Claye

Loin parfois des images d'Épinal, le métier s'est fortement professionnalisé, la formation tout d'abord, avec les filières « pêche » créées dès le collège et au lycée qui permettent de donner aux candidats un socle de formation commun. « Elle est loin l'école des mousses où tout s'apprenait à bord! » Ensuite, l'omniprésence de l'électronique de bord, de la navigation par GPS qui apportent beaucoup. Le patron de pêche est sûr de retrouver ses filets quasiment au mètre près - en cas de coup de vent, le filet peut avoir dérivé loin du point GPS initial. Ces nouveaux moyens de communication permettent également aux bateaux de disposer de données et alertes météo en temps réel.

Fileyeur

« C'est une technique de pêche qui demande de la patience, explique Laurent. On pose des filets qui sont ancrés au fond de l'eau, ils sont remontés parfois très rapidement ou le jour d'après. On recherche les coins de pêche favorables sans être certain du résultat. Les espèces visées sont essentiellement les poissons

plats comme la sole ou le turbot. On adapte la maille de nos filets à l'espèce recherchée. C'est aléatoire et parfois c'est dur de remonter 10 kilomètres de filets, les mains gelées, pour quelques kilos de poisson! L'équipage est payé en fonction du résultat de la pêche, tout le monde est motivé pour faire le maximum. »

Sécurité et solidarité

« Même avec l'apport de la technologie, même si la culture de la sécurité s'est imposée, notre métier reste dangereux. Dans la houle, quand le bateau roule et tape dans les paquets de mer, chacun redouble de vigilance. La mer reste impitoyable, en plein hiver comme en ce moment, les conditions sont dures, il faut avoir l'œil à tout, être sur le qui-vive en permanence. Chacun veille sur l'autre et porte ses équipements de sécurité comme les gilets autogonflants. L'expérience est également un allié précieux, elle permet de faire face à de nombreuses situations, de mieux gérer les problèmes. »

Un travail d'équipe

L'équipage est composé de 3 matelots, 1 capitaine. « À quatre, nous faisons marcher le bateau. Il faut poser les filets, les remon-



Photos Yannick Codart

Pêcher et préserver l'avenir

La profession est soumise à de nombreuses règles et quotas en baisse pour préserver le stock de poisson et garantir la continuité de l'activité. De nombreux contrôles sont opérés par les autorités. Afin de préserver les juvéniles et préserver l'avenir, la bande côtière de un mille nautique (1852 mètres) est interdite de pêche.

ter, trier le poisson, le calibrer et le préparer en caisses. » Après la marée, c'est la sœur de Laurent qui se charge de la commercialisation directement sur le port. « Notre poisson est vendu en direct sur les quais, l'aubette (étal à poissons) est connue. De nombreux Boulonnais et restaurateurs préfèrent nous acheter ces produits extra-frais. Ils savent d'où ils viennent, quand ils ont été pêchés ».

Après les marées, il faut aussi faire l'entretien courant du bateau, réparer aussi ce qui doit l'être.

Le regard de Dorothée

« Femme de pêcheur, c'est vraiment particulier. À la maison on est seule à gérer le quotidien, à la mer ils sont seuls face aux éléments, je sais qu'ils forment une équipe soudée, très solidaire y compris entre bateaux. Et puis maintenant, il y a la possibilité de prendre des nouvelles plus facilement. Mais l'hiver, je m'inquiète parfois de les voir prendre la mer avec des conditions difficiles, le froid, le vent. C'est toujours une joie et un soulagement quand le bateau est amarré au port. Dès que l'on peut, pendant les vacances par exemple, nous partons au port avec les enfants pour attendre de retour du papa, une tradition réconfortante qui ne se perd pas. »



Thibaut Blondel, premier habitant du village d'entreprises

Par Christian Defrance

HOULLE • Thibaut Blondel ne craint pas la houle. La nature « très positive » de cet « enfant du village » lui permet de tracer sa route avec audace et volonté. L'électricien, gérant de la société Commtch, a porté un projet privé de construction d'un village d'entreprises : cinq cellules de 240 mètres carrés chacune, complètement modulables. Elles seront « livrées » en mai prochain.

« On m'a dit que c'était culotté de faire ça au village » se souvient Thibaut, 32 ans et un dynamisme à toute épreuve. Il a relevé le défi. Le 10 décembre 2016, la première pierre était posée. L'idée lui trotte dans la tête depuis longtemps. Depuis 2012 pour être précis, quand il cherchait un local pour développer sa propre activité. Il a alors imaginé un site à taille humaine, regroupant des professionnels aussi entreprenants que lui. « Pour un artisan, une PME, c'est un peu compliqué de grandir à la maison. Dans l'Audomarois, il y a certes la pépinière d'entre-

prises de la communauté d'agglomération, l'hôtel d'entreprises qui sont de bons tremplins mais ne permettent pas la pérennité. Je voyais le partage d'un même bâtiment pour rompre l'isolement, faciliter les échanges. » Bien vu.

Le « Petit-Blanc »

Il faut ici revenir sur le parcours de Thibaut Blondel. En 2007, à 23 ans, master d'électronique en poche, il s'est installé dans sa commune - à laquelle il est très attaché - où il n'y avait pas d'électricien. Tout seul, il a créé Commtch, se forgeant un bon réseau, décro-

chant un peu plus tard la maintenance et l'entretien des deux cents magasins Promod en France, de Calais à Perpignan. En 2010, avec cinq salariés, Commtch manquait d'espace. Ne trouvant donc pas de local correspondant à ses besoins, Thibaut a carrément acheté une parcelle de terrain sur un « site historique » au cœur du village au bord de la Houle (la rivière), « l'usine du Petit-Blanc » où il y a plus de trente-cinq ans on réduisait de la craie en poudre pour faire des peintures, du caoutchouc, etc. Dans les années quatre-vingt-dix, le charbon remplaça la craie avec l'arrivée d'une société de transport de matériaux. La rénovation complète d'un bâtiment délaissé permit de créer une première cellule, louée à Commtch. Et dès 2015, l'électricien se branchait sur son projet de village d'entreprises. « Je ne parlais pas à l'aveugle même si on me prenait pour un fou, j'avais des pistes, il y avait un engouement. » Un gros travail fut mené autour de l'étude de marché, de l'élaboration des plans. Bien que privé, le dossier bénéficia du soutien, des conseils de la commune de Houle, de la communauté d'agglomération de Saint-Omer, de la CCI Grand Lille, de l'agence de développement économique SOFIE (Saint-Omer Flandre Interface d'entreprises). « Et la banque m'a suivi » ajoute Thibaut.



Photo Yannick Cadart

Un village dans le village

Au printemps prochain, ce site qui fut toujours industriel retrouvera une nouvelle jeunesse avec cinq locataires, artisans, commerçants ou professions libérales, dans des cellules conçues sous le double signe de l'ergonomie d'utilisation et de la réglementation thermique, prêtes à être exploitées. « Je souhaitais garder l'aspect village, respecter les lieux. Nous sommes au bord de la rivière, en face d'un camping! » Le maire, Roger Dusautoir, est le premier à se réjouir de cette renaissance. Il espère voir s'implanter des petits commerces de proximité, très attendus par les Houlois et bien utiles pour les touristes et pêcheurs qui rejoignent la commune durant l'été (la population peut alors doubler...). « Implanter son activité professionnelle en milieu rural et en vîvre c'est possible » répète le premier magis-

trat. Thibaut Blondel, l'enfant du village, acquiesce. « Pas mal de choses vont bouger à Houle. Un bégainage de quinze maisons va voir le jour, un second est dans les cartons piloté par Adrien Van Beveren. » Vous avez bien lu Van Beveren, le motard de l'Enduropale du Touquet et du Dakar! « Nous nous connaissons depuis l'enfance, sa marraine était ma voisine, je suis un grand frère pour lui » explique le patron de Commtch. La fortune sourit aux audacieux, il faut prendre des risques pour réussir: Adrien et Thibaut ne craignent pas la houle ni les bosses et tracent leur route loin des embouteillages matinaux. ■

• Contact :
Thibaut Blondel
31 route de Watten 62910 Houle
Tél. 06 78 11 26 51
blondel.thibaut@orange.fr

© Photo Carl O. T. de la Région de Saint-Omer



Houle, situé à dix minutes de Saint-Omer, une demi-heure de Calais et Dunkerque, compte 1066 habitants. La commune abrite vingt-deux sociétés, entreprises, artisans, employant au total une soixantaine de personnes. La distillerie Persyn, fondée en 1812, traditionnelle et artisanale, est sans conteste l'entreprise la plus connue, la plus réputée; on ne présente plus le genièvre de Houle (à consommer avec modération, tout comme la Houloise qui vient de voir le jour, un savant mélange bière ambrée et genièvre).

Visite de la distillerie, toute l'année sur rendez-vous et sans rendez-vous pour les particuliers en juillet et en août à 16 h.

• Contact :
Distillerie Persyn 19 route de Watten à Houle - Tél. 03 21 93 01 71
distilleriepersyn@orange.fr - www.genievredehoule.com



HOULLE - Le rivage

Houle, il y a quelques décennies.

Photo collection privée T. Durand

Méga-collectionneur de microsillons

Par Christian Defrance



À découvrir :

le site Internet créé en 1999 par Gilles Bally (originaire d'Audruicq) consacré aux artistes du Nord-Pas-de-Calais des années cinquante, soixante et soixante-dix. « Ils sont 900 actuellement dans cet album de souvenirs » commente Gilles qui a rejoint ACV et trouvé en la personne de Patrick Troude « un incroyable découvreur de trésors ».
<http://5962.fr/>

CALAIS • Collectionneur dans l'âme. Avec un grand « C ». Patrick Troude a commencé par les timbres-poste à l'âge de douze ans au milieu des années soixante. Puis il s'est tourné vers les postes de radio... qui prenaient trop de place à l'heure de se mettre en ménage. Alors il a jeté son dévolu sur les disques. Peu important les tours et les centimètres : 16, 25, 33, 45 ou 78, Patrick est devenu incontournable, incollable dans le monde des fondus du vinyle. Sa collection occupe une sacrée superficie : 60 258 disques au dernier relevé.

« Sur ma platine qui a trente-cinq ans, je les ai tous écoutés au moins une fois » assure ce sexagénaire, retraité des câbles sous-marins en fibre optique (site calaisien d'Alcatel). Il n'a jamais arrêté de fouiner dans les bacs et cartons remplis de disques peuplant les brocantes et bourses, jamais arrêté d'acheter (« le tout premier c'était à Marquise, un quatre titres de Billy Bridge »), d'échanger, de découvrir, redécouvrir. « Tous les styles et tous les genres, d'Aznavor à ZZ Top. Je ne sais pas me centrer sur un artiste, Johnny par exemple qui est le plus collectionné en France. » Balayant du regard les pochettes qui « fleurissent » un peu partout dans la maison, Madame Troude ajoute avec malice : « Il aime tout ». L'épouse suit le mouvement, « fiancés, nous avons déjà un mange-disque dans la voi-

ture », avec un brin de fierté : « C'est un vrai dictionnaire de la musique, on n'arrive pas à le coincer ».

Le vinyle revient

La « gestion » de la collection est une activité quotidienne. Patrick nettoie (alcool à 90!), écoute, trie, classe, bouquine (il est abonné à *Jukebox magazine* depuis le premier numéro en 1984), partage des infos avec ses alter ego de l'ACV (Association collection vinyle créée en 2000), avec les auditeurs de Radio Calais Détroit où il anime des émissions. Sa culture musicale est effectivement impressionnante autant que son souci du détail. Patrick aligne quatre 45 tours de Claude François, identiques à première vue. Sauf que chaque exemplaire a sa particularité, ici un titre en français, là le même titre en anglais. Il

sort les disques du groupe Les Serpents Noirs. « Vous le reconnaissez ce-là, c'est Frédéric François ! » Dans la caverne du vinyle de Patrick Troude, le visiteur reste baba et ne sait pas où donner de la tête. Un 25 centimètres de 1953 « Week-end à Deauville » : le plus vieux de la collection. Un 45 tours des Bourgeois de Calais (groupe mythique) « Calais Blues » : le plus récent, sorti en décembre 2016. La première intégrale de Brassens, un nombre incalculable de 45 et 33 tours de Georges Chelon, Robert Cogoi ou Ten Years After, les chou-chous du couple Troude. « La variété au sens large du terme, rock et chanson ne sont pas incompatibles » assure le collectionneur. Une belle diversité révélatrice d'une large ouverture d'esprit. Et Patrick, comme les dix-sept membres d'ACV, se réjouit du retour en grâce du vinyle. 1,7 million de platines se seraient vendues en 2016 et l'entreprise française qui fournit les vinyles ne parvient plus à assurer les commandes. Aujourd'hui un artiste digne de ce nom ne sort pas un album sans passer par la case vinyle et le 180 grammes. « Pour la qualité du son, pour l'objet » renchérit Patrick. Les collectionneurs dans l'âme ont encore de beaux jours devant eux. Le manque de place, c'est une autre histoire...

L'aventure a démarré en 2001 dans une salle de café, « chez Melchior » à Marck. Une bande de collectionneurs abonnés aux brocantes avait lancé une association (ACV), et dans la foulée, organisé une bourse aux disques. « Nous avons pris nos marques, raconte Patrick Troude devenu président d'ACV. La bourse est passée par Coquelles avant d'arriver à Calais. » La 17^e édition se déroulera le dimanche 26 février dans la Halle de la place d'Armes. Une cinquantaine d'exposants (avec des Belges, des Anglais, un Allemand), 240 mètres de tables couvertes essentiellement de vinyles, sans exclure les autres supports musicaux. « Nous mettons l'accent sur la convivialité, précise Patrick. Notre bourse rassemble des passionnés et des curieux, avec 1 500 visiteurs en moyenne. » L'endroit rêvé pour dénicher la perle rare, sans se ruiner même si un disque peut atteindre parfois plusieurs centaines d'euros. « Il y en a aussi beaucoup à 50 centimes ! » Et Madame Troude sait d'ores et déjà que son mari sera « épuisé » le 26 au soir. « C'est le dictionnaire et on lui pose mille questions sur les artistes, les vinyles. » Mais Patrick adore, surtout si on le met sur la piste de « son » Robert Cogoi, auteur, compositeur et interprète belge !

• Informations :

L'association Collection Vinyle se réunit le troisième vendredi de chaque mois de 18 h à 20 h à la maison des associations, rue d'Haguenau à Calais. 17^e bourse aux disques le 26 février de 9 h à 18 h, entrée gratuite. Exposition de pochettes sur le thème des moyens de transport.

Rens. 03 21 96 73 52

t.patrick62@free.fr - <http://acv-calais.fr>

Ethan, une fine lame... de joie

Par Christian Defrance

CALAIS • Ethan, un prénom dont la popularité grandit. « Il se démarque par son dynamisme, son adaptabilité, son courage et son aisance en communication » affirment ceux qui débusquent un caractère derrière les lettres... Effectivement Ethan Capon, onze ans, porte bien son prénom. Il est dynamique, courageux, s'adapte à toutes les situations et ce n'était pas gagné d'avance. Depuis l'âge d'un an, Ethan porte une prothèse tibiale qu'il troque désormais régulièrement contre une lame en fibre de carbone. Dynamique, courageux et sportif. Une leçon de vie.

« Un nuage sur la grossesse » soupire Stéphanie Sirbu, la maman d'Ethan reprenant les mots des médecins qui ont découvert chez son bébé, alors qu'elle était enceinte, une agénésie du péroné droit. Absence de formation de cet os du membre inférieur, situé entre le genou et la cheville et jouant un rôle essentiel dans la stabilité de la cheville. « Ethan est né le 28 octobre 2005 à Calais avec cinq centimètres d'écart entre les deux jambes, trois orteils droits, pas de cheville extérieure » se souvient Stéphanie. Très vite les médecins ont parlé d'amputation, sans laquelle Ethan aurait dû être lourdement appareillé. « Un sacré choc. On se demande ce qui va nous arriver, comment ça va se passer dans le futur. » Les parents ont vite pris leur décision : l'amputation. En septembre 2016, Ethan était opéré à l'hôpital Jeanne de Flandre à Lille. Une petite semaine d'hospitalisation, le bébé supportant parfaitement l'amputation sous le genou. Direction un centre de rééducation à Zuydcoote et la mise en place d'une prothèse un mois plus tard. « Au bout de trois semaines, il commençait à marcher avec cette prothèse » raconte Stéphanie qui comprit alors que son fils saurait franchir tous les obstacles, affronter tous les regards.

Tous les sports

« Je suis allé à l'école normalement (aux Hemmes de Marck à l'époque) » poursuit Ethan, en changeant plusieurs fois de prothèse chaque année, au rythme de la croissance. Il a joué au foot, gardien de but ; il est allé à la piscine ; il a découvert le ski ! « Je me demande bien quel sport il ne peut pas faire » s'étonne la maman. Impressionnant petit bonhomme qui dès ses cinq ans a voulu faire de la danse et rejoint l'association calaisienne L'Art Scène. Avec le même moral à toute épreuve, Ethan a également dû faire face à plusieurs opérations au niveau du moignon et du genou... où on lui a découvert l'absence de ligaments croisés. Une fragilité qui l'oblige à connaître ses limites. Mais cela ne le perturbe guère outre mesure. Il gère. « C'est toujours à sa demande que nous consultons le chirurgien. » En septembre dernier, Ethan est entré en 6^e au collège (Boris-Vian à Marck) et une nouvelle fois tout s'est passé sans larmes.

Tel un guépard

Une bonne nouvelle est alors arrivée par le biais de Camille l'orthoprothésiste de Saint-Pol-sur-Mer qui suit Ethan. « Elle nous a appris qu'il pouvait peut-être bénéficier d'une lame en fibre de carbone » explique Stéphanie. Lame rendue célèbre par Oscar Pistorius, athlète sud-africain



Ethan et sa maman

amputé des deux jambes et demi-finaliste avec ce type de prothèse du 400 mètres des Jeux olympiques de Londres. Une lame, un rêve qui vaut 2500 à 3000 €, qui n'est pas remboursé par la Sécurité sociale, mais rendu accessible grâce à la banque Lames de joie, un système de partage mis en place par le docteur Frédéric Charlaté, médecin au sein de la Fondation Hopale à Berck. À l'initiative de la Table Ronde de Berck - Montreuil - Le Touquet, Lames de joie récolte des fonds auprès des particuliers et des entreprises afin de constituer un stock de lames de carbone pour les faire passer, gratuitement, d'un enfant à l'autre au fil de leur croissance.

En octobre 2016, Ethan a été le troisième enfant amputé à recevoir une lame. « Il avait des étoiles plein les yeux » a constaté l'orthoprothésiste. Il a essayé et immédiatement adopté cette lame qui reproduit le mouvement de la patte arrière du guépard. « C'est plus léger que

ma prothèse tibiale, je cours plus vite, j'ai plus d'équilibre. » Que du bonheur pour Ethan qui participe à deux heures et demie de cours de danse par semaine, très attiré par le modern jazz. Il n'y a pas un seul nuage dans la vie d'Ethan qui n'a pas hésité à accompagner ses parents pour soutenir une famille calaisienne elle aussi confrontée à l'amputation d'un petit Raphaël. « Et il est prêt à rencontrer d'autres parents qui ne veulent pas entendre parler d'amputation » souligne Stéphanie. Ethan court, Ethan danse, Ethan rit de bon cœur. Il espère pouvoir durant toute sa vie surfer sur une lame de joie. ■

• Contact :
lamesdejoie@gmail.com
06 09 05 04 73
www.lamesdejoie.com
Facebook : Lames de joie



Élus « personnalités de l'année 2016 du Montreuillois », Frédéric Charlaté et Jean-Marc Lamblin (ancien président de la Table Ronde Berck - Montreuil - Le Touquet) se réjouissent de l'essor national de Lames de joie, démarche récompensée par trois prix : celui du GPMA Atout Soleil (saluant les projets conjuguant technologie et solidarité), celui du « Sports responsables » remis par Sébastien Chabal et celui du Crédit Mutuel. « Lames de joie s'envole grâce à ces prix qui, outre les dons permettant l'achat de lames, offrent la possibilité de diffuser largement l'information. Nous sommes à plus de 120 000 € de dons et de prix. L'action permet déjà à huit enfants de bénéficier gratuitement de lames. » Aujourd'hui des enfants et demain des adultes pour continuer à vivre et courir après une amputation.



AMBRICOURT • Gerموir: « lieu où l'on fait germer des semences et des plantes ». « Et des projets aussi » peuvent compléter les quatorze « néo-ruraux » qui ont travaillé la terre de l'espace-test agricole pour maraîchers implanté en 2005 dans ce village du canton de Fruges. « Le Gerموir » fut le premier espace-test agricole de France, une riche idée pour faciliter l'installation progressive de nouveaux agriculteurs, profession qui, dans l'Hexagone, a perdu 200 000 actifs entre 2000 et 2010. Sur les quatorze testeurs, dix ont poursuivi l'aventure du retour à la terre. Fort d'une décennie d'expérience, « Le Gerموir » creuse son sillon.



Un « Gerموir » grandeur nature

Par Christian Defrance

En 2005, l'Afip - Association de formation et d'information pour le développement des initiatives rurales - rachetait avec le soutien financier de la communauté de communes de Fruges, le corps de ferme de Marc Boutin, paysan sage et visionnaire, à la retraite, et trois hectares de terres bio autour du hangar. Attachée à l'affirmation d'une agriculture paysanne, citoyenne, biologique, l'Afip a délimité cet espace-test agricole pour maraîchers, une sorte de pépinière-serre, permettant d'accueillir durant une année (renouvelable une fois) un porteur de projet agricole et voir ainsi « s'il est fait pour ça, physiquement, humainement, économiquement » pour reprendre les termes de Pierre-Henri Roussel, animateur du « Gerموir ». « L'espace-test remplit quatre fonctions, ajoute

Pierre-Henri. Il y a l'animation, l'accompagnement technique, humain et à l'entrepreneuriat, la mise à disposition d'une parcelle et du matériel, l'hébergement juridique, social et fiscal par le truchement de l'association À Petits PAS et de sa coeuse d'activités ». L'animateur compare souvent ce « Gerموir » à « un petit bassin où l'on a pied, où l'on apprend à nager avant de plonger dans le grand bain ! » Un petit bassin de cinq mille à six mille mètres carrés pour faire pousser des fraises, des légumes bio, des plantes médicinales... « Le Gerموir » a ainsi vu passer depuis 2005 un ancien vendeur de voiture, un ancien photographe, une ancienne assistante sociale, tous éloignés du monde agricole, tous trentenaires et diplômés, tous attachés au bio, tous du

Nord - Pas-de-Calais, bien décidés à emprunter une autre voie, durable, respectueuse de l'environnement et des générations futures. Une voie bien entretenue par les douze associations (Afip, À Petits PAS, etc.) du réseau InPPACT - Initiatives paysannes pour une agriculture citoyenne et territoriale. On n'est pas chez de doux rêveurs. « Décloisonnement est notre maître mot, précise Pierre-Henri Roussel, et nous incitons le porteur de projet à aller vers la chambre d'agriculture, à passer le brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole. »

La « culture du Gerموir » est partagée par les associations, Afip et À Petits PAS; le collectif « de l'envie au projet » (qui accompagne les installations, les activités en milieu rural); la Foncière Terre de Liens (propriétaire des 3 hectares); la SCI « Le Gerموir ».



Photo: Hélène Fouilly

Les paniers du Gerموir

En 2015, sans porteur de projet maraîcher, « Le Gerموir » a pris du recul pour défricher sa situation. Il fallait notamment anticiper une baisse des financements publics, écrire un nouveau fonctionnement sans perdre les « fondamentaux ». « Nous avons remis les terres en état, renouvelé le matériel, embauché un nouveau chef de culture. » 2017 marque le début d'une nouvelle ère, avec l'arrivée d'un porteur de projet: Julien Lepus (de Febvin-Palfart), sur trois mille mètres carrés de maraîchage bio. Il sera « coaché » par Augustin Tillie, le chef de culture, lui-même appelé à relancer la production et la vente locales de légumes bio. La ferme du Gerموir propose désormais des paniers hebdomadaires

baptisés « dégustation » pour une à deux personnes (10 €) avec quatre variétés de légumes et « familial » pour trois à quatre personnes (15 €) avec cinq variétés. À commander au « Gerموir » et à retirer le vendredi de 14 h à 18 h. D'autres points de retrait, dans les bourgs voisins, sont à l'étude. « Nous avons plein d'idées » se réjouit Pierre-Henri, idées qui ne demandent qu'à germer, croître, faire de bonnes racines.

• Contact :
La ferme du Gerموir
31 rue Principale
à Ambricourt
03 21 04 39 69
06 48 31 31 79
lafermedugerموir@gmail.com

« J'ai eu les mains dans la terre dès mon plus jeune âge, du côté de Verlinghem et de ses fraises » sourit Augustin Tillie, le nouveau chef de culture du Gerموir. Une terre dont il s'est éloigné, après un BTS agricole et un master « environnement », pour bosser dans l'insertion professionnelle. Il l'a retrouvée cette bonne terre il y a trois ou quatre ans avec une reconversion dans le maraîchage bio. En février 2016, Augustin est arrivé à Ambricourt où il s'active à plein temps depuis novembre dernier. Le site a été réaménagé sous le signe de la permaculture, en intégrant la biodiversité, la carte des vents, les reliefs, en plantant des haies brise-vent, des arbres fruitiers, etc. Mais le chef de culture n'aura guère le temps de contempler le nouveau paysage, il faudra remplir les paniers de la vente locale, et accompagner le porteur de projet sur ses choix, ses gestes. En ajoutant que l'Afip espère séduire rapidement un second porteur de projet maraîcher.

« Le Gerموir » vibronne autour de son espace-test agricole mais aussi de sa pépinière d'activités où l'on retrouve Cap'Veil spécialisée dans le petit éolien, les panneaux solaires; EnergETHIC association promouvant les centrales solaires citoyennes; Le Chant des mains avec Olivier Dugrain qui propose du bio et de la médecine chinoise; le Clos Eden avec Solange Panet esthéticienne utilisant des produits bio.

La pépinière accueille également l'Afip et le MRJC, Mouvement rural de jeunesse chrétienne. Un local est encore disponible.

• Contact : 03 21 04 39 69

L'hôpital ira à toi

Par Marie-Pierre Griffon

« L'hôpital d'Arras n'est pas l'hôpital de la ville, mais celui du territoire ! », martèle Pierre Bertrand, directeur du groupe hospitalier Artois-Ternois. Ce territoire de 250 000 habitants s'étend jusqu'au nord de la Somme. Il est, comme bien d'autres dans la région, rural, vieillissant et précaire. Pour remplir sa « mission de lutte contre les inégalités » et lutter contre le renoncement aux soins, l'hôpital a eu l'idée « d'envoyer les médecins vers les patients... »

L'Observatoire régional de la santé vient de publier une étude édifiante. Elle s'attarde sur les besoins de santé de la population du Ternois et de l'Arrageois. « Forte exposition à la précarité », « surnombre relatif de personnes âgées », « éloignement des centres urbains »... et une population de médecins qui se raréfie. Les caractéristiques pourraient s'aggraver et elles ont ému les professionnels de santé du centre hospitalier. « La lutte contre les déserts médicaux, c'est aussi l'affaire des hôpitaux ! » assure Pierre Bertrand. La première réponse du groupe est de développer des consultations avancées. Ce sont des consultations médicales de spécialités, proposées par les médecins hospitaliers dans les établissements de Bapaume, et du Ternois, bientôt à la Maison de santé de Saint-Pol, là où leur spécialité n'existe pas.

Prévenir avant de guérir

Quand on est vieux, qu'on habite loin d'une ville, qu'on n'a pas la vitalité de se déplacer ou même qu'on a peur de ne pas pouvoir se garer à Arras (lorsqu'on possède une voiture!)... on laisse filer, « on pense que ça va passer tout seul », déplore le docteur Patrick Le Coz, chef du service de Neurologie. Or, plus la maladie évolue, plus il est difficile et coûteux de la soigner. C'est ce dont témoigne le docteur Roseline Mbarca, néphrologue. Elle explique qu'à Saint-Pol-sur-Ternoise, lors de ses consultations avancées, elle repère plus vite les patients à problème, les suit régulièrement et peut ainsi leur éviter la dialyse. Le docteur Grégory Bozzini, urologue, lui, cite l'exemple



d'un monsieur qui refusait de perdre son temps avec une infection urinaire. « Je l'ai examiné à Bapaume, j'ai trouvé un cancer de la prostate ». Le patient a été opéré au Centre hospitalier d'Arras; il sera suivi à Bapaume.

Tout le monde y gagne. Les tarifs des consultations sont toutes en secteur 1, sans dépassement d'honoraires, et les frais liés aux véhicules sanitaires légers (ambulances) sont allégés. Le groupe hospitalier Artois-Ternois loue le matériel qu'il utilise à l'hôpital de Bapaume et à la Polyclinique située à Gauchin-Verboingt. Certes

ces consultations avancées sont un vrai coût pour le groupe mais à terme, si cela est nécessaire, les patients d'Ausé-le-Château, de Bapaume... se feront hospitaliser à Arras. « L'hôpital a un budget en fonction de son activité. C'est un enjeu de parts de marché; c'est la réalité ! » reconnaît le directeur Pierre Bertrand.

Lutter contre les inégalités de territoires

Tout le monde y gagne aussi intellectuellement. Le Docteur Patrick Le Coz raconte qu'il donne des consultations le samedi matin à la polyclinique du Ternois. « Les gens sont contents, courtois, ils ne viennent pas pour rien. Ils hésitent à déranger les médecins. » Les généralistes, les pharmaciens, eux, sont ravis d'avoir des interlocuteurs dont la proximité favorise le soin des patients. Des liens se nouent, des réseaux se tressent, aussi humaine ment qu'administrativement.

Au Centre hospitalier de Bapaume, un chirurgien orthopédique et traumatologique, un néphrologue, un gynécologue obstétricien, un urologue sont détachés régulièrement. Tandis qu'à la polyclinique du Ternois, ce sont des neurologue, diabétologue, chirurgien général et vasculaire, urologue d'Arras qui consultent toutes les semaines ou les quinze jours.

« On se sent très, très, utile ! On rend tangible la lutte contre les inégalités territoriales ! » affirme le docteur Emmanuelle Henriot, gynécologue obstétricien. Ce dispositif est une grande chance pour la population du secteur, qui est plus vieillissante qu'ailleurs.

À 5 ou 10 ans, selon l'ORS, elle devrait développer de plus en plus de maladies liées à l'âge, notamment les cancers, les polyopathologies et les maladies cardiovasculaires. La présence sur le terrain de ces médecins spécialistes, tous volontaires, devrait modérer les prévisions...

• Contact :

Groupe hospitalier Artois-Ternois
à la polyclinique du Ternois : 03 21 03 20 00
et au centre hospitalier de Bapaume :
03 21 16 06 00



Consultation détachée à Bapaume du docteur Emmanuelle Henriot, gynécologue obstétricien. « On se sent très, très utile ! »

Photo : P. Foulet

Pas-de-Calais

Le Département Culture

Découvrez le programme !

Hiver 2016-17

- ARCHÉOLOGIE
- ARCHIVES
- ARTS PLASTIQUES
- CINÉMA
- CIRQUE
- CULTURES URBAINES
- DANSE
- LIVRE
- LECTURE
- LYRIQUE
- MUSÉES
- MUSIQUE
- NUMÉRIQUE
- PATRIMOINE
- THÉÂTRE

03 21 216 216

pasdecalais.fr

NŒUX-LES-MINES • Une brico quoi? Une bricothèque! On emprunte des livres dans une bibliothèque et des outils de bricolage dans une bricothèque. Le concept qui connaît un grand succès en France – et qui fait un tabac à Calais – sort des cartons de l'association Terre-Noeue.

Le futur palais des bricoleurs

Par Marie-Pierre Griffon

Un conseil citoyen a vu le jour à Nœux-les-Mines. Judicieusement mis en place par l'État, il permet à la population du quartier prioritaire (délimité en fonction des revenus des habitants) de redynamiser son lieu de vie. Ce conseil regroupe des habitants volontaires, tirés au sort, et des acteurs locaux. Ces femmes, ces hommes, se sont réunis en association depuis un peu plus d'un an et multiplient leurs projets. « Nous sommes six à sept personnes, très motivées, très assidues. Nous venons d'horizons différents et nous nous complétons, se réjouissent la dynamique présidente Annabelle Mielczarek et son vice-président Michel Donfut. Nous avons appris ce qu'était la politique de la ville. Nous rencontrons tellement de gens! On se prend au jeu, c'est intéressant... » Efficacement aidés par Artois Comm., les membres de Terre-Noeue sèment les bonnes idées et les projets. « Au début, on voulait faire plein de choses, on parlait dans toutes les directions... » se souvient en souriant Annabelle Mielczarek. Un jour, le projet de la bricothèque s'est imposé. « Nous avons tous été confrontés à un manque d'outil en bricolant. On ne peut pas toujours tout acheter! Tout le monde a des fins de mois difficiles. » Permettre à chacun de réparer ses objets et son logement, c'est aussi lutter contre l'habitat dégradé... et cela ne peut laisser indifférents les bailleurs. Michel Donfut a pris rendez-vous avec Maisons et Cités et la SIA Habitat pour solliciter leur soutien.

Du matériel neuf et de qualité

Perceuse visseuse, perforateur, ponceuse, scie circulaire, aspirateur à eau, remorque mais aussi niveau à bulles, clés, scie, tournevis, serre-joints... Pour une grosse rénovation ou une petite réparation tous les outils pourraient potentiellement être empruntés à la bricothèque. Les matériels seront neufs et de qualité. Pas ques-

tion d'approximatif ou de mise en danger. Il suffira de réserver l'objet en ligne ou de se rendre à une des deux permanences hebdomadaires tenues par les bénévoles. Si le matériel est souvent sollicité, il sera possible de le réserver. Pour chaque outil, un mode d'emploi simplifié sera remis, avec sans doute conseils et

démonstrations. Des bénévoles experts pourraient ainsi permettre à tous de s'initier au petit bricolage ou d'essayer de nouvelles techniques.

De la bricothèque à l'atelier gratuit il n'y aura peut-être qu'un mètre (à ruban). Les membres de Terre-Noeue notent qu'il y a « de nombreuses associations pré-

sentes sur le territoire, Repair Café à Mazingarbe et Effet Déco à Nœux-les-Mines. Avec leur aide, nous pourrions récupérer, recycler, transformer, relooker pour éviter de gaspiller et de cumuler les déchets. » Fabriquer ensemble, travailler les uns avec les idées des autres... « En plus de la bricothèque, on crée-

rait du lien social par l'échange et le partage! Que demander de plus? ».

« Ça peut marcher si les gens jouent le jeu, modèrent Annabelle Mielczarek et Michel Donfut. Il faut qu'ils ramènent l'outil et quand il est cassé, ils doivent le dire car bien sûr, ça peut arriver ». Le matériel sera remplacé dès que des dommages ou anomalies de fonctionnement sont constatés. L'association veut rendre service sérieusement et obstinément. En contrepartie, elle a établi une ébauche de règlement très strict. Il exige des justificatifs de domicile, exclut celui ou celle qui tarde à rendre l'objet et a priori exige une caution. N'empêche, la bricothèque sera accessible à tous, l'adhésion annuelle est prévue à 5 € et la location des outils, à tout petit tarif. Reste que Terre-Noeue attend un local et une subvention de l'État pour débiter. La subvention d'Artois Comm. suivra, la ville de Nœux ayant déjà apporté son concours. S'il manque le nerf de la guerre au projet, il y a déjà le nerf. Et tous les espoirs sont permis.

• Contact :
associationterrenoewe@outlook.fr
et associationterrenoewe.facebook.com

Issue du conseil citoyen, l'association Terre-Noeue développe le projet d'une bricothèque.



Photo Jérôme Fouillat

Noeue est l'ancien nom de Nœux-les-Mines. Les historiens se disputent deux hypothèses. Certains voient un rapprochement entre Noeu et le latin nodum désignant une terre marécageuse. D'autres expliquent que la bourgade, dévastée par les Normands, a été reconstruite par les Saxons à la fin du IX^e siècle. Elle a donc été appelée Noewe, qui signifiait « nouveau ». Au XIX^e siècle, la ville a pris le nom de Nœux-les-Béthune qui est devenu Nœux-les-Mines en 1887.

Energy Drone n'a pas le bourdon

Par Christian Defrance

BOURECQ • Profession, télépilote de drone. Frédéric Pailleux, 36 ans, sourit en songeant au fait qu'il ne s'était jamais intéressé au modélisme, encore moins à l'aéromodélisme, avant de lancer son entreprise au printemps 2015, Energy Drone. « Tout est parti d'une feuille blanche » dit-il. La feuille a bien décollé.

Photos Jérôme Peville



Drone signifie faux bourdon (le mâle de l'abeille) en anglais. L'appellation internationale est UAV pour Unmanned Aerial Vehicle. Sa première utilisation fut militaire il y a dix ans. Depuis ses applications civiles font florès : surveillance maritime et environnementale (feux de forêt), cartographie, récolte de données météorologiques, livraison de colis...

Durant une décennie, ce Béthunois de naissance a exercé le métier de thermicien dans un bureau d'études. Avec un solide bagage de connaissances : un BTS « Études économiques de la construction », une maîtrise « Ingénieur de construction », un master de valorisation des énergies renouvelables et des déchets de la construction (obtenu à Chambéry). Dans la société qui l'avait embauché, il a multiplié les études thermiques sur des bâtiments en construction ou en rénovation. Frédéric a fait son trou jusqu'à ce qu'il sente le vent tourner. « Une menace de licenciement économique, la naissance de mon troisième enfant m'ont poussé à prendre mon destin en main. » Le drone a frappé à sa porte, « il y avait une opportunité à saisir ». Après une rupture conventionnelle, il fallait passer aux choses sérieuses, la formation de télépilote de drone associée à celle d'opérateur de prises de vues. Formations coûteuses, ardues, trois semaines à Nancy. Chez les drones on ne rigole pas avec la réglementation et Frédéric Pailleux s'est colliné une démarche d'homologation en passant par les examens théorique et pratique ULM. « Il a fallu dix mois pour obtenir l'aval de la DGAC - Direction générale de l'aviation civile. »

Suivre les règles

Il a naturellement investi dans un « parc » de drones, trois aéronefs télécommandés, pour

développer ses activités. Frédéric a judicieusement choisi de marier son ancien et son nouveau métier. Il peut embarquer sur l'un de ses drones une caméra thermique, les sondes infrarouges permettant d'identifier les pertes de chaleur sur des bâtiments. Un bon outil pour les économies d'énergie. Un job plutôt hivernal, le reste de l'année voyant le télépilote se consacrer aux prises de vues aériennes, n'hésitant pas à travailler avec des monteurs professionnels. Ses cibles : les collectivités, les entreprises, les particuliers. Energy Drone a pris de la hauteur pour « mettre en lumière » les zones d'activités de la communauté de communes Artois-Flandres, l'usine Croda à Chocques, la commune de Burbure pour la cérémonie des vœux... Sept à huit demi-journées de boulot, trois heures de rushes pour une seule vidéo de cinq minutes. Frédéric ne laisse aucune place à l'improvisation, il effectue moult repérages et se plie à de nombreuses contraintes : déclaration en préfecture avant chaque vol, hauteur limitée à 150 mètres, périmètre de sécurité de 30 mètres autour du site. « Et avec un vent de plus de 40 km/h, on ne vole pas. » Sans oublier le pa-

rachute de secours pour le drone de quatre kilos. Frédéric Pailleux est un professionnel, rien à voir avec le drone de loisir pour lequel l'engouement est très fort mais il précise que le grand public doit aussi se conformer aux règles. Tout contrevenant est passible d'un an de prison et de 75 000 € d'amende. Energy Drone envisage l'avenir avec optimisme. Photographie, vidéo aérienne, Frédéric pratique « le démarchage spontané », se tournant même vers les organisateurs de manifestations sportives : « On peut par exemple avec mon drone 'intérieur' filmer en direct des compétitions de natation ; il suffit de se mettre au bon endroit ». Son champ d'intervention est vaste, il y a largement de quoi remplir la feuille blanche.

• Contact :
Energy Drone - Frédéric Pailleux
7 rue Bollet 62190 Bourecq
06 52 36 35 20
www.energy-drone.fr
frederic.pailleux@energy-drone.fr

Quatre artisans d'exception

Lors de la cérémonie de présentation des vœux de la chambre de métiers et de l'artisanat Nord - Pas-de-Calais organisée fin janvier à Béthune, avec la nouvelle équipe élue en octobre 2016, quatre entreprises artisanales atypiques ont été appelées à raconter leur parcours. Frédéric Pailleux est revenu sur sa rencontre et sa reconversion avec les drones. Les autres témoignages ont été livrés par Édith Hamez - Artois Sérigraphie à Vendin-lès-Béthune - qui fut chef de rayon fruits et légumes avant de s'orienter vers l'impression sur textile ; par Stéphane Le Prévost - SARL Le Prévost plâtrerie à Beuvry - qui fut vendeur, chef d'atelier puis directeur chez Norauto avant de reprendre à 40 ans une affaire de plâtrerie (en passant un CAP) ; et par Guy Dufour - DG Câbles à Houdain - qui a multiplié les petits boulots, travaillé à l'étranger, racheté une société de construction de maisons avant de se consacrer à la pose de câbles avec DG Câbles qui compte soixante salariés.

« Le Bleu international »

Cette association culturelle et artistique créée en 1999 par Alain Debarge et implantée à Essars, organise son traditionnel concours littéraire et d'arts plastiques. Ouvert jusqu'au 1^{er} avril aux amateurs de poésie libre ou classique, ce concours est doté de nombreux prix. Inscriptions (joindre une enveloppe timbrée) : « Le Bleu international » 34 rue du Silo 62400 Essars.

Mémoire de la Grande Guerre et Unesco

L'association nationale Paysages et sites de mémoire de la Grande Guerre porte le projet d'inscription des « sites funéraires et mémoriels de la première guerre mondiale » sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Depuis 2011, le Département du Pas-de-Calais est engagé dans le projet. La candidature porte sur 138 éléments français et belges, dont 14 du Pas-de-Calais. Parmi ces sites, figurent le Neuve-Chapelle Indian Memorial et le cimetière militaire portugais à Richebourg. Le dépôt du dossier de demande d'inscription était prévu fin janvier pour une inscription sur la liste du patrimoine mondial espérée en juin 2018.

Pour soutenir la candidature :
www.paysages-et-sites-de-memoire.fr

Photo Yannick Cédant



Droit de visite aux Écuries de Liévin: les enfants confiés à l'Aide sociale à l'enfance et leur famille se rencontrent, en présence de professionnels de la Maison des solidarités.

Aide sociale à l'enfance Faire chuchoter les familles à l'oreille des chevaux

Par Marie-Pierre Griffon

LIÉVIN • Il y a des enfances moins douces que d'autres. Quand les mots placements, mineur en danger, situation d'urgence, rythment l'histoire d'un même, rien n'est simple. Heureusement, les services sociaux éducatifs multiplient les bonnes idées pour tenter d'alléger le poids de la vie. Ils ont inventé une activité équestre pour tenter de renouer des liens brisés.

Régulièrement, l'équipe de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) organise les droits de visite ordonnés par le juge. Quand les enfants qui vivent en famille d'accueil ou en structures, rencontrent leurs parents, leurs frères et sœurs, la présence d'un professionnel est obligatoire. Pour plus de chaleur, de convivialité, les membres de l'ASE conçoivent dès lors des activités manuelles à partager en famille, des promenades, des visites à la bibliothèque, à la ludothèque, au Café des enfants de Liévin... D'une pierre, deux coups, visiter ces lieux avec ce petit monde permet de montrer qu'ils sont facilement accessibles et qu'on peut y retourner.

Les Écuries du Liévinois

Depuis les philosophes grecs jusqu'à nos jours (et en passant par Robert Redford!), il est dit, écrit, prouvé, que le cheval donne à l'humain bien être, plaisir, connaissance. « Il permet de travailler la confiance en soi, en l'autre, de travailler la concentration » explique Alexandra Delannoy qui pilote le projet. Ce n'est donc pas par hasard si l'équipe de l'ASE a mis en place une rencontre enfants-parents (en

novembre dernier) et une rencontre fratries (en décembre) sur fond de centre équestre. « Nous avons choisi un partenaire local, les Écuries du Liévinois, et proposé aux parents de se mobiliser pour le trajet. Les assistants familiaux, eux, ont amené les enfants, les ont préparés à l'activité, les ont rassurés. » La directrice du centre, Stéphanie Carré, avait prévu une visite des écuries, avant l'activité, puis un petit goûter au Club House, histoire de partager les enthousiasmes. Les uns et les autres ont raconté leur appréhension ou leur assurance pendant cette heure à cheval, ils ont parlé des règles et des pratiques et comment ils ont félicité les montures quand « elles faisaient bien ». Pour Alexandra Delannoy et l'ensemble de l'équipe, incontestablement, « l'expérience a favorisé les échanges entre parents et enfants. » Incontestablement, l'objectif est atteint.

• Contact :
Écuries du Liévinois, 9 rue Marius-Thilly,
62800 Liévin,
tél. 06 60 52 15 13
Maison du Département
Solidarité, tél. 03 21 44 90 70

Ouvrir nos portes aux cousins canadiens

Par M.-P. G.

VIMY • En 1917, 66 000 soldats canadiens meurent pour la France. En 2017, à l'heure des commémorations, seule une trentaine de foyers vimysois s'est portée volontaire pour héberger les descendants des héros. Le Comité Vimy-Canada invite la population à ouvrir ses portes.

Quand la première guerre mondiale commence en 1914, tous les dominions de l'Empire britannique sont appelés à prendre part au conflit. 425 000 Canadiens posent ainsi leur vaillance sur le sol français. Quand il faut, en 1917, arracher la Crête de Vimy aux mains des Allemands, ils partent à l'assaut. Pour la première fois, du 9 au 12 avril, les quatre divisions du corps canadien combattent ensemble. Non seulement la victoire qu'elles remportent est inouïe (elle est considérée comme le point tournant de la guerre), mais elle est, dit-on, considérée comme l'élément fondateur de la nation canadienne.

En avril prochain, on estime à 20 000 le nombre de visiteurs étrangers qui se déplaceront pour participer aux cérémonies commémoratives de la bataille de Vimy. Pour Évelyne Nachel, adjointe au maire, « on ne pouvait pas laisser passer le centenaire sans faire quelque chose » ! Elle a initié une association pour accueillir le mieux possible les Canadiens, les Anglais, et préparer les festivités. « Il faut montrer que notre histoire existe grâce à eux ! » Un message a été distribué dans les boîtes aux lettres, invitant la population à faire connaître son désir d'héberger des hôtes. Pour l'heure, les réponses vimysoises sont timides : certaines viennent

de Thélus ou Farbus. L'association espère bien convaincre les habitants d'ouvrir leurs portes pour s'ouvrir au monde... Une « Semaine canadienne » est élaborée par l'association, en coordination avec les communes voisines. Elle débute par un tournoi de rugby entre jeunes Anglais et jeunes Français, elle se poursuit avec « les forces de la commune », selon le souhait du maire. Actions scolaires à l'initiative des directeurs d'école, sensibilisation des aînés, concert de l'harmonie, spectacle de country, trois remarquables expositions proposées par le Département et élaborées par les Archives départementales, l'émission d'un timbre, valable en France et au Canada... Chaque journée, du 7 au 16 avril, aura son attraction. « C'est une manière de remercier nos hôtes », sourit Mme Nachel. C'est aussi une chance pour tous les habitants de retrouver une partie de la famille, nos cousins du bout du monde.

• Contact :
commemoration-vimy.fr
Tél. 06 47 78 80 37

• Informations :
Le Comité commémoratif Vimy-Canada est composé d'habitants, d'élus et d'associations, il est ouvert à tous.



Photo L. Bono du Pas-de-Calais



Les Cheerleaders, de haute volée

Par Marie-Pierre Griffon

VIMY • Pour le profane, les Cheerleaders et les Pom-pom girls sont des sœurs. Erreur! Elles sont cousines, tout au plus. Peggy Maison est formelle: « Le Cheerleading c'est de l'acrobatie et de la danse et le Pom-pom ce n'est que de la danse! » La responsable des Canadians Poppy's, une section de l'Association Côte 145, assure même que la discipline — émergente — pourrait être rattachée au programme olympique.

Lundi, 17 h. Au Dojo de la salle Mousseron, les fillettes arrivent les joues roses et la queue-de-cheval au vent. Inès est venue pour « l'ambiance décontractée » et Mila pour les figures dansées. La petite Léonie a 4 ans et Jonathan, un des trois garçons du groupe, file sur ses 23. Ils sont 45 jeunes athlètes et partagent leur semaine entre gym, renforcement musculaire et l'apprentissage des portés ou de la voltige. En musique saccadée, très « cheer », ils se préparent aux qualifications de Brest, le 11 mars prochain qui leur permettront peut-être de participer au championnat de

France. Ils se reconnaissent un esprit de compétition, mais expliquent qu'entre clubs, « tout le monde s'entraide ».

Alors que le Pom-pom est associé au foot, le Cheerleading est rattaché à la fédération française de football américain. La discipline est née pour animer les matches et « faire la claque » (en anglais *a cheer* est un applaudissement et *to lead* signifie mener, guider). Aujourd'hui, elle se développe doucement comme sport à part entière. Pour l'heure, les Canadians Poppy's sont le seul club du Pas-de-Calais.

Laurie est une des animatrices de la section. Passionnée par

la discipline depuis l'âge de 6 ans, elle est dotée d'un certificat d'aptitude et entend bien tirer, tambour battant, sa petite équipe aussi haut que voltigent les filles. Elle choisit les musiques et prend en main les chorégraphies, un mélange savant de sauts de danse, d'acrobaties, de voltige, de gymnastique... Un mot d'ordre: la sécurité. « Les petites ne volent pas trop haut,

pose-t-elle. Les chutes sont extrêmement rares ». Il y a toujours une fille pour en rattraper une autre quand il y a un souci. L'esprit d'équipe est essentiel. Il est cultivé, autant que la persévérance et la joie. « Ici, toutes les filles arrivent avec le sourire! »

• Contact :
tél. 06 17 81 84 26

À l'occasion des commémorations de la bataille de Vimy, le club organise un Cheer Camp d'une semaine, encadré par des coaches canadiens, champions du Canada. Des initiations gratuites sont proposées. Le 16 avril, est organisé un stage donné par les champions à l'adresse des clubs de cheerleading de toute la France. L'après-midi est consacrée aux compétitions et aux démonstrations.

« Toudis debout », un tube gagnant

Par Géraldine Falek

« Morgane de lui » c'est Pascal Béclin mais aussi, il y tient!, ses « frangins de musique »: Filo, Orléan, Jérôme, Samuel et Patrick. Renaud, qui explose actuellement tous les records de vente avec son album « Toujours debout » peut compter sur ces musiciens du Pas-de-Calais... Si leur groupe n'a pas attendu son retour fulgurant pour lui rendre hommage en reprenant ses chansons, c'est bien leur adaptation en ch'li de son dernier tube qui a mis sur orbite leur CD du même nom « Toudis debout ».

« Nous voulions saluer le retour de l'artiste après ses dix années d'absence. On a fait un spectacle événement pour lancer le clip à Bully-les-Mines puis on a publié la vidéo sur notre « page fan »: Renaud Le Phénix. En quelques jours,

le clip a été vu plus de 130 000 fois! » Le début d'un buzz qui enflamme la toile et les médias « on est passé au 13 h de TF1! ».



Même Renaud a aimé! « Il a vachement apprécié le petit clin d'œil, il aurait d'ailleurs voulu une version avec plus de ch'li! En fait il y a eu un véritable élan de sympathie. Et c'est aussi de là qu'est venue la proposition de notre producteur pour réaliser cet album hommage. »

Pascal avait déjà rencontré Renaud sur le tournage du film *Germinol* en 1993. Cette rencontre l'amènera l'héninois à être l'un de ses choristes lors de la tournée « Renaud chante el Nord ». « Un album de reprises de chansons du Nord après ce rôle marquant et surtout des retrouvailles fortes avec ses racines. »

Depuis, leur spectacle a tourné un peu partout: « J'ai choisi d'évoquer l'univers de Renaud, sa poésie. Si je sais prendre sa dé-

gaine, un peu sa voix, je ne tiens pas à être son sosie. Ce que j'apprécie c'est sa gouaille, son humour, ses révoltes... Ce que nous voulions donner à entendre c'était ses textes avant tout. » Sur les dix titres de l'album deux sont des créations de Pascal: *Renaud Ma Lettre et Libertad!*

Chanteur, auteur-compositeur, comédien, Pascal Béclin a plein d'autres projets: « Je joue dans la nouvelle version de la comédie musicale *Arenberg*, j'écris des chansons, je prépare un bouquin, un court-métrage, un nouveau spectacle musical. plus jazzy en



plus des concerts avec notre formation « Casquette Caviar ». Mais pour le moment notre actu c'est cet album! En vente à la Fnac et dans les grandes surfaces. »

Ils seront sur scène le 19 mars au Pasino de Saint-Amand-Les-Eaux et le 25 mars à l'Espace François-Mitterrand de Bully-les-Mines pour les 24 h de la solidarité.

ARRAS • La Guilde Dòl Hròkr vous donne rendez-vous les 18 et 19 février au Beffroi. Un écrin fabuleux, à l'image des surprises que réserve la troisième édition du festival dédié au merveilleux et à l'imaginaire.

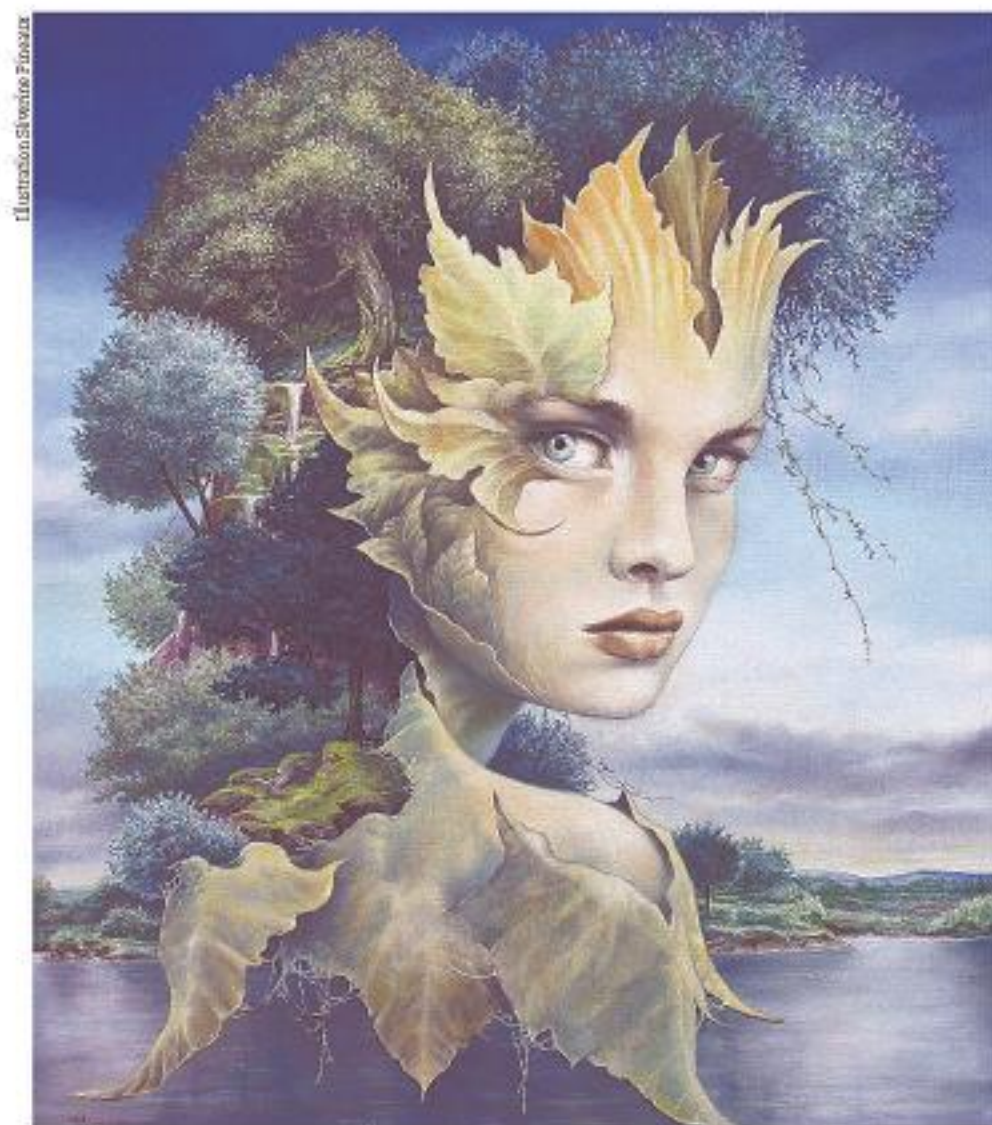


Illustration: Stéphanie Finauz

L'imaginaire tient salon à Arras

Atrebatia

Par Romain Lamirand

Née de la rencontre entre l'illustrateur de renom Bruno Brucero et ses fans, la première édition des Escales imaginaires s'est déroulée en 2015. Pour la cuvée 2017, l'équipe du festival a la chance d'avoir quatre marraines qui illustrent, chacune à leur manière, une approche de cet univers qui les passionne. Pour Chris Raout, vice-président de l'association, l'histoire a tout d'un conte de fées : « Ces grandes artistes font partie des personnes dont nous admirons le travail. Elles nous font un immense honneur en acceptant de parer l'événement. Dans l'association, nous ne sommes pas des professionnels de l'événementiel, nous avons tous un travail à côté... Par contre nous sommes tous des fans ! Alors rassembler tous les artistes que nous apprécions pour les faire connaître au grand public ou permettre à d'autres fans de les rencontrer, c'est juste génial ! ».

dans un voyage qui pourra le mener en Terre du Milieu, dans l'autre monde des légendes arthuriennes, dans la caverne de Flouch le Troll ou dans le cabinet de cryptozoologie d'Elic Rondepierre. Vous y croiserez la route de grands noms de l'imaginaire, mais aussi celle de jeunes plumes et de jeunes loups qui ont choisi d'écrire leurs propres histoires, de créer leurs propres univers. Pour Chris, « la sélection se fait au coup de cœur. Les visiteurs pourront découvrir, aux côtés des grands artistes qui nous ont fait voyager et aimer le merveilleux, de nouveaux talents qui ont su attirer notre attention. C'est très touchant de voir que certains, à l'image de Lou Ardan ont fait leurs premières armes à Atrebatia et ont depuis réussi à vivre de leur passion et à se faire connaître. Nous avons aussi la chance d'ouvrir la saison des festivals, donc des artistes vont sûrement avoir quelques surprises ou nouveautés à nous présenter. »

Du côté des nouveautés, le festival investira l'Hôtel de Guines, en plus du Beffroi. Une étape nécessaire pour Sandrine : « avec le beffroi, nous avons un cadre de rêve. L'année dernière avec la salle des fêtes, nous avons pu accueillir près de 6 000 visiteurs sur le week-end. C'est pourquoi cette année un second lieu a été demandé pour présenter des expositions. Même si nous voulons prendre notre temps, l'objectif est de développer l'association et le festival. Quand on voit le succès d'un événement comme Trolls et légendes en Belgique, tout est permis : ça fait rêver et ça donne envie de continuer, de faire grandir petit à petit le festival ! »

Le plaisir de la rencontre

L'événement se veut familial et fédérateur. Pour Sandrine Vialar, secrétaire de l'association et illustratrice, rejoindre l'aventure était une évidence. « J'ai pu présenter mon travail lors de l'édition précédente et j'ai été conquise. Ici, tout le monde joue le jeu : les artistes sont disponibles pour les visiteurs, les bénévoles sont supermotivés et sortent leurs plus beaux costumes pour l'occasion, les artisans proposent des créations exceptionnelles pour ceux qui veulent garder un souvenir, nos partenaires, à l'image de la Mairie d'Arras, font tout pour que la manifestation se passe bien... Tout est fait pour créer les conditions de la rencontre entre les artistes, les passionnés, les passants intrigués, mais aussi les familles en quête d'un bon moment. »

Pour tous les goûts

Bien que très axée autour du merveilleux et de l'imagerie médiévale fantastique, Atrebatia est une porte d'entrée vers des univers très différents. Heroic fantasy, fantastique ou science-fiction, tous les volets de l'imaginaire y trouvent leur place. De même, les auteurs y côtoient des illustrateurs, des musiciens, des conteurs et des artisans venus de toute la France pour emmener le visiteur



Parmi les soutiens du festival figure celui qui a taché de sang les écrans de cinéma avec Bad Taste et Braindead avant de se faire connaître du grand public avec son adaptation du *Seigneur des Anneaux* : Peter Jackson ! Avec sa trilogie, il a contribué à faire connaître au grand public l'œuvre d'un auteur longtemps ignoré des critiques et de l'histoire littéraires alors qu'il a pourtant fait voyager plusieurs générations de lecteurs à travers le monde, J.R.R. Tolkien. C'est lors d'une visite à Arras, en toute discrétion, que cette légende du cinéma est venue encourager le festival dont l'objectif est de donner l'opportunité à tous ceux qui le souhaitent de voyager dans des mondes merveilleux, de mettre en parenthèse le quotidien, de replonger en enfance ou de se surprendre à rêver d'aventures imaginaires.

• Informations :

Pour faire escale au pays des merveilles, rendez-vous les 18 et 19 février à Arras au Beffroi et à l'Hôtel de Guines, entrée libre. Plus d'informations sur atrebatia.e-monsite.com et sur la page Facebook du festival.

Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr

La Maison des desserts s'invite chez vous

Par Marie Perreau

FARBUS • La Maison des desserts. Un lieu dédié aux saveurs sucrées ? En fait, c'est un peu plus que ça. C'est l'idée originale d'un quinquagénaire passionné, Christophe Jestin, qui a décidé de confectionner des desserts raffinés, en suivant des méthodes artisanales, mais vendus uniquement dans la grande distribution. Dans son projet, l'envie de proposer un goût raffiné au consommateur, moins industriel. Son produit phare : la mousse au chocolat.

Dans son atelier de 650 mètres carrés, et entouré de cinq salariés, Christophe Jestin a mis près d'un an à élaborer une recette authentique. Son secret ? Un chocolat fabriqué directement dans l'atelier avec du cacao du Pérou et de Côte d'Ivoire ainsi qu'une méthode de fabrication au fouet comme dans la recette traditionnelle et familiale. Passionné par le chocolat, il s'ouvre cependant à d'autres saveurs et a ainsi développé un autre produit, en parallèle de la mousse : le cheesecake avec un fond au spéculoos - qu'il affirme rester croquant pendant près de 21 jours ! - De l'idée qui a germé en 2012 à la concrétisation, quatre années se sont passées. La toute jeune start-up s'est ainsi lancée en septembre 2016. Les produits de la Maison des desserts sont déjà présents dans plus d'une dizaine

d'hypermarchés, dans l'ensemble du Pas-de-Calais et de la région.

Pour compléter la gamme et ravir les papilles des amateurs, la petite entreprise développe de nouveaux produits comme le cheesecake à la framboise, le moelleux au cœur coulant ou encore la charlotte aux fruits... 2017 sera pour elle une année de développement avec le souhait d'être bien implantée dans la grande distribution régionale et devenir une référence en matière de desserts raffinés et de qualité.

La Maison des desserts propose différentes quantités de mousse au chocolat à 6 € pour 400 grammes ou 3 € pour 140 grammes. Le cheesecake au spéculoos est vendu à 3,50 €. Pour découvrir ses produits, elle propose un pack de dégustation à partager ou non !



Photos Yannick Clément

On a testé pour vous... La mousse au chocolat !



Pour bien parler des desserts, rien de tel que de les goûter ! Un coup de cuillère plus tard, nous pouvons vous en dire plus sur la mousse au chocolat proposée par la Maison des desserts. Et... nous n'avons pas été déçus ! Si cette mousse avait été servie dans un ramequin, nous aurions pu la confondre avec la mousse au chocolat de notre grand-mère. Car elle n'a rien d'industriel. Bien au contraire, on retrouve la

texture de la mousse traditionnelle, bien dense, avec un goût à la fois subtil et prononcé de chocolat qui tient en bouche.

Riche d'ingrédients de qualité, elle peut tout à fait être servie à la fin d'un repas. Vous pouvez même dire que c'est vous qui l'avez faite !

Depuis 170 ans au service de l'Histoire du département

Par Christian Defrance

La Commission départementale d'Histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais souhaite plus que jamais « élargir son audience en direction du grand public » pour reprendre les propos de sa présidente Odile Paris-Barubé lors de la séance du 15 octobre 2016. Séance d'automne au cours de laquelle Odile Paris-Barubé a livré une communication sur « les liens organiques établis par la Commission, avec le Conseil général et le territoire départemental » et cela dès 1847, un an après l'installation officielle de la Commission des Antiquités destinée à réaliser sous l'égide du préfet la statistique historique et archéologique du département.

La Commission a changé deux fois de nom, devenant Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais en 1898, puis Commission départementale d'Histoire et d'archéologie en 1981. « Trois titres autour desquels se dessinent trois moments, trois formes de contribution à la construction, par l'histoire, l'archéologie et l'étude monumentale, d'une conscience départementale » a souligné Odile Paris-Barubé.

De 1847 à 1888, avec le soutien financier et moral du Conseil général, la Commission a donné « une

consistance historique au département » avec deux grandes publications, la *Statistique départementale* (4 tomes) et le *Dictionnaire historique et archéologique du département du Pas-de-Calais* (15 volumes de 1873 à 1884). Le moment qui court de 1888 à 1981 fut celui de « l'invention d'un patrimoine départemental » avec notamment l'*Épigraphie du Pas-de-Calais* et les mémoires de la Commission (ouvrages de référence de niveau universitaire). Depuis 1981, la Commission « réinvente sa vocation départementale » en ouvrant les pages de ses volumes de mémoires à des études couvrant l'ensemble du territoire et en tissant des liens avec les associations et comité d'histoire locaux au sein du département. Demain, la Commission souhaite donc toucher davantage le grand public, mieux intégrer les ressources du numérique, rester ouverte au monde associatif départemental en s'appuyant « sur un solide socle de fondamentaux, sur l'exigence de rigueur et de qualité dans ses publications ». Elle révisé ses statuts pour se transformer en association.

• Contact :
mf.cdha62@gmail.com

Un p'tit coin d'paradis dans le Pas-de-Calais? Pas de problème, en voici cinquante-cinq: les espaces naturels sensibles gérés par Eden 62 - « éden: lieu de délices, orné surtout par la nature, état de bonheur parfait » dit le Trésor de la langue française informatisé. Ce syndicat mixte créé en 1993 par le conseil général est le « bras armé » du Département pour la protection, l'aménagement, le suivi scientifique, l'animation de ces espaces, 5700 hectares au total (1800: propriété du conseil départemental, 3200: Conservatoire du littoral et des rivages lacustres, 400: des communes). Bois, terrils, carrières, polders, falaises, landes, coteaux calcaires, marais, prairies, dunes... autant de p'tits coins d'paradis.



Photo Fernand Winoze - Eden 62

Une des priorités d'Eden 62, de ses cent trente agents dont une centaine de gardes, est de faire savoir aux habitants que loin des clichés éculés, le Pas-de-Calais a ses richesses naturelles, possédant une grande variété de milieux et d'espèces. Tout n'est pas rose dans notre département mais le vert domine bien souvent et même le noir des terrils vire aux couleurs de la biodiversité; cette vie animale et végétale trépidante sur laquelle Eden 62 incite petits et grands à se pencher; cette belle image que

le Département, fier de sa politique très volontariste, incite la population à s'approprier, à partager. Tout au long de l'année, des animations gratuites sont organisées aux quatre coins du Pas-de-Calais. Balades, conférences, expériences pour observer, écouter, respecter ces espaces naturels, sensibles certes mais qu'il est hors de question de mettre sous cloche.

De janvier à décembre, Eden 62 est sur le pont parce que la nature se vit à toutes les saisons, il y a tout le temps du mouvement,

des chants, des cris, des traces... Et le mois de février, le plus court de l'année, n'est pas le moins intéressant pour se connecter, se reconnecter à une nature qui se réveille doucement. À quelques semaines du printemps, alors que les arbres sont encore dépourvus de feuilles, il est plus aisé d'apercevoir un pic, un écureuil. Février provient du latin *februarius* dérivé du verbe *februare* qui signifie « purifier ». Alors en route pour un bon bol d'air pur.



Eden 62 fait de 2017 l'année des landes et des prairies, en compagnie d'une mascotte, le renard qui malheureusement n'a pas toujours bonne presse. C'est un animal très discret dans le Pas-de-Calais et qui possède une force d'adaptabilité hors du commun. Il aime gambader dans les landes et prairies, « mi-

lieux de plus en plus rares avec l'abandon du pastoralisme » explique Emmanuelle Leveugle, présidente d'Eden 62. « En mettant en place des pâturages extensifs, Eden 62 participe à leur restauration et à leur préservation afin que les générations futures puissent, elles aussi, profiter de leurs ambiances extraordinaires. »

Un petit tour à la mer pour donner un petit coup de main aux passereaux sédentaires qui consomment des graines et peinent à en trouver en hiver. Sur le site des dunes du Mont Saint-Frioux à Dannes, propriété du Conservatoire du littoral et du Département du Pas-de-Calais, Eden 62 vous invite à participer à la confection de boules de graisse - pommes de pin, graines et margarine. Le Mont Saint-Frioux est un site écologique emblématique d'environ 1500 hectares dont la végétation s'étage des hautes dunes littorales aux pelouses calcicoles du sommet en passant par les dunes blanches à oyats, les dunes grises à mousses et lichens, les dunes boisées... Des sources donnent naissance à des ruisseaux au cœur même des dunes. Point culminant à 152 mètres d'où saint Frioux surveillait l'arrivée des Vikings...



Photo Fernand Winoze - Eden 62

On surveille aujourd'hui l'arrivée des passereaux et on part sur les traces du minotaure, un coléoptère (le thorax du mâle est hérissé de trois pointes d'où le nom de minotaure) qui enfouit des crottes de lapins dans le sable pour nourrir sa progéniture. Autres dunes, celles d'Écault à Saint-Étienne-au-Mont où une action d'écovolontariat permettra de couper des argousiers (buissons qui s'étalent) afin de faire pénétrer davantage la lumière. Mais attention, l'argousier n'est pas une plante invasive; les oiseaux adorent ses baies orange et l'Homme devrait adorer le jus d'argousier, un concentré de vitamines C.

Dans un tout autre registre, en baie de Wissant, Eden 62 a programmé une sortie à la fois naturelle et littéraire. Une invitation à trouver des vers, des métaphores, des tirades pour célébrer la faune et la flore, entre Blanc-Nez et Gris-Nez.

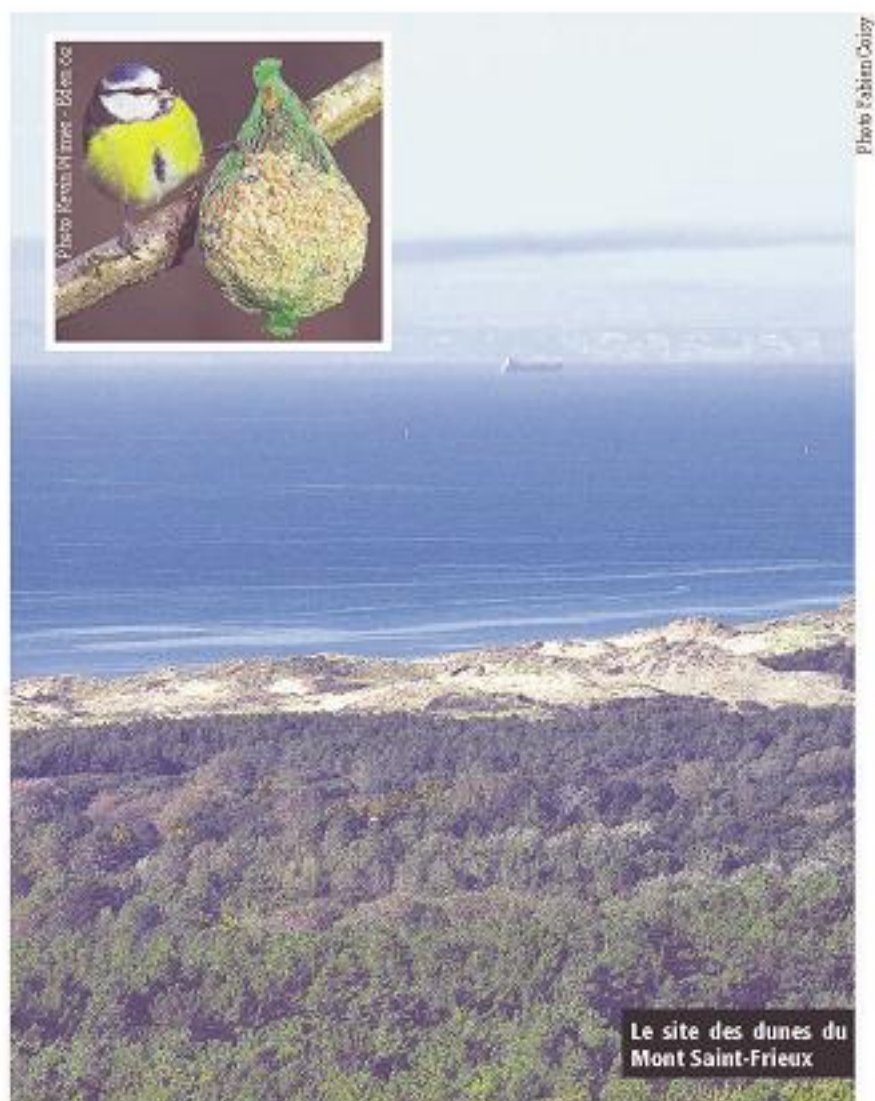


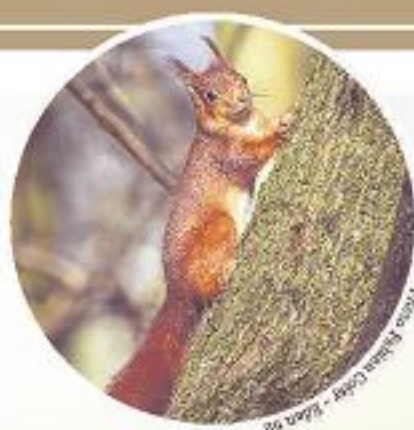
Photo Fabien Coizy

Le site des dunes du Mont Saint-Frioux

« Vous avez dit granivores! » le mardi 14 février, rendez-vous à 14 h 30 sur le parking des dunes du Mont Saint-Frioux à Dannes.
« Nature et littérature » le mardi 14 février, rendez-vous à 14 h 30 sur le parking de l'office de tourisme de Wissant.
« Dunes d'Écault, écovolontariat » le mercredi 22 février, sur réservation au 03 21 32 13 74 (animation limitée à 25 personnes), rendez-vous à 10 h sur le parking d'Aréna à Saint-Étienne-au-Mont.
« À la rencontre du minotaure » le jeudi 23 février, rendez-vous à 14 h 30 sur le parking des dunes du Mont-Saint-Frioux à Dannes.

l'Éden

Par Christian Defrance



La chaîne des terrils du nord de la France est désormais classée « Paysage d'intérêt ».



Au nord c'étaient les coronas, la terre c'était le charbon... S'il avait connu Eden 62, Pierre Bachelet aurait pu ajouter un couplet à sa chanson. Au nord, c'est le décor naturel, la terre ce sont les orchidées, le ciel les papillons, les terrils un jardin sauvage! Symboles industriels durant deux siècles, les terrils sont devenus des symboles touristiques (inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco) et écologiques. Mais oui écologiques et chacun pourra le constater en accompagnant le 14 février prochain Eden 62 et le Conservatoire d'espaces naturels du Nord et du Pas-de-Calais sur les terrils du « Pays à part », les deuxièmes plus hauts d'Europe derrière les jumeaux de Loos-en-Gohelle. Acquis en 2002, ce beau site de 95 hectares, situé sur les communes de Haillicourt, Ruitz et Maisnil-Jès-Ruitz, avec ses deux terrils coniques - les 2 et 3 de la fosse 6 de Bruay - culminant à 173 et 180 mètres, a été intelligemment aménagé pour accueillir les amoureux de promenades quasi montagnardes. Un escalier de plus de quatre cents marches permet d'accéder à un belvédère pour jouir d'un spectacle à couper le souffle. Un panorama à 360°.

Eden 62 et le Conservatoire d'espaces naturels (association née en 1994) proposent de jeter un œil sur « les dessous des terrils »; une balade de deux heures pour en savoir un peu plus sur la géologie des lieux, sur l'extraction minière car ce sont surtout les lavoirs de la fosse 6 de Bruay qui ont alimenté ces deux terrils dans les années cinquante. Le 2 et le 3 sont composés de schistes noirs et de grès de nature grossière et variée. Ils ont un aspect dénudé avec des pentes instables, colonisées par la friche pionnière sur éboulis de schistes à Patience à écussons (curiosité botanique) et Réséda jaune. Ces terrils offrent un large panel d'ambiances différentes pour une balade complètement à part.

« Les dessous des terrils » le mardi 14 février, rendez-vous à 10 h au bout de la rue de la Lampisterie à Haillicourt.

Toujours à Haillicourt, le mercredi 8 mars, Eden 62 se joint à la municipalité pour populariser le terril du 9 de la fosse 2 bis (fermé en 1956) devenu le seul et unique terril viticole du Pas-de-Calais. Ce terril conique de 73 mètres, plus que centenaire, un des rares en combustion, a été le théâtre d'une histoire incroyable mise en forme par trois passionnés: Henry Jammot viticulteur charentais, Olivier Pucek originaire de Bruay et installé en Charente et Gérard Foucault le maire d'Haillicourt. Sur la face sud et sur un tiers d'hectare du terril, à mi-pente pour éviter les gelées, 2000 pieds de Chardonnay blanc ont été plantés en mars 2011. Les premières vendanges avec l'association 2 Bis & Tertous ont eu lieu à la main le 21 octobre 2013: 250 kg de Charbonnay, nom donné à ce cépage. Les vendanges 2014 ont donné 260 bouteilles, 300 après les vendanges 2015. Et une belle récolte

2016 avec plus de 500 kilos de raisins pour 2 Bis & Tertous qui se démène pour obtenir la commercialisation de son Charbonnay.

« De la mine à la vigne » le mercredi 8 mars, sur réservation au 03 21 32 13 74 (rendez-vous à 9 h, lieu donné lors de la réservation).

Dans son devoir de sensibilisation, Eden 62 n'oublie surtout pas les enfants et les emmène le vendredi 24 février sur le terril numéro 75 de la fosse 6-6bis de la Compagnie des mines de Liévin, dit de Pinchonvalles sur la piste de l'écureuil roux. Le sympathique petit rongeur a trouvé là son p'tit coin d'paradis. En novembre 2016, la Coordination mammalogique du Nord de la France y a réalisé une session de suivi des écureuils roux par la technique « capture, marquage, recapture ». Cette technique permet de suivre les individus, d'estimer la taille des populations et de voir l'évolution des effectifs sur un territoire donné. Ces opérations se font en partenariat avec le CPIE Chaîne des Terrils et Eden 62 (gestionnaire du terril de Pinchonvalles). Neuf écureuils ont ainsi été capturés lors des sessions dont trois nouveaux; ils ont été marqués à l'aide d'une petite boucle d'oreille avec numéro d'identification et rapidement relâchés évidemment. L'écureuil roux reste actif en hiver et les enfants pourront peut-être le croiser, sinon ils chercheront les indices de sa présence en songeant à Scrat, le célèbre écureuil de « L'âge de glace ».

« Sur la piste de l'écureuil... » le vendredi 24 février, sur réservation au 03 21 32 13 74, sortie limitée à 20 participants, rendez-vous à 10 h à l'endroit précisé lors de l'inscription.



Une année édenique

Dix animations en février (et une conférence sur les ch'li papillons de nuit en hiver le vendredi 24 dans les locaux d'Eden 62) avant une montée en puissance printanière (fête de la Nature en mai, la nature vous livre ses mémoires à la Coupole d'Helbaut le 4 juin avec course de caisses à savon, etc.) et un carton plein cet été avec notamment en juillet une itinérance nocturne au Cap Gris-Nez, une rando bivouac sur trois jours entre monts et vallées...

Pics et chouettes

Février, le moment idéal pour écouter le pic tambouriner. Qu'il soit vert, épeiche ou mar (espèce relativement rare), il faudra tendre l'oreille le mardi 21 février dans le bois des Bruyères à Angres mais aussi prévoir des jumelles pour espérer assister à une parade nuptiale pas piquée des vers.

Sur réservation au 03 21 32 13 74 (limitation à 15 personnes), rendez-vous à 10 h sur le parking du site (face à la rue d'Arcote à Angres). Autre ambiance particulière le 21 février avec une sortie nocturne au Mont Pelé et au Mont Hulin à Desvres à la découverte des mœurs des rapaces nocturnes. Des vêtements chauds, une lampe de poche et deux heures pour capter les cris dans la nuit. « C'est vraiment chouette, assurent les guides d'Eden 62, et avec un peu de chance le ciel sera étoilé! »

Sur réservation au 03 21 32 13 74 (20 personnes), rendez-vous à 20 h à Eden 62, 2 rue Claude à Desvres. Si vous ratez le Mont Hulin, vous pourrez vous rattraper à l'occasion de la Nuit de la

chouette (12^e du nom) le samedi 11 mars. Huloite, grand-duc et autres habitants de la nuit seront sûrement de la partie (vous les entendrez dans les dunes du Mont Saint-Frioux (rendez-vous à 20 h sur le parking du site) et autour de la Grange Nature à Clairmarais (sur réservation au 03 21 38 52 95, rendez-vous à 20 h à la Grange Nature).

◦ Programme complet sur www.eden62.fr

◦ Contact :

Eden 62 - 2 rue Claude - BP 113
62240 Desvres - 03 21 32 13 74

Un Département qui compte

Par Christian Defrance

PAS-DE-CALAIS • Qu'il soit transitif ou intransitif, le verbe « compter » a gagné la faveur du président du conseil départemental du Pas-de-Calais. Compter c'est calculer et Michel Dagbert a rappelé à maintes reprises lors des cérémonies de vœux (notamment à la presse) que « grâce à une bonne gestion, le conseil départemental dispose des moyens d'agir ». Compter c'est aussi avoir de l'importance et le Département ne manquera pas « de faire entendre sa voix, de faire valoir ses atouts ».

Figures imposées en début d'année, les vœux permettent de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur puis de se projeter dans l'avenir. 2016 aura été « une année dense, chargée et productive » pour le conseil départemental du Pas-de-Calais avec l'examen et le vote de deux budgets (en mars et en décembre), l'adoption de la délibération-cadre « Près de chez vous, proche de tous » (en janvier), une nouvelle étape d'une contractualisation élargie avec les intercommunalités (dont la carte a été redessinée), le soutien confirmé aux territoires (le nouveau Farda), la mise en chantier du Schéma d'amélioration de l'accessibilité des services au public, la mise en œuvre de gros projets structurants (Très haut débit, canal Seine-Nord Europe...). Michel Dagbert est également revenu sur « le traitement ferme mais humain



de la situation des milliers de réfugiés installés dans la 'Jungle' à Calais ». 2016 a encore permis au Département de réformer toutes ses politiques et en premier lieu ses politiques volontaristes « toutes maintenues mais largement revisitées ».

L'année des solidarités

À l'aune d'un budget « utile, maîtrisé, bien géré », l'exécutif du conseil départemental entend « faire rayonner le Pas-de-Calais » avec le renouvellement du label du Grand site de France des Deux-Caps, la poursuite des inves-

tissements au parc départemental d'Oihain (réalisation d'un belvédère), une nouvelle dynamique culturelle baptisée « Cultures de saison », les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre en avril, les championnats de France de cyclisme en juin à Saint-Omer...

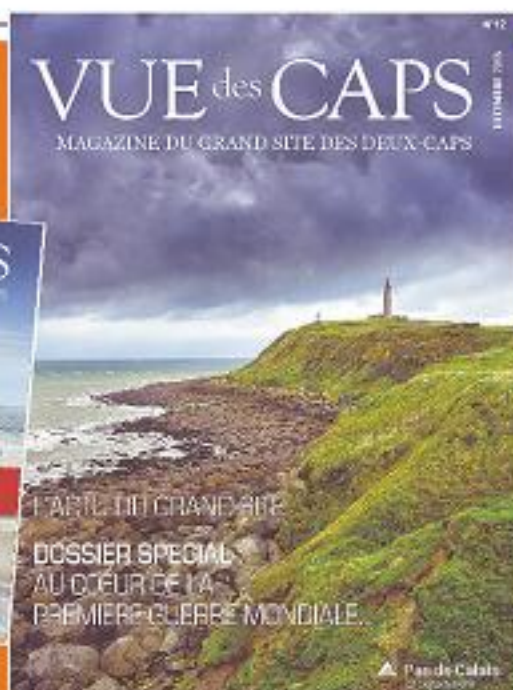
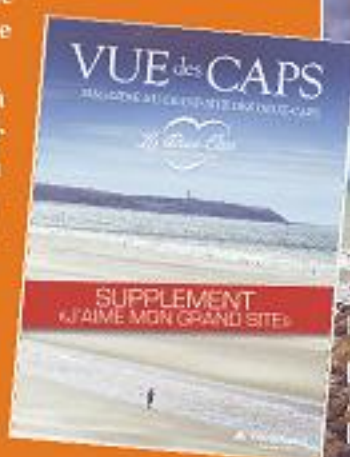
2017 sera aussi l'année d'une mobilisation autour des politiques des solidarités humaines et territoriales dont le conseil départemental a la charge conformément à la loi NOTRe. Février voit l'installation des sept Commissions territoriales élargies (le Département a en effet été redécoupé en 7 territoires : Boulonnais, Calais, Audomarois, Montreuillois-Ternois, Artois, Lens-Hénin, Arrageois). Mars verra la mise en place des 19 Comités de suivi locaux (à l'échelle de chacune des 19 nouvelles intercommunalités).

Fin janvier, la première Assemblée départementale des partenaires a permis de « co-construire » de nouvelles politiques des solidarités. En juin, le Département adoptera le Pacte des solidarités et du développement social, confirmant sa priorité pour la jeunesse et pour l'autonomie. Devant la presse, à quelques mois « d'un grand rendez-vous civique et démocratique », Michel Dagbert a clairement dit que « là aussi le Pas-de-Calais compte faire entendre sa voix, peser et influencer sur les projets et sur les priorités ». Et le président du conseil départemental compte sur les habitants du Pas-de-Calais « pour faire preuve de discernement dans les discours » et ne pas oublier « les enjeux essentiels de notre modèle social et de nos valeurs ».

La présentation officielle du 12^e numéro du magazine « Vue des Caps » et de son supplément « J'aime mon Grand Site » a eu lieu à la Maison du Site des Deux-Caps d'Audinghen en présence de Michel Dagbert. L'occasion de rappeler bien sûr que le renouvellement du label Grand Site de France est lancé et... bien lancé ! La réponse arrivera en fin d'année après le grand oral du mois de novembre.

Le biennal tiré à 25 000 exemplaires au printemps et à 15 000 en hiver a pour objectif de partager, d'informer et d'échanger avec les habitants des huit communes du Grand Site de France Les Deux-Caps (Sangatte, Escalles, Wissant, Tardinghen, Audinghen, Audresselles, Ambleteuse et Wimereux) mais aussi avec ceux qui le fréquentent l'été ou tout au long de l'année. Pour marquer cette double parution, tous ceux qui ont témoigné, présenté leur activité, leur passion ou leur investissement au cœur du Site des Deux-Caps, depuis le numéro 1, ont été conviés. Un moment placé sous le signe de la convivialité et de l'échange à la poursuite d'un but commun : le renouvellement du prestigieux label national.

Pour manifester votre soutien à cette candidature de reclassement au label Grand Site de France pour les Deux-Caps, il suffit de se rendre sur le site www.lesdeuxcaps.fr en validant le formulaire de soutien « J'aime mon GSF Les Deux-Caps ».



Les 19 EPCI du 62

- Communauté d'agglomération du Boulonnais - CAB - présidée par Frédéric Cuvillier.
- Communauté d'agglomération du Calaisis - Cap Calais - présidée par Natacha Bouchart.
- Communauté de communes des Pays d'Opale (ex-Trois-Pays) présidée par Marc Médine.
- Communauté de communes de la Région d'Audruicq - CCRA - présidée par Nicole Chevalier.
- Communauté de communes de la Terre des 2 Caps présidée par Francis Bouclet.
- Communauté d'agglomération des Deux Baies en Montreuillois - CA2BM - présidée par Bruno Cousein.
- Communauté de communes du Haut-Pays du Montreuillois (Fruges et Hucqueliers), présidée par Philippe Ducrocq.
- Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer - Capso - présidée par François Decoster.
- Communauté de communes du Pays de Lumbres présidée par Christian Leroy.
- Communauté de communes des 7 Vallées - 7 Vallées Comm - présidée par Pascal Deray.
- Communauté de communes de Desvres-Samer présidée par Claude Prudhomme.
- Communauté d'agglomération Béthune-Bruay, Artois Lys Romane (100 communes), présidée par Alain Wacheux.
- Communauté de communes du Ternois - Ternois Com - présidée par Marc Bridoux.
- Communauté urbaine d'Arras présidée par Philippe Rapeneau.
- Communauté de communes du Sud Artois présidée par Jean-Jacques Cottel.
- Communauté de communes des Campagnes de l'Artois (Atrébatie, Porte des Vallées et Deux Sources) présidée par Michel Seroux.
- Communauté de communes Osartis-Marquion présidée par Pierre Georget.
- Communauté d'agglomération de Lens-Liévin présidée par Sylvain Robert.
- Communauté d'agglomération Hénin-Carvin présidée par Jean-Pierre Corbisez.

Des familles ouvertes sur le monde

Par Christian Defrance

BREBIÈRES • Deux familles vivent actuellement à l'heure internationale. Les Ruff accueillent une étudiante thaïlandaise et les Wion une jeune Canadienne qui donne des cours d'anglais à Esteban le fils unique du foyer. Ces familles ont eu recours aux services de Rémy Vandeweghe qui promeut avec lemondeestunvillage.org des expériences culturelles et linguistiques. Expériences enrichissantes : Céline et Jean-Marc Wion sont emballés.

Et que dire d'Esteban, 12 ans, élève de 5^e au collège Pablo-Neruda de Vitry-en-Artois, qui a trouvé avec Shannon une véritable grande sœur. Mais avant tout un excellent professeur à raison de quinze heures d'anglais par semaine. « C'est le contrat, sourit Céline et ça ne nous coûte rien ! » Shannon Blanchfield, 27 ans, est arrivée à Brebières fin novembre 2016 après avoir séjourné un mois à Villefranche-sur-Mer. Après cinq années d'études à Ottawa (communication, psychologie, relations publiques), elle souhaitait faire plus ample connaissance avec la langue et la culture françaises. « La France c'est une partie de mon histoire, dit-elle. Ma grand-mère est bordelaise. Le français je le parlais bien quand j'étais petite puis je l'ai délaissé et oublié... »

Chez les Wion, « a so nice family », tout se passe à merveille pour elle. « Shannon est le premier 'profil' que Rémy nous a présenté. Nous cherchions du soutien scolaire pour Esteban, on ne trouvait pas et finalement nous avons pensé que l'anglais ça peut être bien » raconte Céline.

Shannon est logée, nourrie et le « deal » est aussi de lui faire découvrir un maximum de choses dans une région qu'elle ne connaissait pas du tout. Elle est gâtée : Arras (où tous les mercredis elle prend des cours de français avec Apprendre Autrement), Lille, Douai, Vimy bien sûr, des concerts, le carnaval de Dunkerque et même Dany Boon ! « Nous l'avons emmenée à une avant-première du film *Raid dingue* et forcément on a fait une photo avec lui. »



Shannon (à droite) et son bon élève.

Photo Chr. D.

Certes Brebières n'a rien à voir avec Ottawa, capitale du Canada, avec son million d'habitants mais Shannon se réjouit de ne pas avoir à supporter « les cinq mois de neige » ! Elle garde le contact avec sa famille (six heures de décalage horaire), court tous les jours et

passé de bons moments avec Esteban, « un bon élève qui progresse en anglais ». Shannon a même réussi à lui faire aimer les pois-vongs...

Une riche expérience interculturelle que la famille Wion a décidé de renouveler. Shannon quittera

Brebières le 27 février, aussitôt remplacée chez les Wion par Davin, jeune Canadien qui restera à Brebières jusqu'au mois d'avril et fréquentera le lycée de Sin-le-Noble. L'anglais n'aura bientôt plus de secret pour Esteban.

« N'attendez pas que le monde s'ouvre à vous, allez à sa rencontre, là-bas ou juste ici ». Rémy Vandeweghe est prêt à ouvrir toutes les portes. En novembre 2016, ce Dunkerquois de 34 ans a créé son auto-entreprise, lemondeestunvillage.org, dont la mission première est de trouver des familles d'accueil pour des étudiants étrangers, des bénévoles, des professeurs particuliers venus du monde entier. Assistant trilingue de formation, Rémy a travaillé quelques années pour des organismes privés proposant des séjours linguistiques. « J'ai décidé de changer de cap par rapport à ma philosophie, et pour essayer d'apporter mes conseils sur des séjours moins onéreux et plus intéressants. » Il a donc créé sa propre structure indépendante, qui représente à l'échelle de la région, diverses associations tournées vers l'accueil d'élèves des quatre coins de la planète, à l'image de WEP France. Ces associations lui présentent des profils et il se charge de trouver dans le Nord et le Pas-de-Calais des familles d'accueil sur le principe du bénévolat. Naturellement lemondeestunvillage.org veille à ce que la famille d'accueil soit digne de confiance pour offrir le confort minimal, des activités, un véritable projet qui peut s'étaler sur plusieurs mois, sans oublier de présenter un casier judiciaire vierge.

« Au début c'était très difficile, il me fallait trouver une première famille... » Rémy a créé son site Internet, une page Facebook « et j'ai eu cinq familles en même temps ». Le dé clic. La famille d'accueil doit être chaleu-



reuse, curieuse, tolérante et désireuse de découvrir une autre culture, un autre style de vie, d'autres traditions et habitudes. « Une de mes familles qui accueille une Asiatique a constaté qu'elle disait toujours 'oui' à tout par politesse. » Dans sa famille d'accueil, le jeune étranger doit s'adapter aux habitudes et règles de cette famille. Il peut aller au collège ou au lycée et là aussi découvrir des différences. « Une jeune Australienne ne comprenait qu'il était interdit de sortir son smartphone en plein cours et qu'il fallait lever le doigt pour s'exprimer ! »

Le monde dans le 62

À la fin de l'année 2016, lemondeestunvillage.org avait séduit quatorze familles et trouvé autant de profils (Colombie, Canada, Thaïlande, Japon, Belgique, Australie, Irlande...), quatre familles étaient en attente. « Pour le Pas-de-Calais, c'est assez récent » précise Rémy. Mais notre département s'ouvre rapidement sur le monde, avec des familles accueillantes à Brebières, Arras, Avion, Boulogne-sur-Mer où un Américain de soixante ans débarquera en mars pour donner des cours d'anglais dans le cadre du programme « Language buddy ». Une fois par mois, Rémy Vandeweghe rend visite aux jeunes (et moins jeunes) étrangers, il leur propose des activités communes. Il répond naturellement à toutes les questions que peuvent se poser les familles. En 2017, le jeune auto-entrepreneur souhaite continuer à communiquer et il aimerait « envoyer des Français à l'étranger, développer les jobs à l'étranger ». À côté de son activité, il accompagnera des séjours linguistiques : il sera en Espagne au mois d'avril, en Angleterre en juillet, aux États-Unis en août. « À chaque voyage, à chaque rencontre, une nouvelle vision du monde se présente. »

• Contact :

www.lemondeestunvillage.org

06 30 56 49 22

remy@lemondeestunvillage.org

Facebook « Le Monde est un Village.org »

20 | Expression des élus du Conseil départemental

Février 2017

Haro sur les fonctionnaires, la fausse bonne idée de la Droite

« Il faut un choc libéral pour redresser le pays »... François FILLON, candidat désigné de la Droite aux prochaines élections présidentielles, annonce clairement la couleur, avec au passage la suppression de 500 000 postes de fonctionnaires. Un projet de casse des services publics immédiatement relayé au sein de l'hémicycle Départemental par les élus du Groupe Union Action 62 qui ne cessent de réclamer l'austérité.

Des propos qui se veulent bien évidemment rassurants en indiquant que le service à la population ne serait pas impacté. Mais qui peut croire qu'une telle purge au sein de la Fonction publique d'État, l'hôpital et des Collectivités locales n'aurait pas de conséquence pour notre quotidien ?!

Entre 2007 et 2012 les gouvernements de droite ont supprimé 13 000 postes de policiers et de gendarmes, 80 000

au sein de l'Éducation Nationale, impactant immédiatement la population.

Des conséquences directes que l'on retrouve par exemple dans les mauvais chiffres de l'enquête PISA effectuée en 2015 auprès d'élèves de 15 ans. Entrés en Primaire en 2005 et au collège en 2010, ils sont les victimes des mauvais choix des gouvernements de droite de l'époque. A contrario, avec 490 postes d'enseignants créés à la rentrée prochaine, l'Académie de Lille sera l'une des mieux dotées en France ; c'est pour le Pas-de-Calais des classes qui ne fermeront pas, des effectifs allégés et plus d'accueil pour les tout petits, voilà ce qu'est une politique équilibrée.

Dans les Conseils Départementaux voisins, les majorités de droite ont d'ores et déjà engagé la mise en œuvre d'un service public au rabais : moins de personnel à la Maison Départementale des Personnes Handicapées, ce qui aug-

mente les délais d'attente, la volonté de supprimer des collèges, ce qui gomme la proximité, le souhait de confier la restauration scolaire au privé, ce qui empêche la démarche concertée pour l'approvisionnement en produits locaux et bio... les exemples se multiplient.

De notre côté nous avons engagé les mesures nécessaires pour réduire les dépenses de personnel (- 1 Million d'€ entre 2016 et 2017), ce qui nous permet de ne plus augmenter la fiscalité durant tout le mandat. Mais nous le faisons par une optimisation sans heurt et sans remettre en cause les services à la population. Le « choc libéral » préconisé par l'opposition risque de coûter bien cher aux plus fragiles et aux classes moyennes, ce que nous refusons.

Laurent DUPORGE
Président du groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Le Canal Seine-Nord Europe, un projet porteur d'espoir

2016 aura été une année majeure pour le projet du Canal Seine-Nord Europe. Fin 2016, le projet de financement a enfin été entériné. Notre groupe ayant voté le projet, nous attendons maintenant avec impatience le début des travaux.

Aujourd'hui, malgré leurs difficultés financières, les collectivités ont su répondre présentes, et ce notamment grâce à la Région, qui a pris ses responsabilités en ajoutant 50 millions d'euros à sa participation, soit 352 millions investis au total. La santé financière du Département n'aurait pas permis de contribuer davantage aux 130 millions d'euros déjà investis.

Le projet Canal Seine-Nord Europe apportera des transfor-

mations majeures à notre territoire. Au-delà du transport fluvial, les enjeux sont bien plus importants : ce sont près de 50 000 emplois qui pourraient être créés à travers les travaux et sur le long terme. Le projet permettra également le développement de l'attractivité économique, touristique et résidentielle. Nous devons saisir les opportunités qui nous sont offertes. Les élus Union Action 62 se sont rendus en ce début d'année sur le tracé du Canal pour mieux en comprendre les enjeux.

Que ce soit dans le cadre de sa réalisation ou de son exploitation, le Canal Seine-Nord Europe va dynamiser le territoire, comme a pu le faire le Tunnel sous la Manche. On y viendra

voir sa construction, notamment le canyon d'environ 50m de profondeur qui sera réalisé à Ytres (Sud Artois).

Le Canal impactera nos territoires pour les décennies à venir. Conscients que le tracé comporte son lot de désagréments, nous serons attentifs à ce que le dialogue soit entretenu avec les habitants et les acteurs concernés. Pour que le projet aboutisse, les collectivités ont su jouer collectif, avec l'Etat et l'Europe, au-delà des clivages. Il faut continuer ainsi, et nous espérons que l'engagement de chacun sera reconnu à sa juste valeur.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe Union Action 62

Le Pas de Calais et la crise sanitaire

Notre département a le triste « privilège » de se voir confronté à de dures réalités économiques et sociales. Victime de la mondialisation il a subi de plein fouet les délocalisations faisant du Pas de Calais un territoire abandonné, une visite dans le bassin minier pour en mesurer toute l'ampleur désastreuse.

Cette situation économique porte en elle toutes les catastrophes humaines : records de chômage, de RSA. Ce mal vie entraîne un état de santé sérieusement dégradé se traduisant par l'impossibilité pour la population de pouvoir se soigner efficacement. Une personne sur cinq vit sous le seuil de pauvreté, beaucoup de personnes âgées ont des revenus insuffisants. La crise sanitaire que nous vivons démontre l'étendue des dégâts. Demain avec la politique austéritaire de l'Europe ce sera pire encore. Le samu social ne saura y suffire. Il faut changer de cap sinon ...

José EVRARD
Président du groupe Front National

403 millions de nos impôts à Tapie : Christine Lagarde jugée coupable de «négligence», dispensée de peine!
Ils veulent empêcher 1200 licenciements : 9 mois de prison pour les Goodyear!
Moralité ?

« Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir »
La Fontaine

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

« Madame Urma, que voyez-vous dans votre boule de cristal ? Je vois les journées portes ouvertes ! » Les 28 février et 1er mars pour les collégiens et le samedi 4 mars pour le grand public les Universités régionales des métiers et de l'artisanat - URMA - attendent jeunes et adultes qui souhaitent en savoir plus sur la voie de l'apprentissage, sur le chemin de la formation continue.

Les URMA et l'apprentissage

Ces portes ouvertes, initiées en 1994, se sont bien installées dans le paysage de l'artisanat. L'an dernier, l'antenne d'Arras a reçu la visite de 1127 personnes venues s'informer sur les métiers de l'alimentation, de l'automobile, du bâtiment, de services et de santé ; et sur les diplômes proposés : CAP, Certificat technique des métiers, Bac Pro, Brevet professionnel, Brevet technicien des métiers, BTS, Brevet de maîtrise, Titre entrepreneur de la petite entreprise ou encore diplôme d'État d'ambulancier. Un vaste choix de formations et de diplômes. Le Pas-de-Calais compte trois autres URMA, à Béthune où sont enseignées la coiffure, l'esthétique/cosmétique/parfumerie, la sérigraphie industrielle, la signalétique enseigne et décor ; à Saint-Martin-Boulogne : boulanger, chocolatier, pâtissier, confiseur, glacier, maintenance des véhicules automobiles (option particuliers), technicien expert après-vente automobile ; à Calais : boucher,



Photo: Jérôme Peville

charcutier traiteur, coiffure, employé traiteur.

Tous métiers confondus dans le Nord - Pas-de-Calais, 6 392 étudiants-apprentis

fréquentent les URMA qui peuvent se targuer d'un excellent taux d'insertion de 85 % dans le monde du travail.

• Contact :

- URMA Arras : 7 rue Eiffel à Arras - 03 21 21 30 80
- URMA Béthune : 223 boulevard Vauban à Béthune - 03 21 68 71 60
- URMA Boulogne-sur-Mer : 9 rue Montjoie à Saint-Martin-Boulogne - 03 21 99 91 91
- URMA Calais : 320 boulevard du 8-Mai à Calais - 03 21 97 31 03

Pour étancher un bâtiment

Les portes ouvertes à l'URMA d'Arras permettront de découvrir des nouveautés : trois grandes maquettes construites avec différents matériaux et « permettant d'apprendre à nos apprentis ce qu'il faut faire sur les murs, planchers, toitures, portes et fenêtres pour rendre un bâtiment étanche à l'air, éliminer toutes les fuites d'air parasites » explique Jean-Pierre Roch, responsable des unités pédagogiques « automobile » et « nouvelles énergies ». Des maquettes pour les apprentis mais aussi pour les artisans à la recherche d'une formation dans ce domaine de l'étanchéité à l'air imposé désormais par des normes strictes. La notion d'étanchéité à l'air est une étape intermédiaire vers l'objectif ambitieux fixé par le Plan Bâtiment Grenelle du développement des bâtiments à énergie positive en 2020. Jean-Pierre Roch souligne que cette étape est une réelle opportunité pour que les différents corps de métiers (maçon, électricien, etc.) « travaillent concrètement ensemble » dans les projets de bâtiments durables. Sans concertation entre la maîtrise d'ouvrage, les acteurs de la conception et de la construction, il est difficile voire impossible d'obtenir un résultat performant, pérenne, dans un coût maîtrisé.

Économisez l'énergie, c'est facile !

Face à une vague de froid et à l'éventuelle rupture d'approvisionnement en électricité qu'elle implique, les Français sont appelés à la responsabilité en matière de consommation d'énergie. Que ce soit pour préserver l'environnement et ses ressources ou pour réaliser des économies, de bonnes habitudes suffisent pour réduire sa consommation d'énergie. Pendant cette période hivernale, il est recommandé de réduire sa consommation d'électricité pendant les heures de pointe, entre 8 heures et 13 heures, puis entre 18 heures et 20 heures. Il est également conseillé de réduire la température d'un ou deux degrés dans son logement (19 °C dans les pièces de vie et 17 °C dans les pièces non occupées, comme les chambres durant la journée).

Pendant les heures de pics de consommation, l'utilisation des appareils électroménagers type lave-linge, lave-vaisselle ou aspirateur doit être évitée.

Au bureau aussi on peut agir, en baissant la luminosité de son écran d'ordinateur, en supprimant ses courriels inutiles ou obsolètes, en évitant d'envoyer des courriels avec des pièces jointes ou également, en privilégiant des impressions recto-verso. Comme pour la maison, il est important d'éteindre la lumière en quittant la pièce et de mettre son ordinateur en veille, voir de l'éteindre. 10 à 15 % d'économie sont possibles par l'adoption d'une multitude de petits gestes. Si tous ces gestes étaient appliqués par l'ensemble des Français, cela permettrait une réduction de la consommation électrique de 2000 MW à 3000 MW, soit l'équivalent de deux à trois réacteurs nucléaires.

Pas-de-Calais

Le Département Voirie



Conditions hivernales,

le Département veille à votre sécurité

73 camions de salage mobilisables 24h/24
6200 km de routes départementales sécurisées.
Plus de 175 agents mobilisés !

Près de chez vous, proche de tous

Natation synchronisée À fleur d'eau, la danse aquatique de Coline

Par Marie Perreau

ARRAS • En apesanteur, le corps paraît comme suspendu. Un moment de grâce. Et en un mouvement, le corps virevolte, se tend. D'un geste précis, puissant, il prend une autre forme, exprime une nouvelle émotion. Il sort et entre dans l'eau, ondulant au rythme de la musique. Telle une danse aquatique, la natation synchronisée va au-delà d'une discipline sportive: art sportif, sport artistique, elle demande autant de technique, de précisions, d'entraînement que de créativité, d'élégance et de légèreté. Pour parler de cette discipline encore peu démocratisée, rencontre avec Coline, jolie naïade de 21 ans et adepte de la natation synchronisée depuis 12 ans, au Racing Club d'Arras Natation Synchronisée.

Coline a découvert la natation synchronisée à l'âge de 9 ans, à une période où la danse classique est l'apanage de la plupart des jeunes filles. Quelques cours de natation, un maître nageur attentif et visionnaire, et voilà Coline qui tente l'expérience de la natation synchronisée. Elle se lance très rapidement dans la compétition à raison de plusieurs entraînements par semaine: «*J'ai toujours aimé avoir des challenges. La compétition fait partie du sport et cela m'a toujours stimulée. Ce sont des moments forts à vivre.*» Neuf ans de compétition plus tard, une médaille d'or aux Championnats régionaux en 2011 (en équipe), elle décide d'arrêter pour poursuivre ses études. Deux ans sans natation synchronisée. Elle décide alors

de revenir à sa passion en tant que co-entraîneur d'une section loisirs pour adulte en plein essor et en tant que nageuse, bien entendu: «*Pendant mon arrêt, mes proches me sentaient à fleur de peau. J'ai compris en reprenant que j'avais perdu mon point d'équilibre. Je me suis rendu compte que je ne pouvais m'en passer. Je ne fais plus de compétition. Je suis passée à autre chose et cela me convient. En tant qu'entraîneur, j'apprends la patience, la pédagogie. Et j'apprécie beaucoup. Cela me permet d'être créative, pour les chorégraphies notamment.*» Car dans ce sport complet, il faut à la fois travailler son endurance et la tonicité de son corps tout en développant son sens artistique pour réussir à enchaîner des figures synchronisées avec

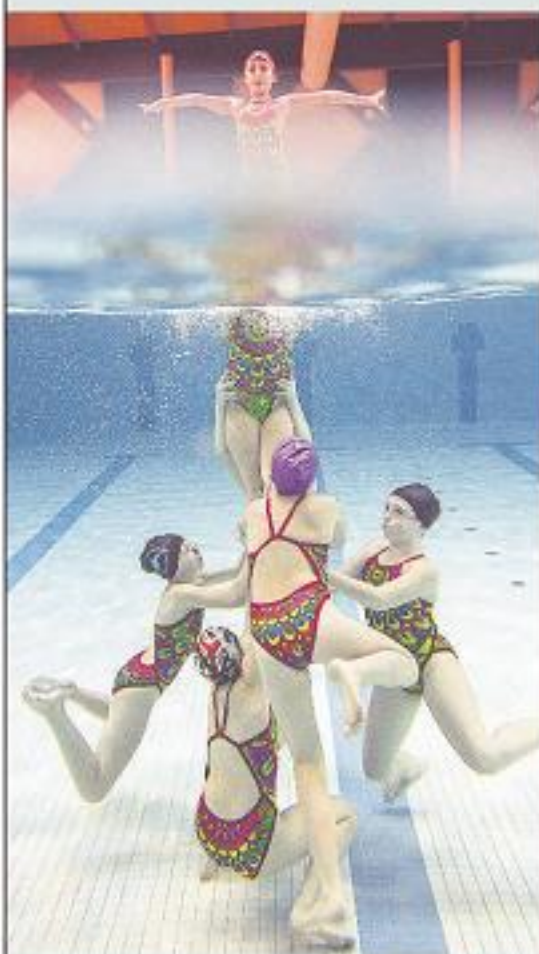


Photos Jérôme Paville

le groupe et la musique. «*On touche à tout dans la natation synchronisée; c'est une discipline artistique qui demande souplesse et sens du rythme. Le corps ne reste pas naturellement dans l'eau donc il faut travailler ses gestes, son corps pour qu'il soit ferme. C'est un travail intensif pour le corps qui nous apprend à le respecter.*» Répéter inlassablement le mou-

vement à la recherche de la position parfaite, de la sensation exacte. Raïdir, gainer, se tendre au maximum, afin de parvenir à dompter sa masse corporelle, légère dans l'eau, la natation synchronisée demande du travail individuel avant toute chose pour arriver à un résultat collectif de qualité. La prise de conscience du corps et de ses capacités en natation synchronisée permet de gagner en confiance: «*Tu te sens libre dans l'eau. Tu ne sens plus ton poids. Le corps exprime gestes et émotions différemment, sans barrières. Nous pouvons ainsi réaliser de nombreuses acrobaties que nous ne pourrions pas faire au sol.*» Ballet des corps, synchronisation des mouvements et précisions des gestes, équilibre du corps et de l'esprit, la natation synchronisée est un sport de plaisir pour les passionnés de danse et de natation. Il allie technicité et créativité, puissance et légèreté, élégance et souplesse. Une véritable source de bien-être accessible à tous. ■

La natation synchronisée dans le Pas-de-Calais et au-delà!



Il existe 6 clubs de natation synchronisée dans le Pas-de-Calais. La natation synchronisée peut se pratiquer en solo, en duo et bien entendu, en équipe. Elle n'est pas seulement réservée aux femmes même si la discipline reste exclusivement féminine aux Jeux Olympiques et ce, depuis 1984.

Même si la natation synchronisée pratiquée par les hommes n'est pas encore démocratisée, elle trouve cependant sa place avec l'arrivée d'équipes masculines - un film de Gilles Lellouche, *Le grand bain*, prévu en 2018, leur sera d'ailleurs consacré.

Les duos mixtes se développent également. Ces derniers permettent une distribution du travail corporel. L'homme trouve sa place en apportant la force aux côtés de la femme qui, elle, à la grâce et la légèreté ou inversement. Il n'y a aucune contre-indication à pratiquer la natation synchronisée à part la peur de l'eau! Il faut savoir nager, être motivé surtout si on se lance dans la compétition (plusieurs entraînements dans la semaine) et être régulier dans sa pratique pour gagner en maîtrise du geste.

Le Racing Club d'Arras Natation Synchronisée a 79 licenciés répartis en 7 groupes. Il y a une section jeunes (9/15 ans) et une section adultes (16/48 ans). Il faut compter entre 180 et 240 € d'inscription par an, incluant les frais de licence (à raison de 3 entraînements par semaine). Il y a une section loisir pour adultes dont la cotisation se situe autour de 100 €.

• Plus d'infos sur :
rcanatationsynchro.free.fr
www.ffnatation.fr



À Lillers, on frappe les trois coups de pédales de la saison cycliste

Par Christian Defrance

LILLERS • 2017, année vélocipédique pour le Pas-de-Calais avec un temps fort: les championnats de France sur route organisés à Saint-Omer du 22 au 25 juin, sous la houlette de la communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer. En attendant l'été, le peloton professionnel a « repris le boulot » en privilégiant les courses au sud... Et comme le veut la tradition, c'est à Lillers que seront donnés les premiers coups de pédales... au nord.

Le grand prix de la ville de Lillers - Souvenir Bruno-Comini, 52^e du nom, se déroulera le dimanche 5 mars. Avec un nouveau « chef d'orchestre » du côté des organisateurs, Samuel Pelcat succédant à René Pelcat à la présidence de Région Sport Organisation. Un président soucieux, avec une équipe de bénévoles recomposée, de donner à la course - aux coureurs et aux spectateurs - des garanties de sécurité maximale. Depuis les attentats, on ne badine plus avec la gestion des rassemblements publics. Pour la compétition proprement dite, une vingtaine d'équipes sont attendues au départ dont une majorité de formations « Continentales », le troisième échelon du cyclisme professionnel, quelques « Continentales Pro » (avec la participation annoncée d'Israël Cycling Academy qui compte dans ses rangs le Canadien Guillaume Boivin, l'Australien Zakari Dempster), mais aussi deux équipes amateurs (Rouen et Nogent). Plus que jamais, le grand prix de Lillers affiche son look « international ». Et Samuel Pelcat se réjouit de voir parmi les engagés le Norvégien Kristoffer Halvorsen (équipe Joker Icopal), vainqueur du grand prix d'Isbergues 2016 en septembre dernier et sacré trois

semaines plus tard champion du monde sur route espoirs. Un sérieux client pour la victoire finale à Lillers où jeunes rouleurs et sprinteurs norvégiens, allemands, belges, tous prometteurs, viennent en force. L'an dernier, le Belge Stijn Steels s'était imposé.

Et les coureurs français dans cette histoire? On attend de pied ferme l'équipe Roubaix-Lille Métropole mais aussi l'Armée de Terre, nouvelle écurie de l'Ardrésien Steven Tronet (lauréat du grand prix de Lillers en 2014).

Au menu du peloton de 160 éléments un circuit de 18 kilomètres autour de Lillers à couvrir dix fois. La course sera commentée par le célèbre Daniel Mangeas (41 Tours de France!) qui assistera la veille - samedi 4 mars, à partir de 10 h 30 salle Sainte-Cécile à Lillers - au salon du livre sur le vélo (rens. 06 07 11 58 69).

Nouveauté 2017, le grand prix de Lillers s'ouvre aux cyclotouristes avec la complicité du Club Cyclo de Guarbecque. Trois parcours balisés (15, 40 et 70 km) seront proposés le dimanche matin (rendez-vous salle Sainte-Cécile à Lillers dès 7 h 30).

• Contact :
<http://gp2lillers.fr>



Après Boulogne-sur-Mer en 2005 et 2011, le Pas-de-Calais accueille donc à nouveau les championnats de France de cyclisme sur route à Saint-Omer, du 22 au 25 juin. Sur un circuit « usant » tracé dans l'Audomarois, le peloton professionnel français s'élancera à la conquête du maillot tricolore actuellement sur les épaules d'Arthur Vichot... et porté l'année précédente par l'Ardrésien Steven Tronet. De l'eau aura coulé sous les ponts d'ici l'été mais Tronet sera sans doute de la partie à Saint-Omer en compagnie des deux autres coureurs nés dans le 62: l'Arrageois de l'équipe Direct Énergie Adrien Petit (très attendu sur Paris-Roubaix - il s'est classé 10^e et premier Français en 2016) et l'Isberguois Christophe Masson (il défend les couleurs de l'équipe belge WB-Veranclassic-Aquality-Protect).

Guide pratique de l'organisateur de manifestation sport & nature

Avec plus de 40 000 licenciés (cyclisme, canoë-kayak, randonnée pédestre, équestre, vol libre...) et presque autant de pratiquants non licenciés dans le Pas-de-Calais, les sports de nature connaissent un essor considérable depuis une dizaine d'années. Conscient des enjeux de développement maîtrisé des activités sportives de pleine nature, le Département s'est doté en 2013 d'une Commission départementale des espaces, sites et itinéraires (CDESI), regroupant des représentants des institutions, du mouvement sportif, des groupements professionnels concernés par les sports de nature, des associations agréées de protection de l'environnement, ainsi que des représentants d'usagers et de gestionnaires des espaces naturels. Au regard du niveau des réalités administratives et des difficultés rencontrées par les organisateurs bénévoles, les acteurs de la CDESI ont souhaité travailler sur la thématique de l'événementiel sportif. Le « Guide pratique de l'organisateur de manifestation sport & nature », est une première réponse opérationnelle aux problématiques rencontrées par les organisateurs.

Téléchargeable sur : <http://www.pasdecalais.fr/Sports-Loisirs/Sports-nature/Guide-pratique-de-l-organisateur-de-manifestation-sport-nature>

Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

LES
6h
&
24h

du Pas-de-Calais

12^e ÉDITION

Parc d'Olhain

25

JUIN

2017

ÉLECTION
des 10
plus beaux
départements

ANIMATIONS
GRATUITES
pour toute
la famille

CONTACT : 06 86 91 24 43 - 03 21 216 216

www.les6heuresdupasdecalais.com

Certifié éco-responsable Ben à la Barcarolle

Par M.-P. G.



Photo François Duménil

ARQUES • Issu de la fusion entre La Comédie de l'As & le Centre culturel Balavoine, la Barcarolle réserve le mois de février au rire. L'humoriste Ben y pose son dernier spectacle le vendredi 17 avec malice et « éco-sensibilité ».

Ben est le fils de Jean-Jacques Vanier et le petit-fils de Pierre Dac ; il est le jeune frère de Pierre Desproges, Daniel Prévost et des Monty Pythons. Certes il est encore petit mais déjà très drôle et malin. Très loin de la vulgarité et de l'attaque avilissante, son humour ne réclame pas de tête. Ne ridiculise pas et n'humilie pas. Le comédien promène le spectateur avec douceur dans son quotidien, jusqu'à la lisière de l'absurde. Il embarque le public et le mène en bateau jusqu'à lui faire oublier son point de départ.

Son nouveau spectacle, « Ben, Éco-Responsable » recycle les bobos bio mais tacle aussi ces « gens, dès qu'ils entendent le mot environnement, ça y est : ils ont l'impression qu'ils vont être obligés de manger des graines, de se laver avec de l'huile d'olive... ». L'humoriste pointe la malbouffe et s'amuse du tilapia « un poisson qui est élevé de façon pas feng shui. Il irait passer quelques jours avec des poules en batterie, qu'il aurait l'impression d'être au club Med. » Il s'attarde sur le frelon asiatique, les feux tricolores à piles et commence son one man show dans la pénombre, pour être « le premier spectacle de l'histoire à faible consommation d'énergie ». On rit, on s'amuse, mais pas seulement.

Majesté et folie esthétique The Fairy Queen

Par Marie-Pierre Griffon

HARDELLOT • Dites « Fairy Queen » à ceux qui ont vu le spectacle, vous verrez s'élargir leur sourire. Le « semi-opéra » fantasque – et fantastique – est donné dans le très beau théâtre élisabéthain au Centre culturel de l'Entente-Cordiale, le 18 février à 20 h. Il ouvre en majesté et en folie esthétique la saison culturelle du Département.

The Fairy Queen est un mélomane de douze artistes de rue, de musiciens de formation classique et de chanteurs lyriques. Le spectacle s'amuse avec les genres. Du jazz au baroque jusqu'à la variété et même de la scène jusqu'au beau milieu de la salle - le public est au centre de l'action. C'est une forme hybride et féerique, baignée de fantaisie qui fait aimer la musique savante aux profanes et le théâtre populaire aux puristes. La Cie Deracine mo et l'Ensemble Contraste, les deux partenaires artistiques créateurs du spectacle, se sont rencontrés au Château d'Hardelot,

il y a des années. Ils sont tombés en amour pour leurs univers réciproques. Avec Fairy Queen, tous deux perfectionnent leurs envies de partager des œuvres mythiques en adaptant, actualisant, débridant, s'il le faut, les parties moins accessibles au grand public. Il est en ainsi de cet opéra qu'Henry Purcell a écrit d'après *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Le théâtre et la musique y sont désormais à la portée de tous, dans un joyeux fouillis déjanté... subtilement préparé, travaillé, peaufiné. Le résultat est réjouissant mais également éducatif et solidaire.



d'Hardelot. L'histoire (et l'adaptation) de *Songe pour une Nuit d'été* en est la démonstration. On y découvre deux couples d'amants contrariés, les sortilèges d'un roi jaloux, de l'amour et des disputes, une forêt, un lutin Puck, des ensorcellements, des charmes, de la magie... et de la confusion tout au long d'une nuit dont personne ne saura vraiment si elle est un rêve, un jeu ou un fantôme. Peut-être un songe... ■

• Contact :
03 21 21 73 65
• Tarifs :
12, 10 et 5 €

Adaptation de *Songe d'une Nuit d'été*

Shakespeare est un habitué du Château d'Hardelot. L'auteur et metteur en scène anglais a été l'un des premiers à remettre le théâtre au cœur du public. Il a même carrément mis le public au cœur des salles de spectacle. Les théâtres élisabéthains laissent en leur centre une grande place au menu peuple autant qu'à l'aristocratie. Le dramaturge, qui mêle le sublime et le grotesque est emblématique du travail artistique mené au Château

Le spectacle est coproduit par le Château d'Hardelot à Condetto, Centre Culturel de l'Entente Cordiale - Département du Pas-de-Calais, l'Opéra Théâtre de Metz, Contraste Productions et la Compagnie Deracine moa. Il a été joué au Château d'Hardelot en 2016, à l'occasion du Midsummer. Les attentats de Nice ont obligé à l'annulation de certaines représentations.



Photo Boris Perroux

Sous le crâne d'un néoNaz

Par M.-P. G.

HARNES • Les spectateurs se sont sentis terrassés, écrasés dans leur fauteuil. Le cœur lourd. Ils ont quitté la salle Prévert, abasourdis. Depuis, il leur reste de cette soirée, l'impression d'avoir été gîlés. Ils ne trouvent pas les mots pour raconter, persuadés qu'ils seront vains. « Naz », mis en scène par Christophe Moyer a entraîné - dans la violence d'une musique hardcore - une salle entière au cœur du néonazisme du Pas-de-Calais.

Depuis début 2010 et après 210 représentations en France et en Belgique (1/3 dans les lycées), *Naz* bouleverse comme au premier jour. Joué par un incroyable Henri Botte, comédien remarquable et remarquablement dirigé, le spectacle invite à entrer sous le crâne d'un jeune identitaire, qui exalte son corps et exhale sa haine. Initié par la Scène nationale du Bassin minier, Culture commune, et sa directrice d'alors, Chantal Lamarre, il a été écrit à partir de paroles recueillies pendant un an par l'écrivain Ricardo Monserrat, celui qui au Chili, s'est engagé contre la *Cultura de la Muerte* en créant une quarantaine d'œuvres pieds de nez au régime Pinochet. Le texte, composé de témoignages

violents, instables, fracassants, est arrivé dans les mains de Christophe Moyer, de la Cie Sens Ascensionnels, et de son complice Henri Botte. L'aventure était partie. « Une vraie aventure ! » insiste Christophe Moyer...

Déconstruire les pseudo-raisonnements

Naz met sur scène le mal-être des jeunes. Ceux qui ne sont écoutés par personne, qui ont des rancœurs souvent légitimes, qui ne croient pas en leur avenir, qui pensent ne pas avoir d'identité. « Entre *Germinal* et les *Chtis* on est où ? On est morts ? », interroge le personnage. Comme les membres de son groupe, nourri par les idéologues, il décide de

changer les règles de la société, de passer de victime à gagnant. Pendant une heure, Henri Botte éructe son texte en musclant, en façonnant son corps. Les mille pompes, tractions, sauts à la corde... essoufflent à peine le comédien qui contient une rage aussi glaçante que juste. Pendant une heure, un flot de paroles, un pseudo-raisonnement qui mélange le vrai du faux - comme savent le faire les partis extrémistes - dézingue la société. Pas facile à entendre, même si des moments de distanciation sont mis en scène. Impossible en tout cas à laisser en l'état. « Le spectacle a deux jambes, insiste Christophe Moyer, le temps artistique et le débat. » On passe de l'un à l'autre

sans pause, comme si la salle était partie intégrante de la scène. « Pas question de moraliser ni de dire que ça n'existe pas. C'est ce qu'on fait depuis longtemps et c'est stérile. Ça ne change rien. » La parole du public se libère et les peurs s'expriment. Celles de l'autre, de l'immigré, du chômage, de l'exclusion, des fins de mois, de l'islamisme, de la montée des mouvements identitaires... Il faut alors toute la maestria du metteur en scène pour entendre, trier, ne pas juger, démanteler les amalgames et décrypter les raccourcis. Pour reprendre la main aussi, mine de rien. En fin de compte, on comprend que ce n'est pas le néonazisme qui est l'objet de la soirée

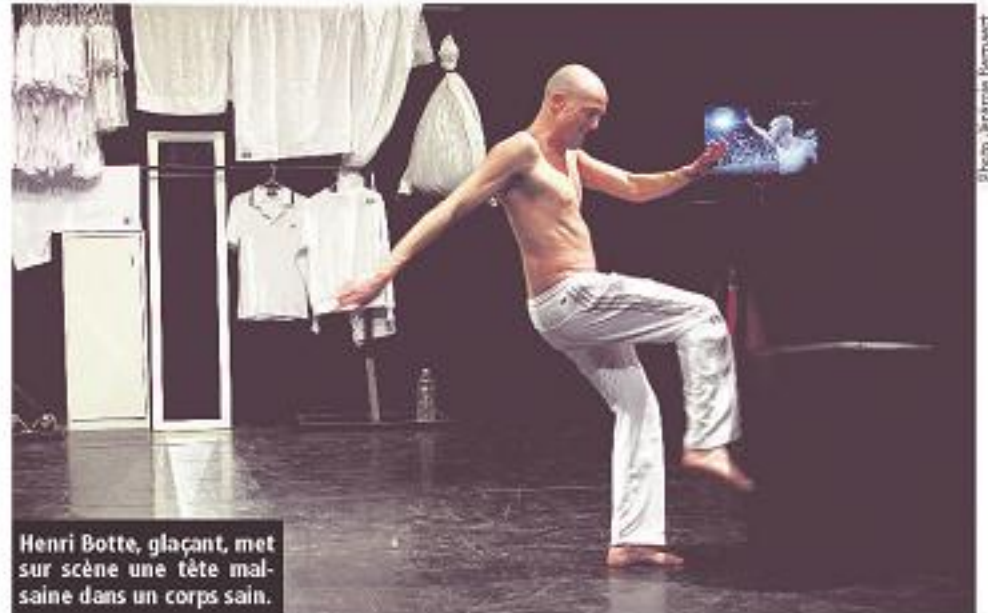
mais la possibilité d'en parler. « On discute sur ce qu'on vient d'entendre et on réfléchit ensemble. C'est là que pourront se construire les choses ! »

• Contact :

Cie Sens Ascensionnels,
tél. 03 20 47 81 72
www-sens-ascensionnels.com

• Informations :

La compagnie est en résidence à Harnes. Depuis plusieurs mois, elle travaille avec les habitants et Culture commune, et propose les 13 et 14 mai prochains, « Ici et là - Bellevue à quel tu penches » un spectacle déambulatoire composé de théâtre, de chansons et de vidéo...



Henri Botte, glaçant, met sur scène une tête malsaine dans un corps sain.

Photo Jérôme Bismont

LE TOUQUET-PARIS-PLAGE • Pierre-Antoine Bolvin des Malins plaisirs l'a assuré : « On ne s'ennuiera pas ! On ira de surprise en surprise, de rebondissement en rebondissement, et on en prendra plein la figure ! » Le spectacle *Les Amants magnifiques*, proposé par un trio de compagnies talentueuses, de réputation internationale (l'ensemble théâtral et lyrique Les Malins plaisirs ; l'ensemble baroque Le Concert spirituel et la Cie de danse l'Éventail), promet des Nuits baroques au Touquet très « haute couture ». La grande classe, oui, mais qui « s'adresse à tous ».

La féerie des Amants magnifiques aux Nuits baroques

Par M.-P. G.

« On ne s'ennuiera pas ! On ira de surprise en surprise. »



Photo Les Malins Plaisirs

Cinquante comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens présentent une comédie dont on n'a pas fini de parler. Commandée par le Roi-Soleil, elle n'a pas été rejouée depuis 300 ans. « La comédie musicale, Broadway, Hollywood, on croit que les Américains ont tout inventé, c'est faux ! Louis XIV l'avait déjà imaginé. » Dans ce divertissement de cour, de haut vol, se rencontrent tous les genres du spectacle vivant. On récite, on joue, on chante, on danse dans des décors inouïs, entre fonds sous-marins, grottes et atmosphères de contes de fées. Chacun connaît le théâtre de Molière et la musique de Lully mais on oublie parfois que ces deux génies ont créé moult œuvres communes, des « comédies mêlées de musique et d'entrées de ballet ». L'œuvre *Les Amants magnifiques* est parmi les plus étincelantes.

L'intrigue est simple : deux princes se disputent une jeune princesse, amoureuse quant à elle d'un homme sans titre. L'histoire est en réalité un prétexte à intermèdes féeriques, poétiques, humoristiques... Molière y règle ses comptes avec les astrologues et attaque les travers de son temps. Avec la causticité qu'on lui connaît.

Mise en scène Vincent Tavernier, chorégraphie Marie-Geneviève Massé, direction musicale Hervé Niquet, décors Claire Niquet, création de costumes Erick Plaza-Cochet.

• Informations :

Les 10 et 11 février, 20 h 30,
au Palais des Congrès du Touquet.

• Réservations :

tél. 06 98 90 28 08
www.lesmalinsplaisirs.com



Lire et relire avec Eulalie

la revue du Centre régional des Lettres et du Livre Nord - Pas de Calais



Lire...

Bonheur à gogos!
Jean-Louis Fournier

Connaissez-vous les dernières nouvelles du pays du bonheur? Non? Alors, il est plus que temps en ce début 2017 de vous intéresser à la question. Vous ne savez pas comment faire? Pas de souci, nous avons un guide infailible. Et en plus c'est un « pays » comme on dit. Jean-Louis Fournier est passé maître dans l'art de rire de ses - de nos - malheurs. Et si la recherche absolue du bonheur n'était pas justement la pire des calamités?

« Je dois me recentrer.

Je dois augmenter mon estime de moi.

Je dois être moi-même.

[...]

Je dois rire le plus souvent possible.

[...]

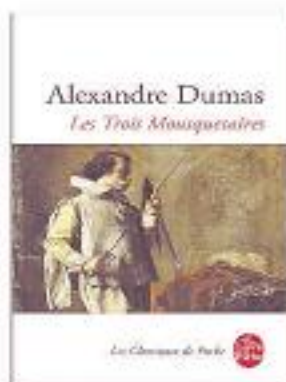
Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour être heureux.

J'en ai marre. C'est trop dur.

Je vais jamais y arriver. »

Lisez Jean-Louis Fournier. Pour rire de bonheur. Et ne plus être un gogo.

Robert Louis
Éditions Payot & Rivages,
ISBN 978-2-228-91641-7, 15 €



Relire...

Les Trois Mousquetaires,
Alexandre Dumas

D'accord, il faut un petit peu de temps devant soi pour avaler les 700 pages de ce roman historique qu'Alexandre Dumas fit publier sous forme de feuilleton dans un journal en 1844. Mais quel panache! On chevauche, on ferraille, on ourdit quelques complots avant de repartir à cheval... L'action se déroule en 1625 sur fond de rivalités entre Richelieu et la noblesse. L'intrigue se noue autour d'un personnage de « femme fatale », Milady, la « femme aux cent visages ». Et c'est en Artois qu'elle va connaître son épilogue. « Selon les désirs de votre Éminence, je me rends au couvent des Carmélites de Béthune où j'attendrai vos ordres », écrit-elle à Richelieu, de retour d'Angleterre. Elle s'y rendra coupable d'un dernier meurtre avant d'être rattrapée dans le Bas-Pays par les Mousquetaires. « Elle comprit que le ciel lui refusait son secours et resta dans l'attitude où elle se trouvait, la tête inclinée et les mains jointes. Alors on vit, de l'autre rive, le bourreau lever lentement ses deux bras, un rayon de lune se refléta sur la lame de sa large épée, les deux bras retombèrent [...] »

R. L.

Les Trois Mousquetaires sont disponibles dans votre librairie et votre bibliothèque, et aussi gratuitement en ligne sur le site de la BNF (<http://gallica.bnf.fr>).

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Les Grands événements du Pas-de-Calais - De 1900 à nos jours
de Robert Vandebussche

Après *Les Grands événements du Nord*, Robert Vandebussche, professeur émérite en histoire contemporaine de Lille 3, s'arrête longuement sur le Pas-de-Calais. Il dresse, en citant ses sources un large panorama politique, culturel, économique du département. À la fois didactique et historique, ce gros ouvrage dresse

plus d'un siècle d'événements locaux adroitement replacés dans l'histoire de la France et du monde.

Au fil de ses 432 pages, l'auteur convie tous ceux qui ont marqué l'histoire du Pas-de-Calais, d'Édouard Pignon à Germaine Acremant, de Maurice Garin à Charles Humez, des gueules noires aux dentellères de Calais, des juifs rafés aux combattants de la Libération, des invités du Festival du film arrageois aux adversaires des fermes-usines. Une bible.

De Borée Éditions,
collection Histoire et Documents,
ISBN 978-2-829-1971-8, prix 23 €



La Griffue
de Jacques Béal

1843, Marie-Suzanne a vingt ans. Elle boit de la chicorée au lait avec des tartines de saindoux bien poivrées. Comme son père, comme son grand-père, elle est chasse-mariée et parcourt, entre vent glacial et brigands, la rude Route du Poisson, de Boulogne aux Halles de Paris. Elle mène un attelage de chevaux de traits qui, à toute allure apporte des tonnes de soles, de moules, de harengs et de maquereaux frais. Un jour, dans le bois de Crécy, son père est tué d'une « malheureuse branche ». Marie-Suzanne doit dès lors affronter, seule, un monde machiste et s'engouffrer malgré elle dans les secrets de famille. Jacques Béal écrit là un très attachant roman populaire.

Presse de la Cité éditions,
ISBN 978-2-258-1887-4, prix 20 €



D'infinies promesses
d'Annie Degroote

Entre la rigueur historique qu'elle s'impose et sa part romanesque, Anne Degroote a peint *D'infinies promesses*, comme un nouveau tableau vivant, façon maître Ramand. L'histoire est aussi Ramboyanne que solidement basée sur des faits avérés. L'auteure qui, question médiévale, n'en est pas à son coup de maître, peint une fresque, à l'heure glorieuse de la Toison d'Or, « quand dit-elle, Arras allait être le

centre mondial de la paix » C'est un roman d'amour et de secrets de famille. Un récit mené à vive allure, fluide et haletant, instructif et égayant.

Colmann-Lévy éditions,
ISBN 978-2-7021-5352-9, prix 20 €



Les désespérés
de Francis Denis

Francis Denis, poète, auteur et peintre de Longuenesse, vient de publier son troisième recueil de nouvelles en autoédition. Le lecteur y voltige de récit monstrueux en histoire poignante. Ses héros sont mal-aimés, déprimés, écorchés. Ce sont *Les désespérés* de la vie et chacun se reconnaîtra peut-être dans un mensonge, une injustice, une vengeance, un sourire ou une main tendue.

Éditions Delatour France, ISBN 978-2-7521-0316-1,
prix 15 € - f.denis62@wanadoo.fr

Et aussi...

Inclassable

L'étrange questionnaire d'Éric Poinçon, Éric Poinçon - Fascination et curiosité réunies pour cet ouvrage, inclassable et surréaliste. Soixante questions, bien loin de celles de Proust, invitent le lecteur à l'aventure littéraire et personnelle.

(Les Ventemiers, ISBN 979-10-92752-28-1, 14 €)

Polar

Brigitte, histoire d'une contre-enquête, Daniel Bourdon - Un ouvrage mêlant réalité et fiction qui retrace l'enquête de l'auteur, ancien policier, sur le meurtre de la jeune Brigitte Dewèvre à Bruay-en-Artois.

(Ravet-Anceau, ISBN 978-2-35973-571-0 13 €)

Beau livre

La région Hauts-de-France, Christian Delcambre et Philippe Debeerst - Ces photographies, au service d'un patrimoine touristique à redécouvrir, nous invitent à porter un nouveau regard sur notre grande région.

(Pourparler édition
ISBN 978-2-916655-29-1, 31,90 €)

Poésie

Aumailles, Pascal Commère - Près de vingt ans après le prix des Découvreurs qu'il avait reçu, Pascal Commère est une nouvelle fois mis à l'honneur à travers la publication de cette anthologie.

(Éditions Les Découvreurs, 12,70 €, contact : lesdecouvreurs@orange.fr)

« Adieu l'ami, adieu mon frère »... Gilles Deregnacourt, professeur d'histoire moderne et président d'honneur de Gauheria, s'étrangle. L'émotion est forte. Difficile de prendre la parole quand on vient d'entendre le majestueux éloge d'un ami disparu. Lors de sa dernière séance, la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais a rendu hommage à Bernard Ghienne et longtemps les mots « rigueur », « conviction », « enthousiasme » et « bienveillance » ont résonné dans les cœurs.

Le Papa de Gauheria a tourné sa dernière page

Par Marie-Pierre Griffon

Bernard Ghienne a laissé derrière lui son sourire malicieux. Trois mois après sa disparition, ses amis gardent le souvenir de son visage enjoué quand il s'appretait à plaisanter. En plissant les yeux, il s'amusait avec la langue française. « C'était ses jeux de mots laids ! » rit Pascale Bréemersch sa compagne. Le professeur de lettres classiques qu'il avait été prenait autant de plaisir à dire, à écrire, qu'à enseigner. Ses anciens élèves ne cessaient de le recontacter. Et quand Pascale lui en faisait la remarque, il répliquait : « je t'assure, il y en a plein qui ne m'aimaient pas ! » Peu de gens de son envergure ont une telle modestie. Intègre, généreux, fidèle

à ses deux enfants qu'il adorait, à ses amis et à ses engagements, il avait le don de mettre en valeur les autres et de rassembler. Bernard, qui avait été un syndicaliste CFDT redoutable, un « homme de la société savante et bénévole au-delà du raisonnable », pour reprendre les mots d'Odile Parsis-Barubé, présidente de la Commission départementale. Il en était une figure historique et « ne se mettait, selon sa compagne, jamais en avant ». Non seulement il balayait les compliments d'un rire appuyé mais il écrivait souvent, dans l'ombre, des articles signés par d'autres. « On me demande d'établir sa bibliographie, mais c'est impossible »,

déclare Pascale Bréemersch. « Entre ce qu'il a écrit et ce qu'il a signé, il y a un monde ! »

Bernard Delmaire, historien, professeur émérite en histoire médiévale, s'est longuement attardé sur « son sens du service et de l'abnégation, toujours avec le sourire ». « C'était un plaisir de travailler avec lui. C'était un critique implacable et impeccable. Il faisait un travail de fourmi, il a réalisé des exploits... » Au-delà de sa rigueur historique, Bernard Ghienne était aussi d'un sérieux typographique, orthographique, syntaxique... exemplaire. C'est une des caractéristiques de Gauheria qu'il a portée

pendant 33 ans. Il a réalisé entièrement le numéro 99 avant de fermer ses yeux espiègles. Depuis sa création, le superbe périodique s'est fait, à l'image de son créateur, le défenseur acharné et persévérant de l'histoire de la Gohelle. Le numéro 100 comprendra 2 volumes. Une petite trentaine de contributeurs rendront « Hommage à Bernard Ghienne », avec articles, témoignages, photos, dessins. « Adieu l'ami, adieu mon frère »... on ne sait pas si la chanson a une suite et si l'on peut remplacer un géant.

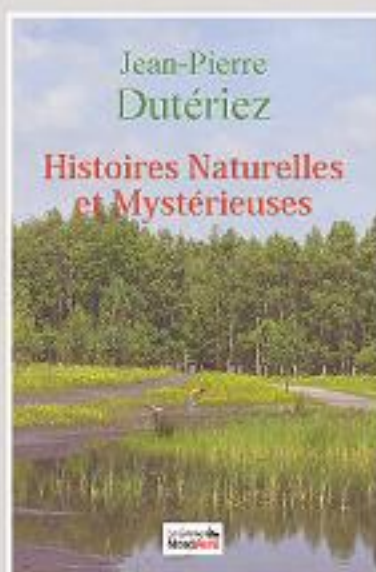
• Contact :
06 37 34 58 12



Bernard Ghienne, homme curieux et généreux, fondateur et cheville ouvrière de la revue qui a publié pendant trente-trois ans les sources de l'histoire de la Gohelle.

Curieux de nature

Par Romain Lamirand



Jean-Pierre Dutériez aime se décrire comme « un promeneur curieux ». Une curiosité dévorante qui l'a poussé au fil de ses balades à s'intéresser aux richesses de l'environnement, à la biodiversité et à tout ce qui fait la beauté des espaces naturels du Pas-de-Calais. Une passion qu'il a choisi de partager dans un livre, *Histoires Naturelles et Mystérieuses*.

Inspiré de ses promenades, ce recueil de douze nouvelles est une invitation à se plonger dans la nature. En partant d'un fait réel, d'un souvenir d'escapade en forêt avec son frère ou d'un détail qui l'a interpellé, ce retraité de l'enseignement nous emmène en promenade dans une série de fictions tantôt poétiques, tantôt dramatiques, mais toujours mystérieuses.

Ce qui l'a poussé à prendre la plume ? L'envie de partager, de transmettre. Membres de plusieurs

associations de naturalistes, notre auteur est déjà très investi dans l'éducation à l'environnement et présente régulièrement au grand public ses modelages de champignons ou ses insectes géants. « Avec ce livre, je voulais partager ma passion pour la nature et notre région. Je l'ai voulu plaisant à lire, mais aussi comme un moyen d'interpeller le lecteur. Je veux lui donner envie de partir en promenade près de chez lui, de prendre son temps, d'observer ce qui se passe autour de lui. Cette démarche pourra le mener à laisser libre cours à son imagination ou au contraire à s'interroger sur l'environnement et tout ce qui fait son importance et sa richesse. Quand quelque chose m'interpelle, j'ai envie d'en savoir plus. Je prends des photos et je les montre à un collègue ornithologue ou botaniste. Ainsi, je progresse sans cesse. » Champignons, fleurs, insectes et animaux en tous genres, chaque balade est un prétexte pour de nouvelles découvertes, pour apprendre à mieux connaître le monde qui nous entoure et réfléchir à comment le préserver.

Envie de promenades ? Rendez-vous pages 16 et 17 !



Pas-de-Calais

Le Département Sport & Loisirs





ça vous gagne !

Ouvert aussi pendant les vacances !

Mémoire du passé pour un avenir éclairé

Par Christian Defrance

Démocratiser la mobilité internationale. La belle et noble ambition de plusieurs Missions locales du Pas-de-Calais (Saint-Omer, Béthune, Saint-Pol-sur-Ternoise). « La jeunesse du Pas-de-Calais, surtout si elle n'est pas ou peu diplômée et sans emploi, n'a pas accès à cette mobilité internationale » regrette Fabrice Dehaene, directeur de la Mission locale rurale Ternois - Haut-Pays. Avec le soutien du Département, ces Missions locales ont souhaité recueillir le tir.



Photo Mission locale de Ternois

En octobre et novembre 2016, sept jeunes issus de la Mission locale de Saint-Omer sont allés au Sénégal, participant à la construction de maisons pour des familles en grande précarité; fin mars 2017 un autre groupe ira au Sénégal pour la rénovation d'un lycée. Les Missions locales de Saint-Pol-sur-Ternoise et Béthune se sont tournés vers le Québec avec une idée précise en tête - et chère à Fabrice Dehaene, historien de formation -, le Centenaire de la Grande Guerre. « Il n'y a pas que Vimy, les soldats canadiens étaient présents sur de nombreux territoires et notamment dans le Ternois » dit-il. En partant des cimetières militaires de Ligny-Saint-Flochel mais aussi de Wailly-lès-Arras où sont enterrés des soldats canadiens francophones, les Missions locales ont décidé de se consacrer à une « histoire oubliée », celle du 22^e Bataillon.



22, v'là le 62

Le 12 septembre 2016, dix jeunes (trois issus de la Mission locale de Saint-Pol, trois de Saint-Omer et quatre de Béthune) et trois accompagnants se sont envolés pour Montréal. Une expérience inédite pour tous ces jeunes, à la fois individuelle (ils ont

dû s'occuper de nombreuses démarches comme l'obtention du passeport) et collective. Le séjour avait été préparé, « sécurisé et bordé » par Fabrice et Antoine Pécourt (directeur de la Mission locale de l'Artois) qui s'étaient rendus au Québec en 2015. Le 22^e Bataillon devenu le Royal 22^e Régiment était le fil rouge.

Hébergé dans une immense auberge de jeunesse à Montréal, le groupe a visité la Citadelle de la ville de Québec, le musée du Royal 22^e Régiment et découvert très vite « qu'un pan complet de l'histoire du Pas-de-Calais durant la première guerre mondiale se trouve là-bas ». Les treize sont ensuite allés en bus à Ottawa, au musée canadien de la guerre, tombant à nouveau sur une multitude de documents, d'objets liés à la présence de soldats canadiens dans le Pas-de-Calais. Les visites, les recherches personnelles sur place, les échanges avec des Canadiens ont per-

mis à chaque jeune de travailler sur une restitution. Car la finalité du voyage était de mettre sur pied une exposition avec le concours efficace de Florent Macrez, talentueux graphiste effectuant un service civique à la Mission locale du Ternois et qui

Le 22^e Bataillon canadien-français a été créé le 21 octobre 1914 à l'initiative de politiciens et hommes d'affaires désireux de voir une unité francophone au sein du premier contingent de 32 000 volontaires canadiens parti en Europe. Le 15 septembre 1915, le 22^e débarquait à Boulogne-sur-Mer avec 1 178 hommes, en grande majorité des Canadiens de langue française (dont Célestin Hermery, né à Saint-Floris dans le Pas-de-Calais et parti au Canada avec sa famille en 1907). Au total, en trente-huit mois de guerre, près de six mille soldats, sous-officiers, officiers ont servi au sein du 22^e. 1 074 ont été tués et 2 887 blessés. Le 22^e a combattu dans les Flandres (septembre 1915-août 1916), dans la Somme (l'enfer de Courcellette en septembre 1916), à Vimy du 9 au 12 avril 1917, à la Cote 70, dans le sud de l'Artois au début de l'année 1918, à Amiens, à Chérisy fin août 1918 où tous les officiers furent tués ou blessés, lors de la campagne des Cent Jours entre août et novembre 1918 au cours de laquelle un soldat canadien sur cinq est tombé.

était du déplacement. « Tout le monde a effectué des recherches, pris des photos, écrit des textes, pour enrichir cette exposition » se réjouit Fabrice Dehaene.

Trouver sa voie

Le 23 septembre 2016, ils étaient de retour en France, prêts à peaufiner leur travail. « Nous voulons montrer que notre jeunesse a du talent, qu'elle est pleine de ressources » lance Fabrice Dehaene, ravi d'avoir pu mêler dans un même projet « porté à bout de bras » mobilité internationale et histoire.

L'exposition, des kakémonos de deux mètres de haut sur quatre-vingt-cinq centimètres de large, intitulée « Le Québec 1914-1918 - Frères d'armes, immersion dans la guerre, mémoire du passé pour un avenir éclairé » sillonnera le Pas-de-Calais; elle sera présentée dans les collèges et un jeu partira au Québec. « Cette exposition délivre le centième de ce que nous avons trouvé au Québec » affirme le groupe. Un

groupe conscient d'avoir franchi un cap: « Avant ce voyage, on se perdait un peu, on cherchait notre voie » dit Audrey qui a choisi de reprendre des études... d'histoire. Avant le Québec, ces dix jeunes étaient sans emploi, aujourd'hui huit ont trouvé un job. « Une révolution » admet Jérémy. Si le Centenaire de la Grande Guerre est avant tout un travail de mémoire, il peut se transformer en travail d'avenir.

Ont participé à la découverte du Québec: Aurore Boutoille, Simon Cordonnier, Éric Ichtertz, Jérémy Lambour, Corentin Lefebvre, Marie-Philippine Pidoux, Simon Quardelle, Lena Sagot, Laura Vanuysberghe, Audrey Voituriez. En mai 2017, un nouveau groupe de jeunes se rendra au Québec.

• Contact:
ADEFI Mission locale rurale
du Ternois - Haut-Pays
Tél. 03 21 03 26 10

Pour l'agenda de L'Écho n° 168 de Mars 2017 (manifestations du 9 mars au 5 avril),
envoyez vos infos pour le 16 février (12 h) date limite.



Me. 8 février

Arques, 14h-17h30, médiathèque, « Une promenade au pays des livres » pour la toute petite enfance (rens. 03 21 11 17 80); 15h et 17h, spectacle « À pas de lune » (rens. 03 21 12 62 30).

Saint-Georges, 14h30, sortie nature pour les enfants avec La Vitamine verte. Inscription obligatoire.

Rens./rés. 06 88 47 12 57, www.lavitaminverte.fr

Wimereux, 9h30, rdv jardins de la Baie Saint-Jean, rando douce avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

J. 9 février

Boulogne-sur-Mer, 9h30 à 12h et 14h à 17h, CCI Côte d'Opale, salon « 24 Heures pour l'emploi et la formation »: une vingtaine d'entreprises et centres de formation implantés sur le Boulonnais seront présents à la rencontre des candidats. Ouvert à tous, entrée gratuite. Infos sur les cursus de formation (alternance, initiale, continue) destinés aux publics jeunes et/ou adultes, ainsi que sur les dispositifs spécifiques de VAE et de bilan de compétences.

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, théâtre: « La mort de Danton » par le Théâtre Carzil.

Rens./rés. 03 21 87 37 16, regispectacles@ville-boulogne-sur-mer.fr

V. 10 février

Bruay-la-Buissière, 20 h, Espace culturel Grossemy, rock français avec Radio Elvis.

Rens./rés. 03 59 41 54 00

Étaples, (jusqu'au 12 février), 10h à 12h et 14h à 19h, salle de La Corderie, diorama Playmobil avec Jean-Michel Leullier (le plus grand collectionneur au monde).

Rens. 03 21 89 62 70

Framecourt, salle communale, 20h, conférence: « Les veuves de la première guerre mondiale » par Peggy Bette.

Rés. 03 21 47 98 18, 06 85 15 45 84

Isbergues, 17h30, centre culturel, atelier créatif huile de massage avec Vanessa Delassus.

Rens./rés. 03 21 02 18 78, centreculturel-reservations@ville-isbergues.fr

Isbergues, 20h30, centre culturel, opéra bouffe « Offenbach à la carte » avec l'association L'Échappée.

Rens./rés. 03 21 02 18 78, centreculturel-reservations@ville-isbergues.fr

Lens, Le Colisée, théâtre: « Que la meilleure gagne » avec Henri Guybet.

Rens. 03 21 88 37 41

Liévin, 19h, bibliothèque Jacques-Duquesne, lecture spectacle: « Lecture à voix haute, lecture à faire rougir » proposée par Nathalie Lelong. Entrée libre.

Rens. 03 21 45 83 90 / 03 21 45 67 55, bibliotheque@lievin.fr

Liévin, 20h, Centre Arc-en-ciel, festival cirque, clowns: David Larrible, « le clown des clowns »; Il est considéré comme le plus grand clown au monde! Accompagné par le pianiste Stefan Kunz.

Rens./rés. 03 21 44 85 10, info@lievin.fr

Lumbres, 19h30, gymnase du collège Albert-Camus, match d'impro théâtrale avec la Ligue d'impro de Marq-en-Barœul.

Rens./rés. 03 21 93 45 46, infotourisme@ccplumbres.fr

Noyelles-sous-Lens, 20h30, centre culturel Évasion, festival de l'Humour, « Rebelles » avec Karine Lyachenko.

Oignies, 19h30, Métaphone, avant-première du film documentaire « Un figuier au pied du terril » tourné à Libercourt. Entrée libre.

Rens./rés. 03 21 08 08 00, 9-9bis@agglo-hainincoarvin.fr

Rang-du-Fliers, 20h30, salle Le Fliers, soirée théâtre « Les Bonobos » par la compagnie Les Thibautins.

Rens./rés. 03 21 84 23 65 ou 03 21 84 34 00

S. 11 février

Aire-sur-la-Lys, Espace culturel Area, 20h, théâtre: « La permission » par Les Tréteaux de la Lys (sur le thème de Grande Guerre).

Rens./rés. 03 21 39 21 65, treteaux-de-la-lys@orange.fr

Calais, 17h, Le Channel, théâtre: « Blanche, conte cruel au fond des forêts »; 19h30, danse: « Les nuits barbares ou les premiers matins du monde » par la compagnie Hervé Koubi.

Rens./rés. 03 21 46 77 00, lechannel@lechannel.org

Lens, 19h à 20h30, La Scène, Louvre-Lens, bal costumé « La danse et son double » avec une proposition autour du miroir.

Rens./rés. 03 21 18 62 62, louvre-lens.fr

Samer, 9h30, rdv stade route de Longuebecque, marche nordique avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

D. 12 février

Avion, 15h30, Espace culturel Jean-Ferrat, salle Louis-Aragon, danse hip-hop: « Gueules noires », l'histoire d'un peuple qui avance même dans l'obscurité par la Compagnie Niya. Chorégraphie Rachid Heddi, musique Romuald Houziaux.

Rens./rés. 03 21 79 44 89, administrationculture@ville-avion.fr

Berck-sur-Mer, 16h30, cinéma le Cinos, opéra-cinéma: « Le Coppelja » ballet de Marius Petipa, Scala de Milan.

Rens./rés. 03 61 85 05 00

Bruay-la-Buissière, 15h, rdv rue Franklin, visite de chantier de la Cité des Électriciens.

Rens./rés. 03 21 58 50 00

Doudeauville, 8h30 et 9h, rdv mairie, randonnée pédestre (20 ou 13 km).

Rens. 06 70 09 70 85

L. 13 février

Neufchâtel-Hardelot, jusqu'au 17 février, 10h30 à 12h, salle Blériot, stage théâtre pour les enfants à partir de 7 ans, création d'une pièce avec Renaud Sorel (représentation le vendredi à 10h30). Durant les vacances scolaires, de nombreuses activités sont mises en place pour les enfants (scrapbooking, maquillage, masques de Venise, bonhomme Carnaval...).

Rens./rés. 03 21 83 51 02, animations.hardelot@gmail.com

Saint-Georges, jusqu'au 17 février, stage nature enfants « les secrets de l'hiver », inscription obligatoire.

Rens./rés. 06 88 47 12 57, www.lavitaminverte.fr

Ma. 14 février

Marles-les-Mines, 20h, Maison pour tous (2 rue de Bayonne), jazz du monde avec Basta La Scoumone, Cie du Tire Laine (7 €).

Rens./rés. 03 21 01 74 30

Me. 15 février

Boulogne-sur-Mer, 20h30, salle Dammont, Christophe en concert.

Rens./rés. 03 21 87 37 16, regispectacles@ville-boulogne-sur-mer.fr

Calais, Grand Théâtre, 15h, spectacle-événement: « Hinkemann-Fragments » mis en place par l'association les Anonymes TP (une manière différente de raconter les batailles d'Artois). Entrée libre.

Rés. 06 50 23 54 98

Condette, Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot, 18h à 20h, répétition publique dans le cadre de la résidence de création de la Compagnie Mille Bonjours et de son projet 13/21 (mélange textes médiévaux et son électro-pop).

Rens. 03 21 81 73 65, chateau-hardelot.fr

Longuenesse, salle des fêtes, 15h, spectacle de clowns « Les Magic clowns ».

Rens. 03 91 92 47 21

J. 16 février

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, jazz avec The Blue Nuts.

Rens./rés. 03 21 87 37 16, regispectacles@ville-boulogne-sur-mer.fr

Étaples, 20h30, salle de La Corderie, concert de Pierre Lemarchal: « Les plus belles chansons françaises ».

Rens. 03 21 89 62 70

V. 17 février

Noyelles-sous-Lens, 20h30,

entre culturel Évasion, festival de l'Humour, « Elle a tout d'une grande mais y'a toujours des trucs qui dépassent » avec Sandra Colombo.

Rens./rés. 03 21 70 11 66, evasion@noyelles-sous-lens.fr

S. 18 février

Bouvigny-Boyeffles, (et D.19), expo-vente Playmobil organisée par l'association Antenne Zik avec l'autorisation de Playmobil France: 25 exposants et plusieurs dioramas.

Rens. 06 03 83 41 40

Brebières, 10h à 18h (et D. 19 de 10h à 18h), salles du Châtelet, 26^e salon des arts et curiosités. Exposition thématique historique « L'année 1917 dans la Grande Guerre » avec « Terres d'Artois 14-18 » (outils de la vie quotidienne des Poilus, artisanat de tranchée, mannequins en uniforme...).

Rens. 03 27 96 88 65

Condette, Château d'Hardelot, 20h, opéra fantastique: « The Fairy Queen » (représentation unique et exceptionnelle).

Rens. 03 21 21 73 65

Étaples, 15h30 à 23h (et D. 19 de 15h30 à 19h30), 3^e festival « Comme par magie » (ateliers et spectacles avec Aurélien le magicien, Arnaud et Isabelle Penin, Francky le Magicien...).

Rens. 03 21 59 62 70

Neufchâtel-Hardelot, 10h, rdv Mont Violette, sortie nature avec les Amis et Propriétaires d'Hardelot.

Rens. 03 21 83 51 08

D. 19 février

La Calotterie, 9^e édition du trail du Blanc Pignon: 30 km et 15 km; marche et marche nordique de 10 km.

Rens. 06 77 36 07 74, telplanque@wanadoo.fr

Questrecques, rdv église, 8h30 ou 9h, randonnée pédestre avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

L. 20 février

Lumbres, et J. 23, V. 24, 10h-12h/14h-16h, Maison des services, stage de beat-box et slam (25 €).

Rens./rés. 03 21 93 45 46, infotourisme@ccplumbres.fr

Ma. 21 février

Isbergues, jusqu'au S. 25 février, centre culturel, retouches photos (avec le logiciel Gimp) et photomontages.

Rens./rés. 03 21 02 18 78, centreculturel-reservations@ville-isbergues.fr

Jusqu'au 11 février
Aux-le-Château, médiathèque de l'Auxillois (36 rue Roger-Salengro), exposition « Rêves d'ours », ours de collection, créations de Pascale Nowicki.

Rens. 03 21 41 63 31

Jusqu'au 12 février
Neufchâtel-Hardelot, galerie Joël Dupuis (4 place de Bournonville), exposition des œuvres de Benoît Havard.

Rens. 03 21 33 65 38

Jusqu'au 17 février
Noyelles-sous-Lens, centre culturel Évasion, 7^e festival de l'Humour: Karine Lyachenko (« Rebelles ») le 10 février à 20h30; Sandra Colombo (« Elle a tout d'une grande mais il y a toujours des trucs qui la dépassent ») le 17 février à 20h30.

Jusqu'au 18 février
Haut-Pays du Montreuillois, 1^{er} festival « Sur les routes du monde » organisé par l'association À Petits PAS dans le cadre de ses 20 ans, à Radinghem, Fruges, Hucqueliers, Ruiseuxville,

voyage artistique en Asie: expositions, cirque, musique, récits de voyages, cuisines du monde, etc. Exposition des photographies de Véronique Durruty du 13 au 25 février au centre socio-culturel d'Hucqueliers. Ateliers artistiques de plume, terre, papier à la découverte du Japon durant les vacances d'hiver.

Rens./rés. 03 21 41 70 07, regis.t@apetitspas.net

Jusqu'au 25 février
Arras, hall du centre hospitalier d'Arras, tous les jours de la semaine de 7h à 21h, « La Dormeuse », exposition de photographies réalisées par Vincent Beaume sur la thématique du sommeil.

Jusqu'au 26 février
Béthune, Labanque, exposition « Dépenses », premier volet de La Traversée des inquiétudes, quatre étapes d'un voyage sensoriel.

Rens. 03 21 03 04 70

Jusqu'au 28 février
Oye-Plage, médiathèque Simone-Veil, exposition de photos sur la faune locale par Bernard Grandin.

Rens. 03 21 19 86 45

Jusqu'au 5 mars
Calais, musée des beaux-arts, exposition « transPORTs Calais vue du port »; conférence le 9 février à 18h15, « Le Courgain à l'envers » avec l'association Calais Histoire et Traditions.

Rens. 03 21 46 48 40

Jusqu'au 23 avril
Calais, Cité de la dentelle et de la mode, exposition « Made in Taiwan »: trois stylistes, APU-JAN, Shao-Yen CHEN, Mei-Hui LIU offrent un regard rare sur la mode contemporaine taïwanaise.

Rens. 03 21 00 48 30, cite-dentelle@mairie-calais.fr, www.cite-dentelle.fr

30 | Agenda

L'Écho du Pas-de-Calais n° 167 - Février 2017

Du 17 février au 4 mars
Isbergues, centre culturel, exposition des tableaux originaux (plaques d'isolant, bandes de plastique qui entourent les colis...) de Laurent Dumortier. Traits de scalpel, tout en relief : une technique inédite.

Rens./rés. 03 21 02 18 78, centreculturel-reservations@ville-isbergues.fr

Du 4 mars au 10 mars
Bruay-la-Buissière, « À table! Manger bien, mieux et sain » : 10 jours de manifestations, artistiques, pédagogiques, conviviales autour de la nourriture : S. 4 mars, 18h30, médiathèque Marcel-Wacheux, inauguration de la semaine ; Ma. 7 mars, 19h30, ancienne Halle de gare (Marché Fret), « Le Resto éphémère », repas gastronomique tout en bio ; J. 9 mars, 18h30, cinéma Les Étoiles, « Art et nourriture » conférence d'Isabelle Lefebvre et à 20h30 le film « La grande bouffe » ; du 4 au 10 mars, ateliers et expositions (mise en pots insolites de plantes et fleurs comestibles, « Menus-poème »...).

Rens. et inscription gratuite
03 59 41 34 00

Du 3 au 26 mars
Boulogne-sur-Mer, théâtre Monsigny, « Té crois qu'est ren ! » : revue patoisante de Dominique Pourre.

Rens. 09 66 81 45 09

Du 4 au 11 mars 2017
Arras, la Société des Rosati organise un concours de peinture à l'Hôtel de Guines. Règlement du concours sur le site des Rosati.

www.societedesrosati.fr/fr

Du 6 au 17 mars
Liévin, bibliothèque Jacques-Duquesne, pôle Desrousseaux, exposition « Regards et jeux » : exposition-atelier destinée à vous plonger dans l'univers de la peinture.

Rens. 03 21 45 83 90, bibliotheque@lievin.fr

Du 10 au 19 mars
Grenay, Espace culturel Ronny-Coutteure, Festifolk 9^e édition, festival des musiques traditionnelles : V. 10 à 20h30, Vardan Hovanissian, Emre Gültekin, Simon Leleux ; V. 17 à 20h30, concert de la Saint-Patrick avec Four Men and a dog et PJ McDonald Band ; D. 19 à 19h, Ablaye Cissoko & Volker Goetze (Kora et trompette).

Rens./rés. 03 21 45 69 50, culture@grenay.fr

Jusqu'au 18 avril
Liévin, Centre Arc-en-ciel, exposition Mika et Francis Guillard, peinture et photos. Les artistes ont photographié un panel de personnes du nord de la France, de tous milieux sociaux et professionnels.

Rens. 08 31 44 85 10, info@lievin.fr

Me. 22 février

La Capelle, 9h30, rdv salle des fêtes, rando douce avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Noyelles-sous-Lens, 15h, Centre culturel Évasion, duo de contes et contrebasse : « Caramba, encore raté ! », jeune public.

Rens./rés. 03 21 70 11 66 00, 03 21 70 30 40, evasion@noyelles-sous-lens.fr

Rang-du-Fliers, 15h15, salle Le Fliers, « Papa Café », spectacle pour les enfants écrit et chanté par Goun.

Rens./rés. 03 21 54 83 65 ou 03 21 54 34 00

J. 23 février

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, musiques actuelles : DJ Vadim & Big Red.

Rens./rés. 03 21 87 37 15, regispectades@ville-boulogne-sur-mer.fr

V. 24 février

Arras, Hôtel de Guines, salle Denise-Glaser, 20h, concert : « Bazar et Bémols » (dans le cadre des Cabarets « découverte » de Di Dou Da).

Rens. 03 21 24 96 26, 06 21 36 87 36

Avion, Espace culturel Jean-Ferrat, salle Louis-Aragon, 20h30, « Ta vie sera plus moche que la mienne » : nouveau spectacle solo de Didier Super (festival Les Utopistes debout).

Rens./rés. 03 21 79 44 89

Calais, jusqu'au 26 février, Le Channel, « Les flâneries sonores », deuxième édition. Des propositions musicales durant tout un week-end : « We are the champions » (V. 24 à 20h, S. 25 à 19h30 et D. 26 à 17h) odyssée sportive sous forme de comédie musicale, Magnetic ensemble (S. 25 à 21h) entre électro, pop et musique traditionnelle.

Rens. www.lechannel.org

Étaples, 20h à 0h, Hall de La Corderie, « Nuit du jeu » ouverte à tous.

Rens. 03 21 89 62 73

Neufchâtel-Hardelot, 17h30, salon Escoffier, conférence des Amis et propriétaires d'Hardelot : « La Chartreuse, une belle aventure... », présentation de l'avancement des travaux par Alexia Noyon.

Rens. 03 21 83 51 08

S. 25 février

Condette, 9h30, rdv Château d'Hardelot, marche nordique avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Troisvieux, abbaye de Belval, 20h, « Tempus tic tac » par la compagnie Avec vue sur mer. Spectacle sur le temps.

Rens. 03 21 04 16 10, charlotte.defrance@abbayedebelval.fr

Saint-Folquin, stage de taille des arbres fruitiers animé par l'association des Croqueurs de pommes (participation 10 €).

Rens./rés. 03 21 00 83 83, L.marichon@ccora.fr

Saint-Georges, et 26 février, week-end vert pour les enfants de 5 à 9 ans, inscription obligatoire.

Rens./rés. 06 88 47 18 57, www.lautaminiverte.fr

Wavrans-sur-l'Aa, 20h, salle Josse-Heumez, soirée théâtrale avec la troupe « Le souffleur d'Embry », deux comédies patoisantes « À vinde » et « Mère Noël » et une comédie « Il est minuit docteur Ivanov ».

Rens./rés. 03 21 38 16 50 ou 06 88 10 94 56

D. 26 février

Ambleuse, 8h30 ou 9h, randonnée pédestre (20 ou 13 km) avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Arras, salle des Orfèvres et des Tisserands (près de la gare), 9h à 18h, 34^e salon des collectionneurs (cartes postales, timbres, monnaies, vieux papiers), entrée gratuite.

Rens. 03 21 47 33 60, artoko.cartophilie@gmail.com

Calais, 9h à 18h, Halle de la place d'Armes, 17^e bourse aux disques.

Rens. 03 21 96 73 58, patrick63@free.fr

Saint-Folquin, 9h à 17h30, salle des fêtes, bourse d'échanges du Tacot club calaisien.

Rens. <https://tacotclubcalaisien.com>

Me. 1^{er} mars

Calais, 20h, Le Channel (et J. 2, V. 3 à 20h, S. 4 à 12h et 19h30, D. 5 à 12h), théâtre : « Sul tetto del mondo » par le Teatro delle ariette.

Rens./rés. 03 21 46 77 00, lechannel@lechannel.org

J. 2 mars

Arras, 20h30 (et V. 3 à 20h), Théâtre, « Même » : chorégraphie signée Pierre Rigal, entremêlant danse, chant, parole et musique.

Rens./rés. 09 71 00 56 78, www.tandem-arrasdunoi.eu

Boulogne-sur-Mer, 19h, Carré Sam, apéro-concert : The Selkies.

Rens./rés. 03 21 87 37 15, regispectades@ville-boulogne-sur-mer.fr

Lens, 18h, La Scène, Louvre-Lens, conférence à la rencontre d'une œuvre « François Morellet : carré (miroir) plié (coupé) à 90° ».

Rens./rés. 03 21 18 60 60

Saint-Laurent-Blangy, Artois Expo, 9h30 à 12h30 et 14h à 17h, 24 heures pour l'emploi et la formation. Des entreprises et des centres de formation à la rencontre des candidats. Ouvert à tous, entrée gratuite. Infos sur les cursus de formation (alternance, initiale, continue) destinés aux publics jeunes et/ou adultes, ainsi que sur les dispositifs spécifiques de VAE et de bilan de compétences.

V. 3 mars

Beaurainville, 20h30, théâtre Saint-Martin, « Marianne dans tous ses états ».

Rens. 03 21 86 45 29

Béthune, 20h30, théâtre, concert :

Yuri Buenaventura, mélange entre l'envie de liberté, la spontanéité latino américaine et la sensualité afro.

Rens./rés. 03 21 64 37 37, www.theatre-bethune.fr

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, Philippe Katerine en concert.

Rens./rés. 03 21 28 37 41

Lens, 19h, La Scène, Louvre-Lens, musique « Miroirs! », récital de piano par Alain Raës.

Rens./rés. 03 21 18 60 60

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, théâtre : « Vole » création de La Mécanique du fluide.

Rens./rés. 03 59 41 34 00

Siracourt, (et S.4, D.5), salle communale, exposition de peintures : « Les personnages » avec Lucy Michiels, et mise en œuvre d'ateliers scolaires.

S. 4 mars

Arques, Centre culturel Balavoine, 20h30, cirque et danse : « Knee deep » (l'excellence du cirque australien).

Rens./rés. 03 21 88 04 80, labarcarolle.org

Calais, et D. 5 mars, complexe Pierre-de-Coubertin, championnat de France de Boccia (sport d'opposition de balles paralympique).

Rens. 03 21 72 67 80

Grenay, 16h, Espace culturel Ronny-Coutteure, lecture-spectacle, « Les pionnières » par la compagnie Grand Boucan qui explore la place nouvelle des femmes dans le monde du travail.

Rens./rés. 03 21 45 69 50, culture@grenay.fr

Isbergues, 20h, centre culturel, concert de printemps de l'harmonie municipale d'Isbergues sur le thème des musiques de films.

Rens./rés. 03 21 02 18 78, centreculturel-reservations@ville-isbergues.fr

Lefaux, 20h30, salle polyvalente, spectacle patoisant avec les « Cacheurs ed cafards » organisé par le comité des œuvres sociales.

Rens./rés. 06 34 96 68 78, 03 21 86 75 87

Les rendez-vous d'Eden 62

- Ma. 14 février, Haillcourt, 10h, rdv parking au bout de la rue de la Lampisterie, terrils du Pays à part : « Les dessous des terrils » avec le Conservatoire d'espaces naturels du Nord et du Pas-de-Calais
- Ma. 14 février, Dannes, 14h30, rdv parking des dunes du Mont Saint-Frieux, « Vous avez dit granivores ? » ; réalisation de boules de grasse pour les passereaux
- V. 17 février, Wissant, 14h30, rdv parking de l'office de tourisme, baie de Wissant : nature et littérature, balade et discussion autour des citations sur la nature
- Ma. 21 février, Angres, 10h, rdv parking rue des Normands, bois des Bruyères, « Sui-vi pics »
- Ma. 21 février, Desvres, 20h, rdv Eden

- 62 : 2 rue Claude, Mont Pelé et Mont Hulin, « Un cri dans la nuit », découvrir les moeurs nocturnes des rapaces
- Me. 22 février, Saint-Étienne-au-Mont, 10h, rdv parking Arena, écovolontariat dans les dunes d'Écault
- Rés. 03 21 32 13 74
- J. 23 février, Dannes, 14h30, rdv parking des Dunes du Mont Saint-Frieux, à la rencontre du minotaure, curieux coléoptère
- V. 24 février, terril de Pinchonvalles, 10h, sur la piste de l'écureuil
- Rés. 03 21 32 13 74
- V. 24 février, Desvres, 16h30, Eden 62 : 2 rue Claude, conférence de Sébastien Verne « En hiver, les ch'ti papillons de nuit ne sont pas fileux »
- Rés. 03 21 32 13 74

- Me. 1^{er} mars, Nesles, 9h, rdv parking de la mairie, glaisière de Nesles : découvrir la barrière à amphibiens
- Me. 8 mars, Haillcourt, 9h, terril du 9 d'Haillcourt, « De la mine à la vigne », avec la mairie découvrir le seul et unique terril vilicole du Pas-de-Calais
- Rés. 03 21 32 13 74
- Me. 8 mars, Marck, 18h30, rdv église du hameau du Fort-Vert, dunes du Fort-Vert : la migration des amphibiens
- V. 10 mars, Groffliers, 19h, rdv parking de la mairie, baie d'Authie : « Les seigneurs de la nuit » (rapaces nocturnes)
- S. 11 mars, 12^e nuit de la chouette : 20h rdv dunes du Mont Saint-Frieux à Dannes ; 20h, rdv Grange Nature à Clairmarais
- Rés. 03 21 32 13 74

Eden 62 : 03 21 32 13 74, contact@eden62.fr

« Ch'est in picard » prix de littérature en picard 2017

Concours organisé par l'Agence régionale de la langue picarde ouvert à tous les écrivains de langue picarde (picard, chtimi, rouchi, « patois » du nord) ; les textes de 36 000 caractères au maximum doivent être inédits (nouvelles, contes, courtes pièces, poèmes en prose). Il n'y a pas de thème imposé, mais l'Agence propose pour cette édition 2017 un prix du récit sportif en picard. Remise des prix le 29 avril. Tous les textes primés seront édités. Textes à envoyer pour le 3 mars à l'Agence régionale de la langue picarde : 4 rue Lamarck 80000 Amiens.

Rens. 03 22 71 17 00,
www.languepicarde.fr

Liévin, 20h30, Centre Arc-en-ciel, théâtre : « Une vie sur mesure », Cie Scènes Plurielles. Cédric Chapuis seul sur scène et l'histoire d'une passion pour la batterie. Nommé aux Molières 2016.

Rens./rés. 03 21 44 85 10,
info@lievin.fr

Montreuil-sur-Mer, 20h30, théâtre, « Le Marchand de Venise » par la Cie Naxos.

Rens./rés. 03 21 06 72 45

Zutkerque, après-midi, stage « la greffe des poiriers » animé par Géry Potte (participation 12 €).

Rens./rés. 03 21 00 83 83,
L.marichez@ccra.fr, www.ccra.fr

D. 5 mars

Bruay-la-Buissière, 17h, Espace culturel Grossemy, one-piano-show : « Pianistologie » avec Simon Fache (de Bach à Mike Brant !).

Rens./rés. 03 59 41 34 00
ou 03 21 62 25 47

Oye-Plage, 9h30, rdv Maison dans la dune (1 005 route des Dunes), visite guidée du Platier d'Oye (3€).

Rens. bernard.pitot@bbou.fr

Saint-Étienne-au-Mont, 9h, rdv Aréna, randonnée pédestre à Écault avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Ma. 7 mars

Isbergues, jusqu'au 18 mars, centre culturel, « Réveille le poète... » à l'occasion du 19^e Printemps des poètes. Dans la médiathèque, un ingénieux système automatisé donnera de manière aléatoire la rime et le thème du quatrain que vous aurez à créer.

Rens. 03 21 02 15 78

Me. 8 mars

Grenay, 14h30, Espace culturel Ronny-Coutteure, « Américane Songes » avec la compagnie On Off, le carnet de voyage vocal des sœurs Vandekaeckecker. Spectacle offert en priorité aux Grenaysiennes à l'occasion de la journée internationale des Droits des femmes.

Rens./rés. 03 21 45 69 50,
culture@grenay.fr

Longuenesse, carnaval pour enfants, défilé dans les rues.

Rens. 03 91 92 47 21

Noyelles-sous-Lens, 20h30, Centre culturel Évasion, à l'occasion de la journée internationale des femmes : « Juste une fille » avec l'association Graines de chanson, les chansons de Cécile Orsennat interprétées par Amélie Affagard.

Tarif unique 7 €, gratuit pour les femmes.

Rés. 03 21 70 21 66
ou 03 21 70 30 40,
evasion@noyelles-sous-lens.fr

Wimille, 9h30, rdv colonne Napoléon, rando douce avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

J. 9 mars

Arras, 20h30 (et V. 10 à 20h), Théâtre, « Hearing » : une pièce d'Amir Reza Koohestani (figure emblématique du jeune théâtre iranien). Quatre comédiennes dans un dortoir universitaire érigé en forteresse protégée des hommes...

Rens./rés. 09 71 00 56 78,
www.tandem-arrasdouai.eu

V. 10 mars

Avion, 20h30, Espace culturel Jean-Ferrat, salle Louis-Aragon, « Tout reste à faire » par la Compagnie In Extremis / Anne Conti : humour et poésie, peinture et chansons.

Rens./rés. 03 21 79 44 89

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, théâtre et chant : « Manger » par la Cie Zygomatie (quatre comédiens-chanteurs choisissent l'humour

Jusqu'au 24 avril

Arras, Cité Nature, expo « 10 ans d'expo, Fête le savoir » ; 7 extraits des plus belles expositions de Cité Nature, de l'eau vue du ciel à « Où va la vache ? » en passant par « Aux Arbres ».

Rens. 03 21 21 59 59,
mail@citnature.com

Jusqu'au 6 mars

Saint-Martin-Boulogne, le photo-club organise son 15^e festival du Printemps de la photo, concours international. Les 50 premières photos seront exposées en différents lieux de la région durant l'année 2017.

Rens. 27, square Isabelle-Narcy
62250 Saint-Martin-Boulogne,
www.photoclubsaintmartin.com

Jusqu'au 21 mai

Le Touquet-Paris-Plage, musée, expo « Speedy Graphito, un art de vivre », 1^{er} rétrospective sur l'un des pères du street art français, 70 œuvres pour 32 années de créations.

Rens. 03 21 05 62 66
www.letouquet-musee.com

pour raconter l'histoire de l'homme et de son alimentation).

Rens./rés. 03 59 41 34 00

S. 11 mars

Desvres, 9h30, rdv Maison de la faïence, marche nordique avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Lens, 20h30, théâtre Le Collisée, musique du monde : Idir.

Rens./rés. 03 2128 37 41

Fort de la Crèche, route de Terlincthun à Wimereux. Ouvert de 14h30 à 17h30 les lundis 20 et 27 février, le jeudi 16 février, le samedi 25 février. Visite libre sur parcours balisé ou visite guidée (départ à 14h30, durée 2 heures). Tarifs : adultes 3,50 € ; enfants 1,50 €.

Rens. 06 85 52 59 77,
www.fortdelacreche.fr

« Le printemps des oiseaux »

1^{re} édition organisée par Marine Dubrelle

Maison d'hôtes « Un matin dans les bois » à Loison-sur-Créquoise : accueil le vendredi 17 mars, spectacle à 10 h en pleine nature le samedi 18 mars avec Jean Boucault le « chanteur d'oiseaux » (15 € par personne), stage photo limité à 5 personnes de 14 h 30 à 18 h avec Karl Gillebert photographe animalier (25 €) ; dimanche 19 mars direction Montreuil-sur-Mer visite de l'atelier de Dominique Gall, artiste peintre. Clôture des inscriptions le 25 février.

Rens./rés. 06 52 89 55 56,
info@unmatindanslesbois.com

Centre culturel d'Isbergues Festival d'Jeuns

Me. 15 février, 14h/16h, théâtre « J'ai un arbre dans mon cœur » (Compagnie Sens Ascensionnels)

S. 18 février, 16h, théâtre, « Les cheueux d'or » (Compagnie Regarde É U)

Du 21 au 25 février, stage théâtre n°1 pour les 7-15 ans avec la Compagnie La Belle histoire, présentation du travail sur scène le 25 février à 16h.

S. 25 février, 15h/17h, musique « La mélodie du monde » avec Poly-Sons.

Il était une Femme

Du 7 mars au 25 mars, « Bien dans leur genre », exposition interactive et utopique. Mercredi 8 mars, 16h, théâtre, « Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie » (L'Embellie Compagnie).

Vendredi 10 mars, 20h30, conte, « Histoires de femmes... Histoires d'amour » (association Paroles bohèmes).

Samedi 11 mars, 16h, théâtre, « Princesse Carnage » (Compagnie Nautique).

Rens./rés. 03 21 02 18 78,
centreculturel-reservations@
uille-isbergues.fr

PAS-DE-CALAIS TOURISME A REPÉRÉ :

Jusqu'au 11 février

• **Sallaumines**, Maison de l'art et de la communication, « Sacré-Coeur et Cinémonstre » : Laurent Audouin est illustrateur jeunesse. Il aime le fantastique et les vieux films d'honneur des années 1950. Pour les aventures fantastiques de Sacré-Coeur (cfn d'œil à Adèle Banc-sec de Jardi), il invente pour chaque album les machines que son personnage utilisera dans ses aventures et qui nourriront les récits écrits par Amélie Sam. Ces machines fonctionnent, vous pouvez les essayer ! Dans la deuxième partie de l'exposition, vous découvrirez une autre série de Laurent Audouin « Cinémonstre » tout en 3D - 03 21 67 00 67

Jusqu'au 18 février

• **Liévin**, Centre Arc-en-ciel, « Faubourg 132 » : design social et humaniste - 03 21 44 85 10

Jusqu'au 25 février

• **Boulogne-sur-Mer**, bibliothèque des Armonnades, exposition « La Grande Guerre sous la mer » (photos, documents, objets...) - 03 21 87 73 21

Jusqu'au 28 février

• **Fauquembergues**, Maison des services publics, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Pierre Alexandre Monigny (1729-1817), compositeur natif de Fauquembergues, des manifestations ont été organisées sur le territoire audomerois (concert, table ronde, exposition). L'exposition autrefois réalisée par René Lesage sur le personnage est présentée en février (dans un format revu par la Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer), dans les locaux de la Maison des services publics, au rez-de-chaussée du Comité d'histoire du Haut-Pays. Les plus curieux pourront aller à pied dans le bourg repérer la maison natale du compositeur.

Jusqu'au 31 mars

• **Heifaut**, La Coupole, exposition « Guerres, sciences et

technologies » (avancées scientifiques et techniques lors des deux conflits mondiaux).

Les 18 et 19 février

• **Le Touquet**, 10h à 19h, Palais des Congrès, 25^e salon du vin au féminin, organisé par le Club du Vin au féminin, 80 exposants, entrée 7 € - www.clubduvinauferminin.com

Du 24 au 26 février

• **Annequin**, 10h à 18h, salle des sports, exposition internationale d'orchidées avec des producteurs venus d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas - 03 21 25 03 82, www.amequin.fr

• **Le Touquet**, 10h à 19h, Palais des Congrès, 17^e salon de l'habitat et de l'environnement, 65 exposants, entrée 5 € (gratuit moins de 15 ans) - 03 21 09 16 66, www.salon-habitat-letouquet.fr

• **Haisnes**, salles Quéva et Dancois, fête de l'endive : le « chicon » à toutes les sauces - 06 70 86 27 62, 06 87 38 48 84, www.haisnes.fr

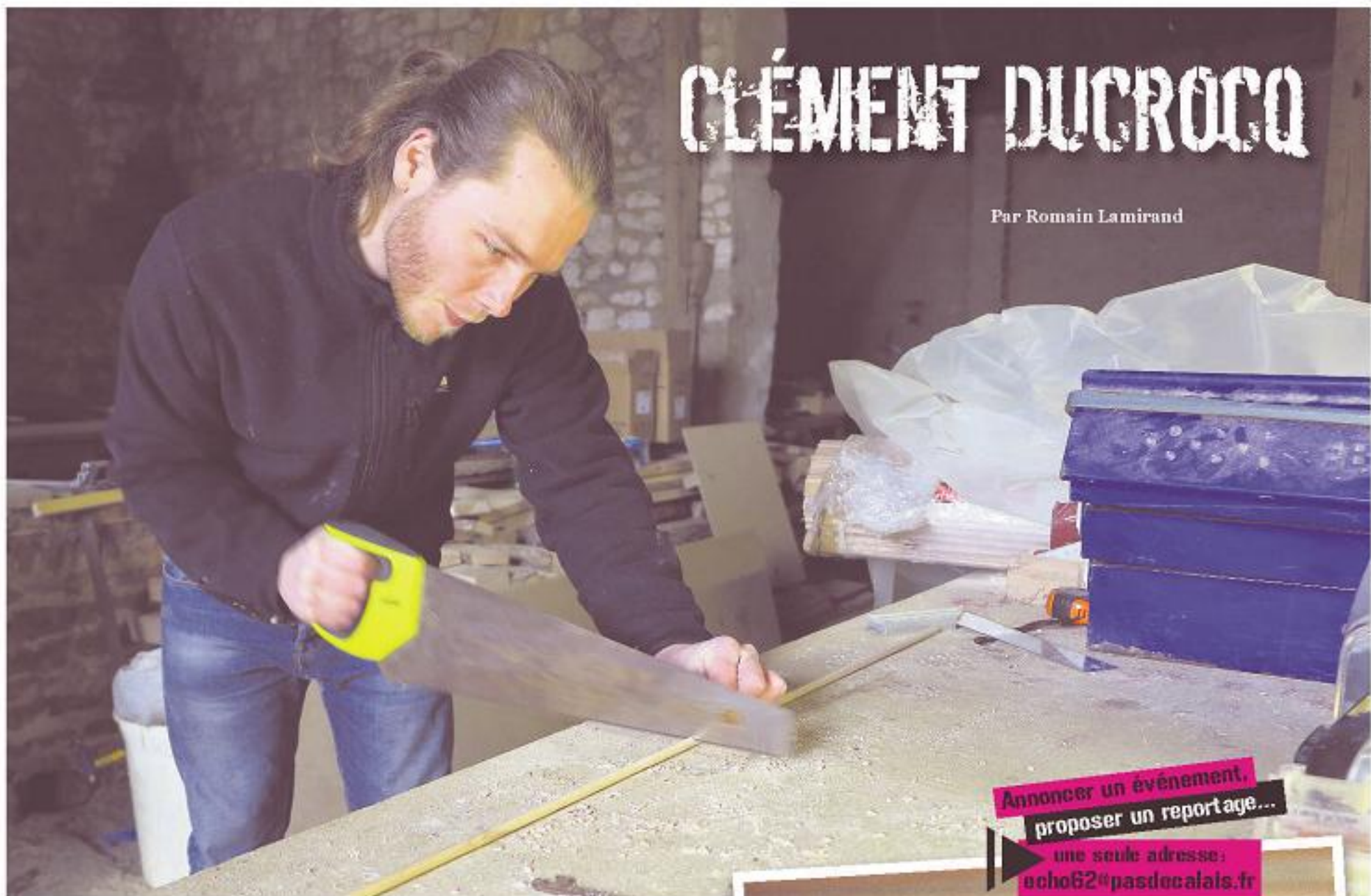
• **Pays d'Hucqueliers**, troupes et populations à l'amière du front durant la Grande Guerre

Le Comité d'histoire du Haut-Pays s'associe au projet Grande Guerre mené par le Syndicat mixte du Montreuillois sur le secteur Montreuillois - Côte d'Opale en 2017 : une exposition, répartie sur 5 sites dont Hucqueliers, présentera la vie à l'arrière du front, notamment la présence des troupes et leurs relations avec la population qui les a hébergées et fréquentées. Les organisateurs recherchent des photographies et des documents sur la Grande Guerre dans le secteur d'Hucqueliers.

La collecte est organisée jusqu'au 10 mars, les documents et objets apportés à l'office de tourisme d'Hucqueliers - 14 Grand Place - sont immédiatement restitués après avoir été photographiés, numérisés.

Rens. 03 21 81 98 14 (office de tourisme d'Hucqueliers),
03 21 93 53 00 (Comité d'histoire du Haut-Pays),
sophie@histo.hautpays.com

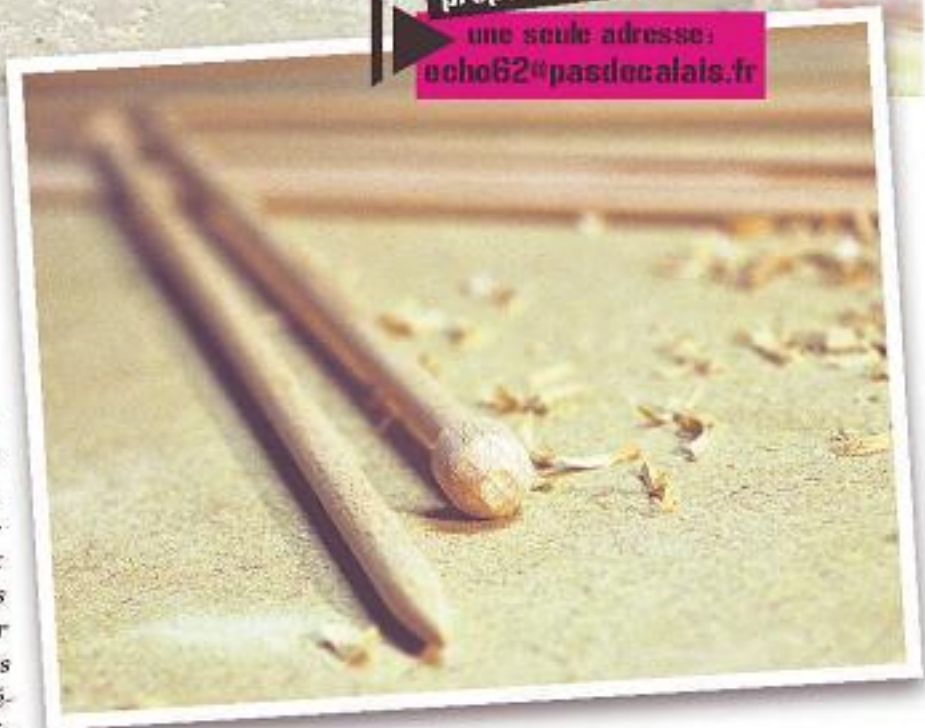
Agences de développement et de réservation touristiques du Pas-de-Calais
Tél. 03 21 10 34 60 - http://www.pas-de-calais-tourisme.com



CLÉMENT DUCROCCO

Par Romain Lamirand

Annoucer un évènement,
proposer un reportage...
une seule adresse:
echo62@pasdecalais.fr



DELETTES • Après avoir un temps voulu devenir professeur, ses premières amours l'ont rattrapé. Le travail du bois, il a choisi d'en faire son métier et vient de lancer son entreprise de menuiserie : L'Établi de Clément.

« J'ai fait un BEP bois et matériaux associés et un bac pro techniques du bâtiment, étude et économie, avant de me consacrer à une autre passion : les livres. À l'université, j'ai pu me plonger dans la littérature, commencer des projets musicaux et forger mes convictions. Mais pendant ces années, je n'ai jamais cessé de bricoler, pour moi ou pour les copains. » Sauf qu'au moment de rentrer sur le marché du travail, son amour pour le bois a repris le dessus. « J'avais envie d'avoir un boulot que j'aime et qui me ressemble. Grâce au statut d'auto-entrepreneur, j'ai pu me lancer en octobre 2016 et monter mon entreprise. Ce régime particulier me permet de prendre mon temps pour développer mon activité, mais surtout une très grande liberté. Et c'est ça qui m'a convaincu de tenter l'aventure. »

Une aventure qui sera à l'image du jeune menuisier, mais surtout de ses convictions. « Avec L'Établi de Clément, je vais pouvoir croiser ma profession et mon regard sur le monde. J'ai fait le choix de la proximité. Mon atelier est situé à Delettes et je me fournis dans deux scieries

« POUR LE CHOIX DU BOIS, JE NE TRAVAILLE QUE DES ESSENCES LOCALES ET CULTIVÉES DANS LA RÉGION. »

situées à moins de 10 km. Pour le choix du bois, je ne travaille que des essences locales et cultivées dans la région. En dehors de la colle pour laquelle je n'ai pas d'alternative satisfaisante, je bannis l'usage de produits chimiques ou nocifs et privilégie par exemple l'huile de lin. »

En parallèle de ces choix en faveur de l'écologie, le menuisier entend aussi défendre un autre modèle de consommation. « Je veux produire des objets qui pourront vieillir en même temps que leur propriétaire. Côté tarif, je veux être au plus juste pour m'assurer une source de revenus, tout en donnant accès à des produits de qualité au plus grand nombre. Le bois, c'est vivant. Ça travaille. Et ça ne se trouve pas comme ça. Il faut des années avant d'avoir un bel arbre pour obtenir un matériau exploitable. Je souhaite que mes clients soient conscients de tout ça ; qu'ils puissent acheter ce dont ils ont besoin ou envie, tout en gardant à l'esprit que le bois

est une matière noble et précieuse dont il faut prendre soin, qu'il faut entretenir. Il est parfois difficile à travailler, mais c'est ce qui fait son charme et donne un caractère unique aux objets. »

Aiguilles à tricoter, bougeoirs, planches à découper, petit mobilier ou rangements, Clément a choisi un travail d'artisan plutôt que d'artiste. Pour lui, tout ce qu'il produit doit être pratique, solide et durable et ne sera réa-

lisé qu'en petites séries ou sur mesure.

Utiliser chaque année 3 % de son chiffre d'affaires pour planter des arbres dans la région, s'associer à des designers locaux, ou travailler avec du bois de récupération : même s'il veut prendre son temps, cet amoureux du bois a déjà plein d'idées qui fourmillent et de projets cachés au fond de son atelier.

• Contact :
letablidedclement.com